This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

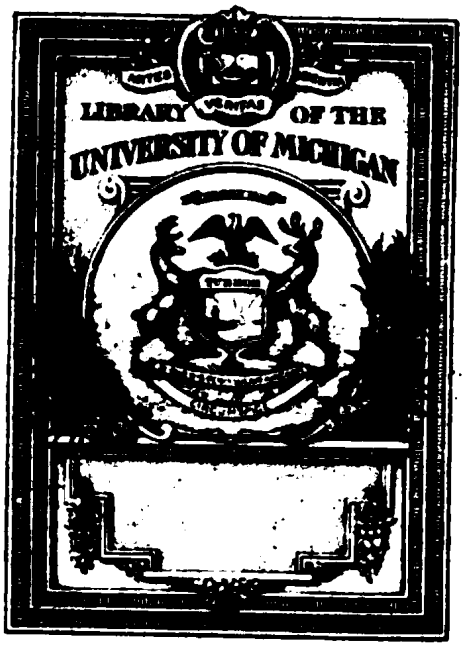
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

EX LIBRIS

CAMILLE OUDART.

N.° 176 B



23700
c/94

LA
DUNCIADE,
POEME,
EN DIX CHANTS.

CHARLES PALISSOT
Né à Nancy en M D C C XXX.
Monnet Pinxit.

Palissot de Montenoy, Charles

L A

DUNCIADE,

POEME,

EN DIX CHANTS,

Nouvelle Édition, revue, corrigée & enrichie d'un Commentaire plus complet que tous ceux des Éditions précédentes.

Exegi monumentum.

A LONDRES.

M. DCC. LXXXI.

848
P162du
1781

8 L55 85-170

AVIS

DES ÉDITEURS.

Nous avons lu avec ſurpriſe, dans le Mercure de France, à deux époques peu éloignées, deux jugemens bien oppoſés ſur le Poëme de la Dunciade.

Dans l'un, ſigné de M. de la Harpe *, on avoue que ce Poëme, écrit avec élégance, offre à la fois des détails plaiſans & des vers heureux. On ajoute, à la vérité, qu'il eſt difficile d'attacher & de plaire long-temps dans un Ouvrage qui n'a d'autre fond que l'allégorie & la ſatyre. Mais dans quel genre, & ſur-tout dans quel Poëme, eſt-il aiſé de plaire & d'attacher long-temps ? Nous connoiſſons des eſprits chagrins, & nous les plai-

* Voyez le Mercure de France du 15 Mai 1779.

gnons, qui prétendent n'avoir jamais pu lire la Henriade de ſuite. Quoi qu'il en ſoit, il paroît que M. de la Harpe ſouhaiteroit ſeulement que l'Auteur de la Dunciade eût donné moins d'étendue à ſon Poëme, & ce déſir ne contredit pas le premier jugement qu'il en avoit porté, lorſqu'en 1764, il écrivoit à M. Paliſſot lui même.

« L'intérêt que je prends à la Dun-
» ciade & à ſon Auteur, m'avoit déjà
» rendu aſſez actif pour l'avoir deux
» ou trois fois entre les mains dans
» les premiers jours où elle a paru.—
» Je l'ai fait lire à pluſieurs Gens de
» Lettres, à M. le Marquis de X....
» entre autres qui n'eſt pas des plus
» aiſés, & qui en eſt enchanté : ce
» terme n'eſt pas trop fort. L'Ouvrage
» n'a pas encore aſſez de publicité
» pour que je vous rende un compte
» bien exact de l'impreſſion qu'il fait.
» Mais vous devez ſuppoſer aiſément

» que ceux qui y ſont attaqués le trou-
» vent très-mauvais ; que beaucoup
» d'autres n'oſent pas dire qu'ils le
» trouvent bon, & qu'il ne ſera mis à
» ſa place que lorſqu'il ſera univer-
» ſellement connu. Alors le grand
» nombre des gens indifférens ne
» pourra ſe refuſer à la gaîté qui y
» regne, & trouvera fort étrange
» qu'une douzaine de mauvais Auteurs
» qui nous ont tant de fois ennuyés,
» ne nous permettent pas de nous en
» dédommager une ſeule fois en riant
» à leurs dépens. Mais ce qui donnera
» le plus de vogue & de crédit à l'Ou-
» vrage, c'eſt le grand nombre de
» vers faits pour être retenus aiſé-
» ment, tels que FRÉRON *par qui l'on*
» *bâille en France.* Ces traits là ne
» s'oublieront jamais ».

Si par le ſentiment d'une longue habitude, qui finit par émouſſer toutes les jouiſſances, ou par d'autres raiſons,

que nous n'approfondirons pas, M. de la Harpe ſemble aujourd'hui prendre à la Dunciade un intérêt moins vif, on voit du moins qu'il en parle toujours avec la politeſſe & les égards que tout Homme de Lettres, qui ſe reſpecte lui-même, doit à un Écrivain diſtingué, ſur-tout quand il s'agit d'un Ouvrage dont le ſuccès établi par une foule d'éditions, ne peut plus guere être conteſté.

Mais il s'en faut bien que l'Auteur anonyme d'une Notice très-amere ſur les Ouvrages de M. Dorat, inſérée quelque temps après * dans le Mercure, ait parlé de la Dunciade avec autant de bienſéance. Il n'y voit qu'un *monument d'une vengeance aveugle*, par lequel, dit-il, M. Paliſſot *eſt parvenu à ſe rendre odieux, ſans être ni gai ni plaiſant.*

* Voyez le Mercure du 5 Août 1780.

Cette diatribe injurieuſe contre un Poëme accueilli tant de fois du Public, eſt préciſément ce qui nous engage à le réimprimer. L'Auteur, qui, dans le premier mouvement de ſa ſurpriſe, avoit cru devoir répondre à cette groſſiéreté anonyme, a bien voulu nous communiquer ſa réponſe, & nous permettre de la placer à la ſuite de cet Avis, comme une preuve de l'aveu qu'il donne à notre Édition, que d'ailleurs *il* a eu l'attention de revoir.

Pour achever de la rendre précieuſe aux Amateurs, & pour ajouter à l'élégance de ſa forme un charme de nouveauté, nous terminerons ce Volume par la Dunciade Angloiſe : idée dont nous ſommes redevables à un parallele des deux Poëmes, qui a paru dans la belle Collection des Œuvres de Pope, & que nous ne pouvons nous diſpenſer de rappeller ici.

« La Dunciade (diſent les Éditeurs *)
» nous intéreſſe aujourd'hui double-
» ment, & par le mérite de ce Poëme
» qui eut en Angleterre le plus grand
» ſuccès, & par l'avantage que nous
» avons d'avoir auſſi nous-mêmes une
» Dunciade qui n'a pas moins réuſſi.
» Celle de M. Paliſſot n'eſt ni une
» traduction, ni même une imitation
» de l'Ouvrage Anglois. A la vérité,
» c'eſt à Pope qu'il en doit l'idée prin-
» cipale, mais les deux Poëmes ſont
» originaux; de maniere que ſi on les
» comparoit l'un à l'autre, cette com-
» paraiſon pourroit donner une idée
» aſſez juſte de la différence reſpective
» du génie des deux Nations. Pope eſt
» plus violent, plus amer, plus éner-
» gique, plus outré, & tombe quel-
» quefois dans le bas. M. Paliſſot a

* Œuvres complettes d'Alexandre Pope, tome premier, pag. LVIII, de la belle Edition faite en 1779, chez la veuve Ducheſne.

» mis plus de gaîté, plus de fineſſe,
» plus de graces dans ſa Dunciade. On
» y trouve auſſi plus de variété & non
» moins de peintures. Il l'a faite en
» dix Chants; peut-être gagneroit-elle
» à être reſſerrée en huit *, &c. ».

---

* L'Auteur s'en eſt occupé ſérieuſement, & cette Edition même prouve qu'à l'exemple de Deſpréaux & de tous les Auteurs qui ont eu le courage d'écrire pour la poſtérité, il ne ſe laſſe pas de ſe corriger. Mais il croit cette réduction peu néceſſaire, quoiqu'elle fût très-facile. Il ſait que la Dunciade de Pope n'a que quatre Chants, mais il y en a de démeſurément longs, & qui contiennent plus de vers que trois Chants du Poëme françois : tellement que ce dernier n'a guere plus de vers que l'Ouvrage Anglois, encore la meſure en eſt-elle plus rapide & plus variée que celle de Pope.

LETTRE

*De M. P*** à l'Auteur de la Notice Hiſtorique & Critique ſur les Ouvrages de Claude-Joseph Dorat, qui a paru dans le Mercure de France, le 5 Août 1780.*

Vous vous êtes certainement trompé, Monſieur, en diſant que la Comédie des *Philoſophes* avoit excité l'indignation de M. Dorat. Une Comédie qu'il s'eſt efforcé de refaire à deux repriſes, & toujours ſans ſuccès, pouvoit bien lui avoir inſpiré un ſentiment que je ne me permettrai pas de nommer par égard pour ſa mémoire, mais qui n'a rien de commun avec celui que vous lui ſuppoſez. Prenez la peine de relire ſa Comédie des *Prôneurs* *, vous y retrouverez en entier le ſujet des *Philoſophes*; vous m'y verrez même déſigné d'une maniere un peu dure; mais, je le répete, M. Dorat n'étoit pas indigné contre ma Comédie, puiſqu'il me fai-

* La même qu'il a refaite depuis ſous le titre de *Merlin-bel-Eſprit*.

ſoit l'honneur de l'imiter. Cette Piece, quoique l'aveu puiſſe vous en être pénible, avoit eu, comme vous le ſavez, un très-grand ſuccès; la ſienne avoit été beaucoup moins heureuſe, & l'humeur qu'un Ecrivain a la mal-adreſſe de montrer en pareil cas, ne s'appelle pas de l'indignation.

Je ne vous accuſerai pas du même ſentiment envers cette Comédie, vous, Monſieur, qui ne vous nommez point, & que rien ne m'autoriſe à ſoupçonner de travailler pour le Théatre. Vous l'appellez cependant un Ouvrage *ſcandaleux*. Nous connoiſſons, vous & moi, quelques productions de nos jours à qui cette dénomination pourroit convenir; productions malheureuſes, qui n'ont dû quelques inſtans de célébrité qu'à la licence du ſiecle, & que leur médiocrité ſeule a ſauvées de l'animadverſion des Loix. Mais une Piece repréſentée de l'aveu du Gouvernement, approuvée, dans ſa nouveauté, par un Cenſeur qui étoit un homme de génie * (circonſtance aſſez rare, & qui ne permet pas de préſumer qu'un tel homme ait pu ſe laiſſer ſurprendre, ou qu'il ait voulu ſe compromettre); Une Piece enfin honorée conſtamment des ſuffrages du Public, pendant une longue ſuite de repréſentations, ne paſſera jamais pour un Ou-

* Feu M. de Crébillon le pere, alors Cenſeur de Théâtre.

vrage ſcandaleux. D'ailleurs, Monſieur, voudriez-vous, à l'imitation de ces Folliculaires qui ne ceſſent de crier à l'impiété, introduire, dans le Mercure de France, l'uſage de crier au ſcandale? Oublieriez-vous que pour être en droit de ſe plaindre de certains excès, il faut bien ſe garder d'en donner l'exemple ſoi-même?

Vous ne vous êtes pas moins trompé, Monſieur, en attribuant à la colere le prétendu rôle que j'ai fait jouer à M. Dorat dans la Dunciade. Ce rôle ſe réduit à ces vers;

DORAT, hélas! par les flammes perfides,
Voit conſumer toutes ſes héroïdes,
Tous ſes recueils d'Opuſcules charmans,
Chanſons, Baiſers, Fables, Contes, Romans;
Le feu dévore Eſtampes & Vignettes,
D'un ton léger en vain à leur ſecours
Il appelloit Vénus & les Amours:
Tout diſparoît, & s'envole en bluettes.

Excepté vous, Monſieur, je ne connois perſonne qui ait trouvé du fiel ou même de l'humeur dans ces vers. Votre jugement ſur M. Dorat, après ſa mort, reſſemble certainement beaucoup plus à un jugement *ab irato*, que cette plaiſanterie que je me ſuis permiſe de ſon vivant, & dont lui-même, peut-être, avoit eu le bon eſprit de ne pas s'offenſer.

Mais vous ne voulez pas abſolument qu'il y ait rien dont on puiſſe rire dans la Dunciade. Vous la liſez avec le même eſprit dont vous en parlez.

Vous n'y voyez qu'un *monument d'une vengeance aveugle*, par lequel, dites-vous, je ſuis parvenu *à me rendre odieux, ſans être ni gai ni plaiſant.* Vous pouvez bien penſer, Monſieur, que je ne me donnerai pas le ridicule de vouloir vous prouver que cet Ouvrage a dû vous plaire. Vous me permettrez ſeulement d'obſerver que vous n'êtes vous-même ni gai ni plaiſant. Je conviens avec vous que la Dunciade n'a pas dû réjouir tout le monde. Le Public, cependant, ſemble avoir eu pour elle plus d'indulgence que vous, puiſqu'un grand nombre d'éditions de ce Poëme n'a point encore laſſé ſa patience. Si vous me conteſtez cet accueil du Public, je vous oppoſerai le ſuffrage d'un homme dont l'opinion en matiere de goût (& je me flatte que vous n'en diſconviendrez pas), aura toujours quelque prépondérance ſur la vôtre. Voici ce que M. de Voltaire écrivoit, au mois d'Octobre 1776, à une perſonne dont je n'ai pas l'honneur d'être connu; mais qui perſuadée du prix que j'attacherois à ce témoignage, n'en a pas moins eu l'attention de me le faire paſſer. Je ſupprime à regret tout ce qui m'eſt étranger dans cette lettre, que j'aurai peut-être occaſion de produire ailleurs en entier.

. . . . . .

« Vous ne convenez point dans vos Notes » que F. . . ſoit un animal à longues oreilles : il » m'a ſemblé pourtant que c'étoit une vérité » reconnue dans Paris. *Auriculas aſini* F. . *Rex*

» *habet*. Ce qui le diſtinguera de ſes confreres, » *dans la ſuite des ſiecles, ce ſera la paire* » *d'ailes dont* M. Paliſſot *l'a ingénieuſement* » *décoré*. La qualification que je lui donne, » ne le prive point de ſon droit à l'immortalité. » Qu'il ſoit immortel, j'y conſens : Eroſtrate, » Empédocle, Abraham Chaumeix, le Pere » Fidelle, & tant d'autres le ſont auſſi : il ne » faut pour cela qu'avoir fait de grandes balour- » diſes, de grandes folies ou de grands crimes. » On parlera éternellement de Ganimède & » d'Antinoüs: il en ſera de même de Desfontaines » & de F.., & ce ſera pour eux un grand hon- » neur. *La monture de la Sottiſe* a ſujet de ſe » glorifier d'aller de pair, un jour, avec le » favori de Jupiter & le mignon de l'Empereur » Adrien, *&c.* ».

Vous voyez, Monſieur, que M. de Voltaire trouvoit cependant quelque gaîté dans cette Dunciade que vous jugez ſi ſévérement, & que même il avoit la bonté de la regarder comme un Ouvrage qui paſſeroit à la poſtérité. Pardon ſi la citation vous afflige, mais c'eſt vous qui me forcez à m'en prévaloir, & rien ne diſpenſe de la modeſtie comme une extrême injuſtice.

J'ignore les raiſons que vous pouvez avoir de parler de ce Poëme avec tant d'humeur. Vous vous tenez prudemment ſous le maſque, & je n'ai point du tout la fantaiſie de vous reconnoître ; mais je ſerois peut-être en droit de vous reprocher un peu d'inconſéquence : car enfin dans

dans la Dunciade, ou plutôt dans ce *monument de vengeance aveugle*, comme vous l'appellez, je n'ai traité perſonne auſſi durement que vous venez de traiter M. Dorat, qui ne peut plus vous répondre. Obſervez d'ailleurs, Monſieur, qu'il y a ſans doute un peu plus de difficulté, de mérite & de courage à faire un Poëme (ce qui n'eſt pas, après tout, une entrepriſe fort aiſée) qu'à déchirer * anonymement, & en proſe commune, la réputation d'un mort dont la cendre eſt à peine refroidie : auſſi voyez vous que de toutes parts l'indignation lui a ſuſcité des vengeurs.

En voilà bien aſſez, Monſieur, ſur vos petites injuſtices. On m'en fait ſi fréquemment, qu'il doit m'être permis quelquefois d'en porter mes plaintes au Public. On vient, par exemple, dans une deſcription de la Bourgogne, de faire un magnifique éloge de M. de Buffon, éloge cité avec honneur dans le *Journal des Savans*, & dans le *Journal Encyclopédique*. Eh bien, Monſieur, ce qu'il y a de plus ſaillant dans ce même éloge eſt pris, *mot pour mot*, de ce que j'ai dit de M. de Buffon, dans mes *Mémoires Littéraires*, & vous imaginez bien qu'on ne m'a pas fait la faveur de me nommer. Je ne

* Voyez dans le Mercure du 19 Août 1780, le ſupplément à la Notice ſur les Ouvrages de M. Dorat. Ce ſupplément eſt un Libelle, beaucoup plus injurieux que la Notice même.

faiſois que rire de ce Plagiat, lorſque vous êtes venu me contriſter par votre article du Mercure, qui, malgré tout le mal que vous avez dit de moi, ne paroît pas avoir fait une grande fortune. C'eſt que le Public, Monſieur, commence à s'ennuyer des Satyres anonymes qui ne ſuppoſent aucun courage, & ſur-tout des Satyres en proſe qui ne ſuppoſent aucun talent. Il eſt excédé de cette foule d'Ecrivains qui ſe ſont érigés en juges des Lettres, uniquement pour ſe diſpenſer de faire des preuves. Oſez-vous nommer, Monſieur, produiſez les vôtres, & alors la ſévérité avec laquelle vous nous avez traités, M. Dorat & moi, ne m'empêchera pas de vous rendre juſtice.

LA DUNCIADE.

CHANT PREMIER.

LA LORGNETTE.

CHANTRE immortel (*a*) qui par ta Dunciade
Rendis fameux tous les Sots d'Albion,
J'oſe aſpirer à l'honneur de ton nom,
Et diſputer, dans une autre Iliade,
Au noir oubli Marmontel & Fréron.
Prête à mes vers, pour venger la raiſon,
Le ſel piquant de ta plaiſanterie;
Je veux berner les Sots de ma Patrie.
Que cet Ecrit, peut-être un peu malin,
Mais courageux, & ſur-tout néceſſaire,
Mes chers amis, ait le don de vous plaire,
De mon ſuccès je rends grace au deſtin,
Et n'attends pas de plus digne ſalaire.
De ma Lorgnette apprenez le myſtere,
Et béniſſez la bienfaiſante main
A qui je dois une faveur ſi chere.

(*a*) Le célebre Pope, Auteur de la *Dunciade Angloiſe*.

Cette Lorgnette où le nom de Merlin (*b*)
Se lit encore écrit en vieux Celtique,
Fut de ſon art un monument unique,
Long-temps célebre, & que dans ſa Chronique
Mal-à-propos a négligé Turpin (*c*).
Le Sort jaloux, au fond d'un ſouterrain,
Tenoit caché ce chef-d'œuvre magique :
La main d'un Ruſtre, en bêchant mon jardin,
Rendit au jour cette merveille antique.

Or, ce bijou, par un deſſein profond,
Fut juſqu'à moi conſervé d'âge en âge :
Il eſt doué d'un ſublime avantage,
C'eſt de montrer les objets tels qu'ils ſont.
Le Sot a beau ſe déguiſer en Sage,
Le Charlatan s'ériger en Caton,
On les connoît. Vainement un poltron
Prendroit les traits d'un homme de courage ;
En vain Thomas (*d*) ſe croiroit Cicéron,

(*b*) Tout le monde connoît l'Enchanteur Merlin, célebre Ecrivain Anglois, qui paſſa pour Magicien dans des ſiecles d'ignorance.

(*c*) Archevêque de Rheims, au huitieme ſiecle. On lui attribue une *Vie de Charlemagne* & de *Roland*, où l'on trouve la ſource des fictions de l'Arioſte.

(*d*) C'eſt le Rhéteur emphatique, ſi heureuſement caractériſé par ces vers d'une Satyre moderne :

Et Thomas aſſommant, quand ſa lourde éloquence,
Souvent, pour ne rien dire, ouvre une bouche immenſe.

Le maſque tombe. Et maître Aliboron,
Qui ſe rengorge en jugeant un Ouvrage,
Et qui prétend régenter Apollon,
Lorgnez-le bien, n'eſt qu'un Sot au viſage;
Vous comprenez que jamais Jean Fréron (*e*)
N'eut de Merlin la Lorgnette en partage.

O maintenant, Meſſieurs les beaux-Eſprits,
Imaginez l'excès de ma ſurpriſe,
Lorſque mon œil dirigé vers Paris,
Eut, dans ſon Louvre, obſervé la Sottiſe!
Combien d'Auteurs elle a pour favoris!
Que de Cotins, de nouveaux Scudéris,
Font les honneurs de ſon vaſte pourpris!

Dans cette foule à l'oubli condamnée,
Tous ont l'eſpoir de l'immortalité.
Qui le croiroit? Par cette vanité
L'eſpece humaine eſt par-tout gouvernée.
Chez les Sots même on veut avoir un nom!
Le moindre Auteur d'un Opéra-Bouffon,
D'une Chanſon, au Mercure inhumée,
Croit occuper toute la renommée;
Et Diderot (*f*) penſe égaler Buffon (*g*).

(*e*) M. Fréron n'eſt guere moins connu que l'Enchanteur Merlin: mais on ne l'a jamais ſoupçonné de magie.

(*f*) L'un des Philoſophes de nos jours qu'on vantoit le plus, & qu'on lit le moins.

(*g*) Le Pline François, très-ſupérieur à celui de Rome.

Que de plaiſirs je dois à ma Lorgnette !
Qu'elle embellit ma paiſible retraite !
J'ai vu par elle un Peuple tout nouveau.
J'en dois tracer les mœurs, le caractere.
Le bien public veut que je ſois ſincere,
Et qu'aucun trait ne manque à mon tableau.
Sage Merlin, c'eſt en toi que j'eſpere ;
C'eſt à ta main de guider mon pinceau.
Viens des Elus de la ſotte Immortelle
Placer ici tous les noms au grand jour :
Mais il convient de commencer par elle,
Ses Courtiſans après auront leur tour.

STUPIDITÉ (c'eſt un nom de la Belle)
Paroît aux yeux un vrai Caméléon,
Toujours changeant d'habitude & de ton,
Variant tout, excepté ſa prunelle,
Où l'on ne vit jamais une étincelle
Du feu divin que l'on nomme raiſon.
Tel que Virgile a peint le vieux Protée (*b*),
Qui, pour tromper les efforts d'Ariſtée,
A ſes regards devenoit tour-à-tour
Arbre ou rocher, quadrupede ou reptile ;
Telle aux regards de la ſtupide Cour,
La Déité, plaiſamment verſatile,
Change de forme à chaque inſtant du jour.
Ainſi l'on voit ſa burleſque nature
De chaque Sot adopter la figure.

(*b*) Dans le quatrieme Livre des *Géorgiques*.

A-t-elle pris les traits de Marmontel (*i*)?
Elle ſourit à ſa métamorphoſe,
Traduit Lucain, fait des Contes en proſe,
Des vers bien durs, & d'un ennui mortel.
Veut-elle plaire au troupeau des caillettes ?
C'eſt Dorat même écrivant aux Cometes,
Ou propoſant aux vœux de l'Univers,
Un petit nez *trouſſé pour les déſerts* (k).
Mais, revenant à ſa forme premiere,
On la revoit ſous les traits de le Miere (*l*).
Elle s'y plaît. Il eſt certain minois
Plus maltraités ; car, pour ne vous rien taire,
La Déité, dans ſes goûts ſinguliere,
Les aſſortit, en diſpoſe à ſon choix ;
Elle varie, à ſon gré, leurs emplois.
Du moins, un jour, j'ai cru voir ſon derriere

(*i*) M. Marmontel a commencé par compoſer des Tragédies, enſuite des Opéra Comiques, enfin des Contes, & il eſt devenu Hiſtoriographe de France. Il a pris la peine de traduire Lucain en proſe. Cette Traduction, & ſa Poétique, ont ruiné le Libraire Merlin.

(k) Ce n'eſt point dans l'Epître adreſſée par M. Dorat aux Cometes, *pour leur apprendre à vivre*, que ſe trouve cet incroyable vers, devenu proverbe par excès de ridicule. Ce nez *trouſſé pour les déſerts*, eſt celui d'une jeune & jolie Actrice, qui n'a pas dû comprendre aiſément ce que le galant Auteur avoit voulu dire.

(*l*) M. le Miere, Ecrivain dur & bizarre, qui pourtant a quelquefois d'aſſez heureux accès.

Prendre un moment les traits de la Morliere (*m*).
Pour elle, hélas ! j'en ai rougi cent fois ;
Car, entre nous, je la croyois plus fiere.
Mais il eſt temps de peindre ſon Palais.

De toutes parts, le vernis, la dorure,
Les ornemens, prodigués à grands frais,
Etonnent l'œil ſans le flatter jamais,
Et l'Art n'y ſert qu'à gâter la Nature.
On n'y voit point de ces ſavans tableaux
Qui reſpiroient ſous la main des Vanloos (*n*).
Indifférente aux ſublimes peintures,
Où, ſous nos yeux, Vernet (*o*) a préſenté
Les flots émus de Neptune irrité,
Sottiſe veut de petites figures.
Des grands ſujets la noble majeſté
Flatte ſon goût moins que des miniatures.
Elle applaudit à de foibles paſtels,
Pour les Téniers (*p*) quitte les Raphaëls,
Et n'aime en tout que les Caricatures.

(*m*) Orateur de Cafés, qui ſe donnoit à loyer pour faire la deſtinée des Pieces nouvelles, & qui n'a jamais trouvé le moyen de faire applaudir les ſiennes.

(*n*) Excellens Peintres, comparables, pour le coloris, à ceux de l'Ecole de Veniſe.

(*o*) Le premier Peintre de l'Europe pour les Marines.

(*p*) Aucun Peintre n'a été plus naturel & plus vrai, mais dans le genre bas : c'eſt le défaut de preſque toute l'Ecole Flamande.

Impatient

Impatient de ſignaler ſon nom,
Certain Zeuxis, en faveur chez la Belle,
Par un tableau, juſqu'alors ſans modele,
Voulut un jour décorer ſon Sallon,
Et défier tous les rivaux d'Apelle.
Plus d'une fois du beau Cu de Manon (q)
Sa main ſavante avoit tenté l'image,
Et Baculard, quoique glacé par l'âge,
En ſoupirant conduiſoit ſon crayon;
Lorſque ſoudain, charmé de ſon ouvrage,
Tout vis-à-vis il deſſina les traits
Du Chantre heureux de ce Cu plein d'attraits:
Si qu'on ne ſait lequel a l'avantage
Du beau derriere ou du galant viſage,
Ni qui des trois mérite plus d'honneur
Du noble Cu, du Peintre, ou du Rimeur:
Sottiſe entr'eux tour-à-tour ſe partage:
Comme une Belle héſite entre l'hommage
De deux amans qui, d'une égale ardeur,
Sont animés à diſputer ſon cœur.

Mais ſon cortege eſt ſur-tout remarquable.
Le lourd Ennui, couronné de pavots,
Et s'endormant ſur des Contes moraux;
L'aveugle Haine & l'Envie implacable,
Que tout ſuccès, que tout mérite accable;
Le ſot Orgueil aux regards effrontés,
Et l'Ignorance, & la Mode frivole,

(q) L'Héroïne d'une célebre Epître de M. Baculard, qui s'eſt appellé lui-même *le Virgile & l'Homere qui chanta le Cu de* MANON.

De nos François capricieuſe idole ;
La louche Erreur, les folles Nouveautés ;
Les Songes vains marchent à ſes côtés.
Telle eſt toujours ſon eſcorte fidelle.
D'ailleurs ſervie en Reine, en Immortelle,
Chacun s'empreſſe à prévenir ſes goûts,
De l'amuſer tous les Arts ſont jaloux,
Tous ont l'eſpoir d'être employés par elle.

Que de travaux pour ſa gloire entrepris !
Que ſon orgueil contemple avec ivreſſe
La noble ardeur de ſes chers favoris,
Qui tour à tour, aux piés de leur maîtreſſe,
Viennent en foule apporter leurs écrits !
Mais la gaîté, la piquante fineſſe,
Les tours heureux, les bons mots ſont proſcrits
Au tribunal de la triſte Déeſſe.
Són goût biſarre eſt peu fait pour les ris.
D'un Calembour (r) l'équivoque groſſiere,
A ſon avis, vaut mieux que tout Moliere,
Regnard n'eſt point au rang de ſes amis,
Dans ſon palais Piron n'eſt plus admis.
Il fut exclu pour la *Métromanie*,
Chef-d'œuvre où l'Art s'approcha du Génie.
Ses *Fils ingrats* (*f*), moins connus du Lecteur,

(r) Les Calembours ſont les anciennes Turlupinades renouvellées. Voyez ce que dit Moliere de ces déteſtables jeux de mots, dans la premiere ſcene de la *Critique de l'Ecole des Femmes*.

(*f*) Mauvais Ouvrages de Piron, auxquels on pourroit en ajouter beaucoup d'autres. Il n'a fait de vraiment bon que la *Métromanie* & quelques Epigrammes.

Fruit avorté de ſa Muſe infidelle,
Et ſon *Cortès*, chez la ſotte Immortelle,
Auroient joui d'un deſtin plus flatteur.
Mais de Dorat elle eſt émerveillée.
Ses petits vers, ſa proſe entortillée,
Son air pincé, ſon tour original,
Sa gaîté louche & ſon jargon moral,
Son perſifflage, enfin ſa gentilleſſe,
Tout charme en lui la facile Déeſſe.

Capricieuſe & légere en ſes choix,
Le ſeul haſard fait pencher ſa balance;
Elle applaudit pourtant de préférence
Aux inventeurs du Cothurne bourgeois,
Genre bâtard qui s'établit en France,
Lorſque du goût on méconnut les loix.
Avec éclat, ſur la ſcéne amphibie,
On vit briller *Mélanide* & *Cénie* (*t*).
Mais, de nos jours, certain réformateur,
Infatué de la Dramaturgie,
Du nouveau genre uſurpa tout l'honneur.
C'eſt ce héros de la Philoſophie,
Cet Ecrivain, dont l'eſprit rédacteur,
Depuis dix ans, compile avec génie
Pour élever à ſa juſte hauteur
Le monument de l'Encyclopédie (*u*).

(*t*) *Mélanide*, Comédie de la Chauſſée, la meilleure du genre larmoyant. *Cénie*, Piece du même genre, mais qui n'eſt qu'une imitation d'un autre Drame de la Chauſſée, intitulé : *La Gouvernante.*

(*u*) M. Diderot, l'un des Editeurs & des prin-

Il convenoit qu'une fois en ſa vie,
Ce bel-Eſprit paſſât pour créateur,
Et de ſa gloire importunât l'Envie :
A la Déeſſe il doit cette faveur.
Par un Brevet authentique & flatteur,
Elle voulut que ſon Académie
Le décorât du beau nom d'Inventeur ;
Et le Brevet, en forme d'apoſtille,
Signé par Grimm (*x*), & ſcellé par l'Auteur,
Fut mis au bas du *Pere de Famille* (*y*).

Quand des Railleurs le Peuple mutiné
Dans tout Paris, contre ce Drame inſigne,
Donnoit l'eſſor à ſa gaîté maligne,
Par tous les Sots ce Drame étoit prôné.
Le ſeul Fréron, contre lui déchaîné,
De camouflets & de coups d'étrivieres
Vit en un jour tripler ſes honoraires :
Mais Diderot, ſuffiſamment vengé,
Tendit la main au Zoïle affligé.
Depuis ce temps, chacun rendit hommage
Au rare Auteur de ce Drame immortel.
Même on prétend que ce grand Perſonnage

---

cipaux Coopérateurs du Dictionnaire Encyclopédique.

(*x*) M. Grimm eſt à-peu-près l'unique admirateur qui ſoit reſté à M. Diderot ; mais il eſt Allemand, & quoiqu'il ait beaucoup d'eſprit, ſon ſuffrage ne prouve rien en François.

(*y*) Roman dramatique très-invraiſemblable & très-ampoulé.

De la Déeſſe eut un *Fils Naturel* (*z*),
Qui de ſa mere eſt la vivante image.

L'événement fut marqué par des jeux.
Sur un Théâtre élevé par Sedaine (*aa*),
On fit chanter pour amuſer la Reine,
Le *Déſerteur*, *Sancho*, *Gille Amoureux* (*bb*).
Ces jolis riens, dictés par la folie,
Sont modulés ſur des airs d'Italie.
Qui n'aimeroit ces In-promptu joyeux ?
Sottiſe en fait ſes plus cheres délices.
Ses Courtiſans inondoient les couliſſes,
Et répétoient le ſoir à ſes ſoupés
Les airs brillans qui les avoient frappés.
De ces frédons l'étrangere harmonie
Chez la Déeſſe a droit de l'emporter
Sur ſes accords, nobles fruits du génie,
Au grand Rameau (*cc*) dictés par Polymnie,
Et qu'Arnould ſeule eſt digne de chanter.

Ainſi, Lecteur, la volage Immortelle,

(*z*) Alluſion à un autre Roman dramatique de M. Diderot, intitulé : le *Fils Naturel*.

(*aa*) M. Sedaine s'eſt fait Poëte, en perdant de vue le judicieux conſeil de Boileau :

Soyez plutôt Maçon, ſi c'eſt votre talent, *&c.*

(*bb*) Opéra-Bouffons, Parades, ou, ſi l'on veut, Comédies à Ariettes.

(*cc*) Le plus grand Muſicien que la France ait eu depuis Lully.

De jeux en jeux, de plaiſirs en plaiſirs,
Sait varier ſes éternels loiſirs,
Et tous les jours ſont des fêtes pour elle.

Lorgnette en main, je parcourois ces lieux
Où la Déeſſe a fondé ſon empire.
Merlin ſur moi veilloit du haut des Cieux;
J'obſervois tout afin de tout écrire,
Lorſque ſoudain il parut à mes yeux
De tant de Sots une telle affluence,
Qu'à les compter je perdrois patience.
Sur quelques-uns je me tais à regret.
Les nommer tous ſeroit une imprudence,
Et, malgré moi, je garde mon ſecret...
Peut-être un jour romprai-je le ſilence.
En attendant, apprenez leur projet.
Je vais conter de plus rares merveilles,
Meſſieurs les Sots, c'eſt un vœu que j'ai fait:
Accourez donc, & dreſſez les oreilles.
Dans cette foule il n'eſt aucun de vous,
Petit ou grand, qui pût fuir ma Lorgnette.
Elle m'apprit à vous connoître tous,
A vous braver du ſein de ma retraite:
Mais je ne pus, malgré l'art de Merlin,
Appercevoir ni de Roſois, ni Blin (*dd*).

(*dd*) On demande pardon à M. Blin de l'avoir aſſocié, dans ces vers, à M. de Roſois. *Il y a fagots & fagots*, diſoit Sganarelle: on peut dire auſſi qu'il y a médiocrité & médiocrité. M. Blin eſt à M. de Roſois ce que l'honnête aiſance eſt à la mendicité.

Fin du premier Chant.

LA DUNCIADE.

CHANT II.

LA HARANGUE.

DANS les feſtins de la Troupe immortelle,
Tandis qu'Hébé remplit les coupes d'or,
A ſa gaîté Momus donnant l'eſſor,
Par ſes bons mots rend la fête plus belle.
Ses traits malins, piquans, ingénieux,
A longs éclats font rire tous les Dieux.
Loin de blâmer leur joyeuſe folie,
En ce moment Jupiter même oublie
Les ſoins divers dont il eſt agité,
Et de ſon front déſarme la fierté.

Tel on a vu, dans un ſiecle de gloire,
Autour de lui raſſemblant tous les Arts,
Le grand Louis, de ſon char de victoire,
Sur Deſpréaux arrêter ſes regards,
Et de ſes vers, utiles au Parnaſſe,
Encourager la ſatyrique audace.
C'étoit Momus, près du Maître des Cieux.
Si de ſon temps un Cynique odieux

Eût érigé la ſatyre en libelle,
S'il eût oſé d'une main criminelle,
Verſant les flots d'un fiel empoiſonneur,
Des Citoyens calomnier l'honneur,
Il eût reçu le prix de ſa licence.
Mais Deſpréaux, ce Poëte divin,
Savoit toujours, ami de la décence,
Reſpecter l'homme en bernant l'Ecrivain.

Des mêmes loix obſervateur fidele,
Dans ſa réſerve imitant mon modele,
O mes amis, m'avez-vous jamais vu
D'un vers profane outrager la vertu?
Ai-je, invoquant la fureur à mon aide,
Bleſſé les Dieux (*a*), effréné Diomede?
Et cependant des Cyniques obſcurs
Qui plus que moi ſentit les traits impurs?
Ils vont encore, effrayés de mes rimes,
Renouveller leurs cris calomnieux.
Eh! qu'ai-je fait?... On les trouve ennuyeux,
J'ai dû le dire, & voilà tous mes crimes.
Mais la Juſtice eſt la fille du Tems:
Oſons l'attendre, armons-nous de courage,
Et ſi des Sots l'infatigable rage,
Fait contre nous ſiffler ſes noirs ſerpens,
Egayons-nous du moins à leurs dépens.

Tels que les flots ſoulevés par l'orage
Sont à grand bruit pouſſés vers le rivage,

(*a*) Voyez l'Iliade.

Tels en tumulte on les voit accourir.
Tous entouroient la ſtupide Immortelle,
A ſes regards tous brûloient de s'offrir,
Et lui juroient de combattre pour elle.

Muſe, apprends-moi leurs projets orgueilleux,
Revele-moi la belliqueuſe ivreſſe
Qui tout-à-coup ſe répandit ſur eux,
Et le diſcours que leur tint la Déeſſe.

« O vous, dit-elle, élevés dans mon ſein,
» Braves guerriers, ſoutiens de ma puiſſance,
» La verrions nous pencher vers ſon déclin?
» Souffririez-vous que l'aveugle Deſtin
» Donnant des loix à cet Empire immenſe,
» Nous aſſervît à ſon ſceptre d'airain?
» Ah! j'ai ſouvent malgré le Deſtin même,
» De ſes décrets trompé l'ordre ſuprême.
» Souvenez-vous de mes derniers ſuccès.
» A mes genoux voyez mes chers Français.
» Reconnoiſſez leur aimable démence
» Dans ces cartons dérobés à l'enfance,
» Enluminés & taillés par mes mains.
» Voyez mouvoir ces agiles Pantins (*b*).
» Rappellez vous mes Bouffons d'Italie (*c*),

(*b*) Folie épidémique de la Nation, en 1747, pour de petites figures de carton, dont tous les membres obéiſſoient à la direction d'un fil qui les faiſoit mouvoir d'une maniere groteſque.

(*c*) Autre folie pour de mauvais Bouffons de

» Ces Chars légers conduits par la Folie (*d*),
» Ces Boulevards, aujourd'hui ſi peuplés (*e*),
» Séjour bruyant que la Cour & la Ville,
» Et les Catins ont choiſi pour aſyle,
» Où tous mes jeux ſont en pompe étalés.
» Quittez, quittez ces riantes Parades,
» Venez jouir d'un Spectacle plus beau :
» Voyez danſer de nouvelles Ménades ;
» Voyez la France accourir au tonneau
» Qui ſert de trône à Monſieur Ramponneau (*f*).
» Fut-il jamais un plus heureux délire ?
» Quel autre temps marqua mieux mon empire !
» De mon pouvoir ce ſont les moindres traits :
» Prêtez l'oreille à de plus nobles faits.
» Si, de nos jours, un Code poétique (*g*)

Lombardie, qui s'étoient emparés du Théâtre de l'Opéra, ſoutenus par une Cabale de Philoſophes, qui vouloient chagriner Rameau.

(*d*) Autre folie qui a métamorphoſé en Cochers preſque tous nos jeunes Seigneurs.

(*e*) Autre folie qui avoit fait abandonner le jardin des Tuileries pour la promenade des Boulevards, devenue le rendez-vous des Bateleurs, des Charlatans, des Filoux, des Catins, & des Marionnettes.

(*f*) Autre folie. Ramponneau étoit un miſérable Cabaretier de la Courtille, chez qui toute la France fit une incurſion en 1760.

(*g*) La *Poétique* de M. Marmontel, pleine d'héréſies en matiere de goût. Elle eſt peu dangereuſe, parce qu'on ne la lit guere.

» Par ſon volume étonna la Critique,
» Et réglant tout, en dépit de Boileau,
» De l'Art des vers fit un Art tout nouveau;
» Si ce Boileau, dont j'ai craint le génie,
» Eſt décrié, même à l'Académie (*h*);
» Si les honneurs, dûs au Chantre Romain,
» Sont déſormais prodigués à Lucain;
» Si le Rival de Pindare & d'Horace
» De jour en jour voit tomber de ſa main
» Le ſceptre d'or qu'il eut ſur le Parnaſſe,
» Braves amis, tous ces nombreux exploits,
» C'eſt à vous ſeuls, à vous que je les dois!

» Tant de ſuccès enfin m'ont enhardie.
» Elle a paru cette Encyclopédie,
» Où vingt Savans (*i*), fiers de m'appartenir,

(*h*) Dans une *Epître aux Poëtes*, couronnée par l'Académie, M Marmontel a traité Boileau d'Ecrivain ſans feu, ſans verve & ſans fécondité. Ah! mon cher Général, que l'Auteur a eu raiſon de vous chanter!

(*i*) On ſait que dans cette Compilation ſi vantée, on trouve quelques articles de Voltaire, de Monteſquieu, du Philoſophe de Geneve, de M. d'Alembert, & même de M. de Saint-Lambert, qui eſt un homme de beaucoup d'eſprit. Mais combien de Scribes aſſociés à ces noms célebres! auſſi M. Diderot, témoin irrécuſable en cette partie, compare-t-il cette compilation au monſtre d'Horace, ou même à quelque choſe de plus hideux.

» Dictent mes loix aux ſiecles à venir.
» Sa maſſe énorme, immenſe, impénétrable (k),
» Eſt à ma gloire un monument durable.
» O mes enfans, cet immortel Ecrit
» Dit, à lui ſeul, tout ce qu'on avoit dit !
» Pourroit-il craindre un aveugle critique ?
» C'eſt la Raiſon par ordre alphabétique ;
» C'eſt un chef-d'œuvre, un livre tout divin,
» Un livre d'or... un livre... un Livre enfin !

» Mais l'avoûrai-je ? Après tant de conquêtes,
» Quand je me crois à l'abri des tempêtes,
» De mes travaux prête à cueillir le fruit,
» Je cherche en vain le repos qui me fuit.
» Mon cœur troublé par d'importuns préſages,
» Du Sort jaloux craint encor les outrages.

» Quoique plongé dans l'éternelle nuit,
» Du ſein des morts Monteſquieu me pourſuit.
» Dans ſa retraite, échappé des naufrages,
» Et défendu par l'éclat de ſon nom,
» Voltaire, en paix, dort au bruit des orages.
» La Renommée eſt ſoumiſe à Buffon,
» Et l'encens fume aux pieds de leurs images.
» Combien d'efforts ces orgueilleux mortels
» N'ont-ils pas faits pour briſer mes autels ?

(k) Imitation judicieuſe & ſenſible de ce vers de Virgile ?

Monſtrum horrendum, immane, ingens, &c.

» Ce ſouvenir a rouvert mes bleſſures ;
» Ah ! c'eſt enfin dévorer trop d'injures !
» Venez, mes fils, venez venger l'affront
» Dont votre Reine a vu rougir ſon front.
» Dans vos regards je vois briller l'audace,
» Votre dépit a peine à ſe cacher :
» Vous aſpirez à régner au Parnaſſe :
» C'eſt-là, mes fils, que je prétends marcher ».

A ce diſcours, unique en ſon eſpece,
De bâillemens un murmure confus
Se fit entendre autour de la Déeſſe,
Tant les eſprits étoient encore émus.
Fréron, ſur-tout, par qui l'on bâille en France,
Bâilla ſi fort qu'il perdit connoiſſance.
Mais MARMONTEL attira tous les yeux.
Brûlant déja d'exercer ſa vaillance,
Son regard fier, ſon geſte audacieux,
Dans tous les cœurs fait naître l'eſpérance :
A ſon abord regne un profond ſilence.

« Oui, leur dit-il, oui, c'eſt ſur l'Hélicon,
» Que nous attend une gloire certaine.
» Mon intérêt n'eſt pas ce qui m'amene ;
» Aſſez d'honneurs ont fait voler mon nom
» De la Dordogne (*l*) aux rives de la Seine.

(*l*) Juſqu'ici, par une inattention impardonnable dans un Poëme épique, l'Auteur avoit négligé de faire connoître le pays de ſon Héros.

» O des grands cœurs unique paſſion,
» Noble Amitié, ton pouvoir ſeul m'entraîne !
» Si mon bras s'arme en faveur de la Reine,
» Si je prétens attaquer Apollon,
» Et de ſon trône arracher Melpomene,
» Tout mon eſpoir eſt d'y placer Pradon :
» Il régnera, j'en jure Ariſtomene (*m*) ! »

O Marmontel, un trait ſi généreux
Sera cité chez nos derniers neveux !
Pour ce Héros à la fois tout conſpire,
Son air guerrier, ſa grace, ſes exploits,
Sa fierté même ; & par un digne choix,
Il eſt nommé Chef du ſtupide Empire.
On ſe promet de vaincre ſous ſes loix.
De toutes parts on l'entoure, on l'admire,
L'air retentit du bruit confus des voix.
Tel croaſſa tout le Peuple aquatique,
Quand pour régir leur état anarchique,
Tomba du Ciel le grand Roi Soliveau (*n*).

Nous apprenons avec joie à nos Lecteurs que ce Héros eſt du pays de M. de Pourceaugnac. Il eſt né à Bord, petite ville du Limouſin, ſur la Dordogne.

(*m*) Alluſion au célebre ſerment cité par Longin, dans ſon *Traité du Sublime* :

J'en jure mon combat aux champs de Marathon!

(*n*) Voyez la Fable des *Grenouilles*, qui demandent un Roi,

Stupidité confirme un choix ſi beau,
Et tout-à-coup, ô prodige, ô merveilles!
La Déité, par un excès d'honneur,
Voulant ſur lui ſignaler ſa faveur,
Fait alonger ſes ſuperbes oreilles.
De ſon armet ce mobile ornement
Prête à ſes traits un nouvel agrément.

A ce ſignal, les Saurin (*o*), les le Miere,
Percent les rangs pour voler ſur ſes pas.
Diderot même, en gémiſſant tout bas
D'accompagner un Chef qu'on lui préfere,
Fait éclater une ardeur qu'il n'a pas.
Le vieux d'Arnaud (*p*), blanchi dans les combats,
Mais rappellant ſon audace premiere,
Les ſuit de loin dans des flots de pouſſiere.
Tels s'aſſembloient autour d'Agamemnon,
Tous ces Héros célébrés par Homere,
Portant la flamme aux remparts d'Ilion;
Telle à grand bruit accourt dans la carriere
Du Peuple ſot l'élite aventuriere.

(*o*) Auteur des Tragédies d'*Aménophis*, *de Spartacus*, de *Blanche* & *Guiſcard*. Ce ſont de terribles Tragédies On a retenu d'une de ces Pieces ce vers ſingulier :

Que pour les *malheureux l'heure lentement* coule!

(*p*) C'eſt un des noms de M. Baculard.

Dans cette foule on entrevoit Légier (*q*);
Il eſt doué du malheur d'ennuyer.
On diſtinguoit ce petit Moraliſte (*r*),
De Richard Stéele (*ſ*) inſipide Copiſte,
Qui ſe flattoit de réformer les mœurs,
S'il parvenoit à trouver des Lecteurs.

Gentil Dorat, Pédant couleur de roſe (*t*),
Et vous Thomas, le Brébeuf de la proſe,
Vous accouriez, & vos rivaux jaloux
Diſparoiſſoient éclipſés devant vous.

Brûlant d'un feu qu'il diſſimule à peine,
Fier de ſervir ſous les yeux de ſa Reine,
Le Miere aſpire à des ſuccès plus doux.

(*q*) Auteur à-peu-près inconnu d'un Recueil intitulé: *Mes Amuſemens Poétiques*. Ces Amuſemens ont ennuyé tout le monde.

(*r*) On ne ſait quel Auteur obſcur avoit renouvellé, de nos jours, l'entrepriſe malheureuſe d'imiter le *Spectateur Anglois*, dans des Feuilles Périodiques.

(*ſ*) Célebre Irlandois, qui a préſidé avec Adiſſon à la rédaction du *Spectateur*.

(*t*) Couleur de roſe, ſi l'on veut, dans ſes *Fantaiſies*, & dans ſes petits vers précieux & chargés de néologiſme; mais un peu pédant, il faut en convenir, dans les longues Préfaces de ces bagatelles.

Triſte

Triſte jouet d'une eſpérance vaine,
Il ignoroit qu'un amant plus heureux (*u*)
Dût recueillir tout le fruit de ſes vœux.
A ſes côtés le Guerrier Portelance (*x*);
Qui du Parterre épuiſa l'inclémence,
Montre un courage aux ſifflets endurci.

Eſt-ce donc vous que j'apperçois ici,
Mon cher Robé (*y*), Chantre du mal immonde,
Vous dont la Muſe en dégoûtoit le monde?
Ah! je conçois d'où vous vient cet honneur.
La dureté n'eſt pas toujours vigueur.
Il faut en vers allier l'énergie
Avec les ſons de la douce harmonie.
Vous n'avez pas obſervé ce grand Art,

(*u*) Voyez, au ſixieme Chant, le Triomphe & les bonnes Fortunes du Général.

(*x*) Auteur d'une Tragédie d'*Antipater*, qui donna lieu long-temps à une eſpece de proverbe. Toute Piece maltraitée du Public à un certain excès, avoit été, diſoit-on, ſifflée comme *Antipater*. La Tragédie d'*Egyptus*, plus ſifflée encore, fit tomber le proverbe.

(*y*) Poëte exceſſivement dur, & plus bizarre encore par un choix ſingulier de rimes très-exactes, mais d'une recherche & d'une difficulté puériles. Il a fait un Poëme Cynique ſur le même ſujet que la *Syphilis* de Fracaſtor.

Ami Robé, dans votre Poéſie;
Je vous le dis, peut-être un peu trop tard:
Mais je vous laiſſe en bonne compagnie.

Fin du deuxieme Chant.

LA DUNCIADE.

CHANT III.

LE BOUCLIER.

QUE les vergers, que les champs ont d'attraits !
Que la retraite au Sage eſt néceſſaire !
Dans mes jardins, ſous mes tilleuls épais,
J'ai retrouvé la Nature & la Paix.
J'y foule aux pieds les erreurs du Vulgaire;
Et détrompé du faſte des Palais,
Je ſais enfin, ſous mon toit ſolitaire,
Apprécier les faveurs de Palès.
Et cependant, au ſein de ma retraite,
Il eſt encor des jours que je regrette:
Jours fortunés, où Ségur & Boufflers
Par leur ſuffrage embelliſſoient mes vers,
Où Choiſeul même, en daignant me ſourire,
Prêtoit l'oreille aux eſſais de ma lyre.
Mais tout-à-coup, ô jour affreux pour moi !
O ſouvenir de douleur & d'effroi !
Mes yeux ont vu ce triſte mauſolée
Où la Beauté plaintive, déſolée,
Où les Amours, en ſanglots ſuperflus,

Diſent encor (*a*) : Montmorency n'eſt plus !
O, de mes Chants, Protectrice adorée,
A ma mémoire Ombre toujours ſacrée,
C'en eſt donc fait ; hélas ! comme autrefois,
Tu ne peux plus encourager ma voix !
Mais écartons ces funeſtes images.
Si des vertus l'Olympe eſt le ſéjour,
Des Dieux, ſans doute, elle embellit la Cour.
Oui, je le crois ; & ma Muſe, en ce jour,
Lui veuo encor ſa lyre & ſes hommages.

Dieu d'Hélicon, je pourſuis mes projets.
Pour t'accabler, une Déeſſe altiere
Sous ſes drapeaux raſſemble ſes Sujets.
Je vais paſſer à ces graves objets,
Et ſous mes pas s'agrandit la carriere.

Le ſeul Fréron voyoit avec douleur
De ce grand jour l'appareil mémorable.
De commander il ſe croyoit capable :
Ses vœux hardis dévoroient cet honneur.
De Marmontel l'éclatante faveur
Redouble encor le chagrin qui l'accable.
Secrétement contre ce fier rival
Il ameutoit la Morliere & Jonval (*b*).

(*a*) Anne-Maurice de Montmorency-Luxembourg, Princeſſe de Robecq, morte en 1760.

(*b*) Auteur ignoré d'une Feuille Périodique qui s'appelloit la *Feuille néceſſaire*.

Mouhy (*c*) l'excite à venger ſon injure.
Avec Chaumeix (*d*) il cabale, il murmure.
Monvel (*e*) les ſuit; l'inſolent Hiſtrion
Semoit le trouble & la diviſion,
Lorſqu'à leurs yeux ſe montre la Déeſſe.
A ſon aſpect, ils ſentent leur foibleſſe.
Par une oreille elle ſaiſit Fréron,
Le terraſſa de ſa main vengereſſe,
Et ſur ſon dos laiſſa tomber à plomb
L'énorme poids de ſon ſceptre de plomb.
On vit ſoudain ſon orgueil diſparaître.
Tel qu'un barbet menacé du bâton,
Soumis, rampant, humble devant ſon maître,
Semble vouloir implorer ſon pardon;

(*c*) Le plus fécond, mais le plus ennuyeux des Romanciers.

(*d*) Le fameux Abraham Chaumeix, ſi connu par le *Pauvre Diable*. Il a écrit contre la nouvelle Philoſophie, du même ſtyle que l'Abbé Sabatier. Ce ſont des gens ſans aveu, qui nuiſent au parti pour lequel ils combattent: mais il eſt auſſi des Chaumeix & des Sabatiers dans le parti Philoſophique.

(*e*) Ce nom obſcur avoit échappé long-temps à toutes nos recherches. Nous croyons que c'eſt celui d'un très-maigre Acteur, qui, déſeſpérant de ſe faire applaudir dans les Pieces d'autrui, avoit eu le projet, pour exciter du moins quelque ſenſation, de ſe faire ſiffler dans les ſiennes. Le projet ne réuſſit pas, parce que, ſelon la remarque judicieuſe d'un bon Plaiſant, on ne ſauroit ſiffler quand on bâille.

Non moins confus, le triſte Aliboron
Se débattoit étendu ſur la place.
L'air retentit de ſes cris douloureux.
A ce ſpectacle, à ſa laide grimace,
A cet objet groteſquement affreux,
De tous côtés un rire impitoyable
S'éleve encor contre le pauvre diable (*f*).

Stupidité voyant ce Peuple entier
Impatient de venger ſa querelle,
Fait apporter le vaſte Bouclier (*g*)
Qu'elle forgea de ſa main immortelle.
Dans ſes Etats il n'eſt aucun Guerrier
Qui ne fléchît ſous ce rempart d'acier :
Jamais Vulcain n'en fit ſur ce modele.

Vous connoiſſez ce tiſſu merveilleux,
Qui de Vénus compoſe la Ceinture.
Tout ce qui peut embellir la Nature,
Les ris badins, & les folâtres jeux,
L'art de charmer ; cet éloquent ſilence,
Qui d'un amant enhardit l'eſpérance ;
Les doux inſtans réſervés pour les Dieux ;
La volupté, plus piquante peut-être,
Et ces refus non moins délicieux,

(*f*) Tout ce morceau eſt imité d'Homere.

(*g*) Tous ces détails ſont encore imités d'Homere.

Avant-coureurs du plaiſir qui va naître ;
De la beauté le ſourire ingénu,
Tous les attraits, les graces, la jeuneſſe,
Et des Amours la troupe enchantereſſe,
Sont renfermés dans ce divin tiſſu.

D'epais brouillards rempliſſant l'atmoſphere,
Le Bouclier, par un charme contraire,
Rend hébêté quiconque en eſt couvert.
L'oreille eſt ſourde au plus ſavant concert.
L'ame devient ſtupide, appeſantie,
Impénétrable aux rayons du Génie.
Ce Taliſman eſt le Palladium
De la Déeſſe : il plonge en léthargie.
La Juſquiame ou le froid Opium
Dans le cerveau porte un moins lourd poiſon.
Stupidité, triplant ſon énergie,
Le rembourra de feuilles de Fréron,
De froids Diſcours lus à l'Académie,
Et de Fragmens de l'Encyclopédie.

Pour ſe venger des mépris d'Apollon,
Elle y traça les faſtes de ſa gloire.
Vous y voyez la célebre victoire (*b*)
Que remporta ſon favori Pradon,
Malgré Boileau, Racine & la Raiſon.
Sous les complots d'une ligue ennemie,

(*b*) La *Phedre* de Racine, balancée par celle de Pradon.

On voit tomber la ſuperbe Athalie (*i*).
Le Miſantrope éprouve un même ſort :
Tant le Sublime eſt méconnu d'abord !
Paris en foule accourt à Timocrate (k).
Britannicus eſt quitté pour l'Aſtrate (*l*).

L'œil étonné contemple les portraits
Des Scudéris, des Triſtans, des Mairets (*m*).
Vils détracteurs de l'aîné des Corneilles,
Ils balançoient ſes naiſſantes merveilles.

Ici la main de tes lâches rivaux,
O le Sueur (*n*), digne héritier d'Apelle,

(*i*) *Phedre*, *Athalie*, le *Miſantrope*, ces chef-d'œuvres de la ſcene Françoiſe, n'eutent d'abord aucun ſuccès. Le bel-Eſprit Philoſophe Fontenelle ſe permit contre *Athalie* une Epigramme qui ſubſiſte encore à la honte de la Philoſophie & du bel-Eſprit.

(k) Mauvaiſe Piece de Thomas Corneille, remplie d'incidens romaneſques, & d'événemens accumulés ſans vraiſemblance. Elle eut quatre-vingt repréſentations. De nos jours, la *Veuve du Malabar* en a eu trente : *Britannicus* en eut à peine huit.

(*l*) *Aſtrate*, Tragédie de Quinault. Cet Auteur, né pour les Graces, n'avoit point aſſez de vigueur pour le genre Tragique.

(*m*) Poëtes contemporains du grand Corneille, & jaloux de ſa gloire.

(*n*) Des Peintres, envieux des talens de le Sueur, défigurerent, à coups de canif ſes beaux tableaux du cloître des Chartreux.

Leur

Leur main jalouſe & follement cruelle
Oſe outrager tes ſublimes tableaux ;
Conſole-toi, ta gloire en eſt plus belle.

Plus loin, Rouſſeau banni, perſécuté,
Noble victime immolée à l'Envie,
Vaincu par elle & par l'adverſité,
Meurt (*o*), en tournant les yeux vers ſa Patrie.

On voit frémir l'ombre de Crébillon.
La Parque à peine a terminé ſa vie,
Que ſa mémoire eſt lâchement flétrie (*p*).
La haine encor s'arme contre un vain nom :
Même au tombeau la gloire eſt pourſuivie !

Pour ſe ſouſtraire à de pareils dangers,
L'Auteur d'Alzire abandonne la France (*q*).

(*o*) Imitation de Virgile :

Dulces, moriens, reminiſcitur Argos.

(*p*) Alluſion à une Brochure pleine de fiel, qui parut ſous le titre perfide d'*Eloge de M. Crébillon*, quelques jours après ſa mort.

(*q*) L'Auteur de la *Henriade*, d'*Alzire*, de *Mahomet*, & de tant d'autres Ouvrages immortels, a expié ſa gloire par des perſécutions, & par une ſenſibilité ombrageuſe qui a troublé trop ſouvent le repos de ſa vie.

Ses ennemis ont laſſé ſa conſtance,
Il va languir ſur des bords étrangers.

Du Bouclier tels étoient les trophées :
Par tout la haine y pourſuit les Orphées.

Vous y brillez, Anglomanes (r) jaloux,
Sifflés à Londre, applaudis parmi nous ;
Sombres cerveaux, dont la mélancolie
Mit un poignard dans la main de Thalie (*f*) ;
Et qui, tout fiers du nom de Novateurs,
Détruiſez l'art en corrompant nos mœurs.

(r) On a voulu déſigner ici ces Ecrivains entichés d'Anglomanie, qui ont eſſayé de tranſporter ſur notre ſcene des ſujets atroces, empruntés de quelques Drames Anglois, tels que *Béverley*, le *Marchand de Londres*, &c. Ce ſont eux qui ſe ſont efforcés de rabaiſſer les chefs-d'œuvres de Corneille & de Racine, pour mettre à leur place l'irrégularité monſtrueuſe de Shakeſpéar. Le ſage Adiſſon étoit bien loin de compromettre ainſi l'honneur de ſa Patrie. Il ſentoit combien le Théâtre Anglois étoit encore ſauvage, & que l'Art Dramatique ne pouvoit ſe perfectionner que par l'alliance heureuſe du Génie & du Goût.

(*f*) Alluſion à ces Drames ſombres qu'on veut mettre à la place des Comédies de Moliere, & dérobés aux Anglois, qui ſe moquent de nous.

Pour admirer leurs lugubres merveilles,
Divin Moliere, on néglige tes veilles,
On t'abandonne; &, grace à leurs ſuccès,
Bientôt en France il n'eſt plus de Français.

Ce Bouclier de la fiere Immortelle
Dans tous les rangs allume un nouveau zele.
Sur tous les fronts on voit briller l'eſpoir;
Chacun s'excite à remplir ſon devoir:
Un noble orgueil tour-à-tour les enflamme.

L'Abbé Trublet (*t*) vient bénir l'oriflamme,
Non, toutefois, ſans un peu de frayeur:
Il eſt né doux, les combats lui font peur.

Vous enflammiez le plus foible courage,
Du camp des Sots vous l'exemple & l'honneur,
Vous qui du ton d'un léger perſifflage (*u*)

(*t*) C'eſt de cet Abbé qu'il eſt écrit:

Il compiloit, compiloit, compiloit.

Il avoit le malheur de trouver la *Henriade* ennuyeuſe, & de ſe paſſionner pour les Poéſies de la Motte. Rien ne prouve mieux qu'on ne doit pas diſputer des goûts.

(*u*) Alluſion aux *Bagatelles morales* de M. l'Abbé Coyer, qui ſont un modele de perſifflage philoſophique.

Savez couvrir la gravité d'un Sage,
Et qu'on a vu, ſous des traits ſi badins,
Nous traveſtir ce Sarmate invincible (*x*),
Dont la valeur, aux Ottomans terrible,
Rendit la foudre à l'aigle des Germains,
Et du Croiſſant fit pâlir les Deſtins.
Nul mieux que vous, d'aimables bagatelles
N'eut le talent de charmer les ruelles;
Nul mieux que vous, d'un joli vermillon
N'enlumina la ſévere raiſon.
Par la Déeſſe inſtruit dans l'art de plaire,
Elle vous voit avec des yeux de mere,
Elle en fait gloire, & j'entendis crier
De toutes parts: *Place à l'Abbé* COYER!

Mais Marmontel ſemble ſe reproduire.
D'un pas agile il court de rang en rang.
Vous le voyez en tête, en queue, en flanc,
Tout ordonner, tout preſſer, tout conduire,
Impatient de tout retardement.
Tel & moins leſte, aux vallons d'Arcadie,
Un fier Onagre (*y*) arrive en bondiſſant

(*x*) Jean Sobieski, Roi de Pologne, vainqueur des Turcs & libérateur de Vienne, en 1683. M. l'Abbé Coyer a écrit la Vie de ce Prince, du même ſtyle que ſes *Bagatelles morales*.

(*y*) Virgile ne s'eſt jamais ſervi de cette comparaiſon, quoi qu'en diſe M. Marmontel

Il voit au loin des ânesſes paiſſant :
D'un pas rapide il franchit la prairie.
Les voir, les ſuivre, en devenir l'amant,
Leur prodiguer tour-à-tour ſa tendreſſe,
S'en faire aimer n'eſt pour lui qu'un moment.

O Marmontel, vous parûtes charmant,
En ce grand jour, aux yeux de la Déeſſe !
Elle ne peut cacher ſon allégreſſe.
« Ah : lui dit-elle, ah ! ſi le ſort jaloux (z)
» M'eût conſervé trois Guerriers tels que vous,
» Du monde entier je ſerois la maîtreſſe » !
Son front ſuperbe, à ce diſcours flatteur,
Se colora d'une aimable rougeur.
Modeſtement il baiſſa ſes oreilles :
Tel on le vit témoigner ſa pudeur,

---

dans ſa *Poétique*. C'eſt Homere, à qui le génie de ſa Langue a permis de s'en ſervir, & qui l'a véritablement employée dans l'*Iliade*. Cette petite mépriſe du Général ſur un Poëte auſſi connu que Virgile, méritoit bien qu'on retournât ſur lui la comparaiſon d'Homere.

(z) C'eſt à-peu-près ce que dit Agamemnon à Neſtor, dans l'*Iliade*. Les Amateurs de l'Antiquité obſerveront, avec plaiſir, que preſque tout ce Chant eſt embelli des idées d'Homere.

Lorſqu'au Théâtre, enrichi de ſes veilles,
Avec fracas on demandoit l'Auteur (*aa*).

(*aa*) Alluſion à l'uſage qui s'eſt introduit au Parterre d'appeller à grands cris les Auteurs aux premieres repréſentations de leurs Pieces. *Mérope* fut la premiere Tragédie qui fit naître cette eſpece d'acclamation, qui n'avoit eu lieu pour aucune Comédie avant celle des *Philoſophes*, mais qui a été prodiguée depuis dans les deux genres, au point de devenir ridicule, & preſque injurieuſe.

Fin du troiſieme Chant.

LA DUNCIADE.

CHANT IV.

LE BUCHER.

JE l'avoûrai, ma Lorgnette m'eſt chere.
Comment Turpin, ce Chroniqueur ſincere,
Admirateur du grand art de Merlin,
Oublia-t-il cet inſtrument divin ?
J'eſtime fort nos douze Pairs de France,
Roland, ſur-tout, & Renaud ſon couſin.
J'aime à les voir contre le Sarraſin,
Caſque en tête, & la lance à la main,
Mille exploits ſignaler leur vaillance.
Le bon Turpin, Moine de Saint-Denis,
A très-bien fait d'en orner ſes récits :
Mais de Merlin, puiſqu'il aimoit la gloire,
Avoit-il donc à la Poſtérité
Un Taliſman, ſi rare & ſi vanté,
Faire un ſecret honteux à ſa mémoire ?
Voilà pourtant comme on écrit l'Hiſtoire,
Et nous croyons ſavoir la vérité !

Sage Enchanteur, j'ai voulu par mes veilles

Te conſoler d'un ſilence odieux.
Je le devois. Ton art ingénieux
De mon ſujet prépara les merveilles.
Que tout m'en plaît ! combien de traits frappans
Tiennent toujours le Lecteur en ſuſpens !
Vous n'y voyez jamais un caractere
Se démentir. De Marmontel à Blin,
Tous mes Héros gardent juſqu'à la fin
De tous leurs traits l'attitude premiere.
Eh ! quel Cenſeur jaloux, atrabilaire,
Quel noir Pédant, ennemi de Merlin,
Ne ſouriroit à ce tableau badin !

O de Ferney ſublime Solitaire,
Honneur des Arts, Virgile des Français,
C'eſt toi, ſur-tout, à qui je voudrois plaire.
Tu le ſais bien. Ton ſuffrage, ô Voltaire,
Dans tous les temps fut mon plus beau ſuccès.
Ma Muſe ici te choiſit pour modele ;
C'eſt en liſant ta joyeuſe Pucelle,
En m'échauffant du feu de tes bons mots,
Que j'entrepris d'humilier les Sots.
A ta gaîté de grand cœur j'abandonne
Les deux Patrons de Londre & de Paris,
Le fier Saint George & le bon Saint Denis,
Et Jeanne encor, la robuſte Amazone,
Quoiqu'elle ſoit l'honneur de mon pays :
Mais, à ton tour, livre à mes traits cauſtiques
Tes bas flatteurs, & tes lâches Critiques :
Egalement ils ſont tes ennemis.

Au ſeul caprice, abandonnant ma lyre,
Déja, Lecteur, dans mon joyeux délire,
Je vous ai peint la ſotte Déité,
Ses doux loiſirs, ſon Bouclier magique.
De point en point je vous ai raconté
Son beau Diſcours en ſtyle académique.
Or maintenant je dois vous dire en bref
Un grand deſſein de ſon illuſtre Chef.
Vous l'avez vu radieux, plein de gloire,
Tout ébloui de ſon Généralat;
Par un projet qu'on aura peine à croire,
Il veut encore en rehauſſer l'éclat.

» Amis, dit-il, qui ſous d'heureux auſpices
» Malgré Minerve, en dépit d'Apollon,
» Allez régner ſur le ſacré Vallon,
» A nos deſſeins rendons nos Dieux propices.
» Honorons-nous par de grands ſacrifices.
» Que nos rivaux étonnés & jaloux
» Perdent l'eſpoir de s'égaler à nous.
» Depuis long-temps de cette heureuſe idée,
» Même en dormant, mon ame eſt obſédée.
» Hier encor, ce n'eſt point une erreur,
» Vous m'en voyez plein d'une ſainte horreur,
» A mes regards une Ombre s'eſt montrée
» En noirs lambeaux, pâle, défigurée.
» C'étoit Cotin !.... Son vénérable aſpect
» M'a pénétré d'amour & de reſpect.
» A l'inſtant même, en ſanglots lamentables,
» Il m'adreſſa ces mots épouvantables :
» Tu dors, mon fils, & je ſuis outragé !

» Et de Boileau Cotin n'eſt pas vengé !
» C'eſt peu d'avoir, en pleine Académie,
» Fait une inſulte à ſa Muſe ennemie ;
» Pour conſoler mes manes éperdus,
» Apprends enfin quels honneurs me ſont dûs.
» Apprends, mon fils, ce que j'oſe prétendre.
» Sois ſans pitié, ſacrifie à ma cendre
» Boileau, Racine, & Moliere & Rouſſeau :
» Que leurs Ecrits, brûlés ſur mon tombeau,
» Me tiennent lieu d'une heureuſe hécatombe.
» Point de quartier, point de lâche pardon ;
» Tu dois, d'ailleurs, cet hommage à Pradon :
» Et ſi tu veux que Melpomene tombe,
» Cours, va remplir ce projet immortel,
» Et que ton cœur ſoit mon premier autel (*a*).

» L'Ombre à ces mots s'évanouit. Tout change.
» Je ne vois plus qu'un odieux mélange (*b*)
» De Bouts-rimés & de Sonnets poudreux,
» De Madrigaux diſperſés dans la fange,
» Et que des vers ſe diſputoient entr'eux.

(*a*) Ce vers qu'on a mis ſi judicieuſement dans la bouche de Cotin, eſt de la Tragédie d'*Ariſtomene* :

Viens, cher époux, ton cœur eſt mon premier autel.

(*b*) Parodie de quelques vers du beau ſonge d'Athalie.

» Jugez, amis, par ce récit horrible,
» De quel effroi ce ſonge m'accablait ;
» Lorſque ſoudain, ô préſage terrible !
» Il a fini par un coup de ſifflet (*c*).
» Vaillans Guerriers, vous connoiſſez mon zele ;
» Peut-on défendre une cauſe plus belle ?
» Cher Diderot, moderne Lycophron (*d*),
» Vous de Cotin l'imitateur fidele,
» O Baculard, & vous auſſi, Fréron,
» Suivez-moi tous, vengeons notre modele ».

A ce diſcours, à ces profonds deſſeins,
Stupidité, dans un tranſport barbare,
Se pâme d'aiſe ; & Légier bat des mains.
En un moment le Bûcher ſe prépare.
Chacun accourt, & ſans plus différer
Le feu s'allume. Il alloit dévorer
Ce que la France a produit de plus rare.

Quel doux plaiſir ſe promettoient les Sots !
Ils comptoient voir Racine, Deſpréaux,

(*c*) Autre Parodie de ce vers ſi connu de la Tragédie d'*Atrée* :

Et le ſonge a fini par un coup de tonnerre.

Ce coup de ſifflet annonce le dénouement, & il ajoute au merveilleux du ſonge.

(*d*) Aucun Poëte ne fut plus obſcur que Lycophron ; aucun Ecrivain n'a ſu l'être autant que M. Diderot, ſur-tout dans le Livre inintelligible, qu'il appelle *Interprétation de la Nature*.

Le grand Cornelle & le divin Moliere,
Buffon, Paſcal, Monteſquieu, la Bruyere,
L'Aigle de Meaux (*e*), le Cygne de Cambray (*f*),
Et notre Phedre (*g*), & Rouſſeau notre Horace,
Et même auſſi l'Apollon de Ferney (*h*),
Servir de proie à la flamme vorace.

Mais, ô miracle, ô prodige éclatant,
Qui confondit leur fureur inſenſée !
Déja dans l'air, ondoyante, élancée,
La flamme vole ; & dans le même inſtant,
Loin du Bûcher on la voit repouſſée
Vers le dépôt où de ſes favoris,
Stupidité renferma les Écrits.

O qui pourroit exprimer ſes ravages !
Quel tas poudreux d'inſipides Ouvrages,
Fut dévoré dans cet embraſement !
Que de travaux détruits en un moment !
Déja le Miere eſt réduit à deux pages.
Son dur Poëme (*i*), hélas ! n'exiſte plus.

(*e*) Boſſuet.

(*f*) Fénelon.

(*g*) La Fontaine.

(*h*) Voltaire.

(*i*) Le Poëme ſur la *Peinture*. Il eſt, en général, dénué de graces, de correction, d'élégance & d'harmonie : mais on y trouve quelques morceaux de verve qui le rendent très-ſupérieur à un autre Poëme intitulé l'*Art de peindre*.

O pleurs ! ô cris ! ô regrets ſuperflus !
Il voit brûler ſes vers qu'il idolâtre.
Il court, il vole à travers les débris,
De ſon courage au moins reçoit le prix,
Et du Bûcher ſauve un coup de Théatre (k).

Mes chers Lecteurs, ſoyez bien attentifs
A ce tableau. Vous concevez ſans peine
Le déſeſpoir, les tranſports convulſifs
Des Courtiſans de l'imbécille Reine,
Qui frémiſſoient de ſe voir brûlés vifs.
Tel un Hibou, dont l'oiſeau du Tonnerre,
Au bec tranchant, à la robuſte ſerre,
A dérobé les monſtrueux enfans,
Pouſſe dans l'air d'affreux gémiſſemens.

Dorat, hélas ! par les flammes perfides,
Voit conſumer toutes ſes Héroïdes,
Tous ſes Recueils d'Opuſcules charmans,
Chanſons, Baiſers, Fables, Contes, Romans.
Le feu dévore Eſtampes & Vignettes.
D'un ton léger, en vain à leur ſecours

(k) M. le Miere affectionne beaucoup, dans ſes Tragédies, ces ſupriſes de Théâtre, ces événemens en attitudes, ces aſſaſſinats pittoreſques, qui forment un ſi bel effet au dénouement de la plupart de nos Pieces nouvelles. Mais il eſt plus aiſé d'étonner les yeux par de pareils tableaux, que de parler au cœur dans des vers éloquens & harmonieux.

Il appelloit Vénus & les Amours :
Tout diſparoît, & s'envole en bluettes (*l*).

O que d'Écrits doctement ennuyeux,
Que d'Opéra-Bouffons & non joyeux (*m*),
De petits vers, en ſtyle de ruelle,
Sont le jouet de la flamme cruelle !
L'Abbé Coyer (*n*) expire anéanti.
Fayel (*o*) périt, Zelmire (*p*) eſt conſumée.
Tout Diderot à la fois englouti,
S'évanouit en épaiſſe fumée.
Le feu vengeur, de moment en moment,

(*l*) Nous avons de M. Dorat, des Poëmes, des Tragédies, des Comédies, des Chanſons, des Odes, des Héroïdes, des Epîtres, des Contes, des Romans, des Fables, & beaucoup de Préfaces. On pourroit le regarder comme une eſpece de Parodie de M. de Voltaire, mais en ſe rappellant ces vers connus :

Geneve imite Rome,
Comme le Singe eſt copiſte de l'Homme.

(*m*) L'Opéra Comique étoit le dernier aſyle qui fût reſté à l'ancienne gaîté Françoiſe. Le Sage, Fuzelier, Piron, n'avoient pas dédaigné de s'exercer dans ce genre facile. Il eſt abandonné aujourd'hui au rebut de la Littérature.

(*n*) Auteur des *Bagatelles morales.*

(*o*) Mauvaiſe Tragédie de M. d'Arnaud.

(*p*) Tragédie qui n'eſt guere meilleure, quoiqu'elle ait fait un peu plus de bruit.

Trouvoit par-tout un nouvel aliment.
Même on vit l'heure où le vaſte incendie
Alloit atteindre à l'Encyclopédie.
Stupidité, pour la premiere fois,
Sent émouvoir ſa pitié maternelle;
Elle perdit l'uſage de la voix:
Et Diderot, non moins éperdu qu'elle,
Se crut plongé dans la nuit éternelle.

Muſe, dis-moi comment le Général,
Du bien public honorable victime,
Sut prévenir ce déſaſtre fatal.
O rare exemple! ô dévouement ſublime!
De Curtius (*q*) émule généreux,
Le Général, en détournant les yeux,
Et dépouillant ſes entrailles de pere,
Dans le Bûcher jette ſon Béliſaire (*r*).
Du froid écrit merveilleux aſcendant!
La flamme ſiffle, & s'éteint en grondant.

(*q*) Environ deux mille trois cents trente ans avant cette action heroique du Général, le célebre Quintus Curtius, Chevalier Romain, ſe précipita dans un gouffre, avec ſes armes & ſon cheval, pour le ſalut de ſa Patrie.

(*r*) *Béliſaire*, Roman ou Conte moral, comme on l'aimera le mieux. Jamais les longues moralités ne furent prodiguées avec moins de diſcrétion que dans cet Ouvrage. Le caractere du vieux Béliſaire, qui parle toujours, ſembleroit avoir été calqué, par l'Auteur, ſur le Barbier babillard des *Mille & une Nuits*.

« Quoi ! c'eſt donc vous, dit la Reine charmée,
» C'eſt vous encor qui ſauvez mes États !
» Vaillant Guerrier, ne m'abandonnez pas,
» Votre nom ſeul me vaut preſque une armée.
» Oui, je le jure, avant que de mon cœur
» Le temps efface un bienfait ſi flatteur,
» Le Miere même aura de l'harmonie,
» Saurin du goût, Baculard (*f*) du génie.
» Et cependant, ô mes braves amis,
» Suivez-moi tous ; & que cette journée,
» Par un feſtin, par des jeux terminée,
» Rende le calme à vos ſens interdits ».

(*f*) La Déeſſe ne ſauroit mieux atteſter ſa reconnoiſſance : car s'il ſe trouvoit, par haſard, un vers harmonieux de M. le Miere, ou quelque étincelle de goût dans les poéſies de M Saurin, on ſent aſſez que le Génie & M. Baculard ne peuvent jamais ſe rencontrer, & qu'il n'eſt point de plus grande oppoſition dans la Nature.

Fin du quatrieme Chant.

LA DUNCIADE.

CHANT V.

LE SOUPÉ.

Qui peut marcher ſur les traces d'Homere ?
Eſt-il un Sage admiré de nos jours,
Qui ſon émule en ſa noble carriere,
Sût, comme lui, varier ſes diſcours,
Prendre un eſſor qu'on croiroit téméraire,
Planer aux Cieux, troubler le ſein des mers,
Faire pâlir Pluton dans les Enfers,
Ou preſcrivant des chemins à la foudre,
Brûler le Xanthe étonné d'être en poudre ?

Ce qui me plaît dans ce Chantre fameux,
C'eſt que par-tout la Nature eſt ſon guide.
Quand il a peint la Victoire homicide,
Et les combats des Héros & des Dieux,
Sa Muſe alors prend un vol plus timide,
Il peint les ris, les feſtins & les jeux.

Tel eſt encore Arioſte, mon maître,
Et ſon rival, ſi quelqu'un le peut être.

Combien d'objets & de tableaux divers
Sont tour-à-tour embellis par ſes vers !
Tout charme en lui : les Paladins, les Belles,
Les Enchanteurs, moins redoutables qu'elles,
Ces jeux guerriers où préſide à la fois,
Et la valeur & la galanterie,
Tout l'appareil des ſuperbes Tournois,
Tous les tréſors de l'antique féerie,
Et de Roland la jalouſe furie,
Et ſes malheurs, & ſur-tout ſes exploits.

O du Poëte illuſion divine !
Comme on croit voir tout ce qu'il imagine !
Que ſon Lecteur avec plaiſir le ſuit
Dans ces Palais habités par Alcine,
Qu'un ſouffle éleve & qu'un ſouffle détruit !
Qu'on ſe plaît même au récit apocriphe,
Et de ſon Ogre & de ſon Hippogriffe !

Homere & lui ſur le ſacré Vallon
Donnent l'exemple aux enfans d'Apollon.
De traits nouveaux ſans ceſſe ils nous réveillent.
Ils ſont divins même alors qu'ils ſommeillent.
J'aime à les voir, fatigués des combats,
Nous amuſer des apprêts d'un repas ;
Pour imiter leur aimable délire,
C'eſt un feſtin que je vais vous décrire.

Stupidité connoît ſes favoris.
Tout Rimailleur eſt un peu famélique.
Elle propoſe à la Troupe héroïque

Un ſoupé fin. Meſſieurs les beaux Eſprits
Conviendront tous qu'un Soupé vaut ſon prix.
La Déité, d'ailleurs, eſt magnifique.
Elle prétend que ſes mignons chéris,
Bien reſtaurés, ſeront plus aguerris.
Elle a beſoin d'aiguillonner leur zele :
Car le Héros le plus déterminé
Combat fort mal, s'il n'a pas bien dîné.
Dans tous les rangs l'agréable nouvelle,
De bouche en bouche eſt portée à l'inſtant.
Ils viennent tous ſe ranger auprès d'elle :
Ainſi qu'on voit un eſſain bourdonnant (*a*)
Fondre, à grand bruit, ſur la neige liquide
D'un lait nouveau qui tombe en bouillonnant,
Telle accouroit la cohorte ſtupide.

On a ſervi le céleſte banquet.
Au premier rang Stupidité ſe place,
Et veut avoir ſon Général en face.
Plus d'un Guerrier en murmure en ſecret :
Mais Marmontel de cet honneur inſigne,
Malgré l'Envie, eſt jugé le plus digne.

A ce feſtin, que doit ſuivre un combat,
On ne voyoit ni le Ramier ſauvage,
Ni la Perdrix qui charme l'odorat,
Ni le Faiſan au ſuperbe plumage.
Cet appareil d'un goût trop délicat,

(*a*) Comparaiſon imitée de l'*Iliade*, & peut-être appliquée ici plus convenablement.

Et tous ces mets vantés par la molleſſe,
Flatteroient peu la robuſte Déeſſe.

Un ſur-tout d'or forgé ſur les deſſins,
Qu'elle a tracés de ſes peſantes mains,
Offre aux beſoins de ſes Guerriers avides
Un choix heureux d'alimens plus ſolides.
Aux Conviés il préſente à la fois
Tous les tréſors d'un potager fertile.
On applaudit du geſte & de la voix
Cet art d'unir l'agréable à l'utile.
Le vin de Brie & l'Auvernat fumeux,
Sont prodigués à la Troupe imbécille,
Qui croit jouir du nectar précieux
Des mains d'Hébé préparé pour les Dieux.
Tous de leur Reine obſervent le viſage.
On voit s'enfler d'un légitime orgueil,
Ceux qu'elle daigne honorer d'un coup-d'œil :
Tous ſont jaloux d'un ſi noble avantage.

Vous avez vu peut-être dans Paris,
De ces Bureaux ouverts aux beaux Eſprits.
Communément une Sibylle antique,
Fait les honneurs du Cercle académique.
Tous les Talens confus, humiliés,
Sont étonnés de ramper à ſes piés :
Car la Sibylle eſt ſur-tout deſpotique.
Il faut lui plaire. Écoutez ſes flatteurs,
C'eſt Calliope, Euterpé, ou Polymnie :
Stupidité, par ſes admirateurs,
Eſt priſe auſſi pour le Dieu du Génie.

On applaudit à ſes moindres propos ;
On porte aux Cieux & ſa galanterie,
Et du feſtin la noble ſymétrie ;
On boit, on rit, on chante, on ſe récrie :
C'étoit vraiment le Paradis des Sots (*b*).

Pour redoubler leur joyeuſe folie,
La Déité, complaiſante à leurs jeux,
Veut à l'inſtant que Beaumarchais (*c*) publie
Le digne choix, encor ſecret pour eux,
Des Candidats de ſon Académie.
Il prend la Feuille. A peine il croit ſes yeux.
Il voit ſon nom parmi ces noms fameux.
A tant de gloire il ne s'attendoit guere :
Mais Diderot, protecteur généreux,
Daigna pour lui deſcendre à la priere,
Et mendier le Brevet littéraire.
Il fut élu. Diderot s'applaudit
De cet honneur qu'on rend à ſon crédit.

Vous préſidiez à la ſavante liſte,
Peintre galant des Bijoux indiſcrets (*d*),

(*b*) Alluſion au *Paradiſe of fools* de Milton.

(*c*) M. de Beaumarchais eſt, dit-on, très-agréable & très-gai dans la Société. C'étoit une raiſon pour lui de s'en tenir à ſon naturel, & de ne pas ſe faire violence, pour devenir, dans de triſtes Drames, l'Imitateur & le Copiſte de M. Diderot.

(*d*) Les *Bijoux indiſcrets*, Roman très-ordu-

Tantôt Cynique & tantôt Moraliſte ;
Et vous, Saurin, de qui le Drame Anglais (*e*),
Grace à Molé, fut vainqueur des ſifflets.

La docte lice eſt ouverte à Sedaine,
Qui tour-à-tour pathétique & bouffon (*f*),
D'un double éclat a brillé ſur la Scene.
Fréron s'approche, il croit trouver ſon nom.
Eſpoir trompeur! Tel que l'Hébreu Moïſe,
Il eſt exclu de la Terre promiſe.
Il en ſoupire ; & voit l'Abbé le Blanc (*g*),
Du même honneur éternel poſtulant,
Orner enfin le catalogue illuſtre.
Quoiqu'il atteigne à ſon quinzieme luſtre,
Il ne croit pas y parvenir trop tard.

---

rier, dont l'idée eſt priſe d'un vieux Conte Gaulois. Ces Bijoux parlent ordinairement François ; mais on leur fait dire en Latin, en Anglois, en Italien & en Eſpagnol des obſcénités plus révoltantes que celles de l'*Héloïſe*, & du *Portier des Chartreux* Ce livre ſe trouve pourtant dans la Collection d'un Philoſophe célebre.

(*e*) *Beverley*, ou le Joueur. C'eſt un des plus monſtrueux Drames que nous ayions dérobés aux Anglois.

(*f*) Pathétique dans ſa Comédie du *Philoſophe ſans le ſavoir*, & plus encore dans ſon Opéra comique du *Déſerteur* ; Bouffon dans *Blaiſe le Savetier*, &c.

(*g*) Auteur d'une Tragédie d'*Aben Saïd*, & de quelques Lettres non Françoiſes ſur les Anglois. On diſoit, il y a plus de trente ans, qu'il ſeroit peut-être un jour de l'Académie.

Ce même jour, antique Baculard,
Vit couronner ta tête ſéculaire.
On attendoit le grand nom de le Miere :
Mais la Déeſſe, en ſes profonds deſſeins,
Lui réſervoit de plus nobles deſtins (*b*).

Mon cher Lecteur, vous concevez, je penſe,
Combien la Troupe avec attention
Prêtoit l'oreille à la promotion.
Bientôt ſuccede à leur profond ſilence
Un bruit confus. On boit à la ſanté
Des Candidats, qui ſoupirent d'avance
Pour les jettons (*i*) de l'immortalité.
Les flots de vin coulent de tout côté.

Enfin l'ardeur du bachique délire,
Allume en eux le beſoin de médire.
Stupidité, de cerveaux en cerveaux,
Fait pétiller le feu de ſes bons mots.
La gaîté brille aux dépens de Voltaire.
Le dur ſarcaſme & l'ironie amere
Sont épuiſés ſur ce Chantre divin.
Fréron pourtant, avec un ris malin,

(*b*) Voyez la fin du ſixieme Chant.

(*i*) La plupart des Académies ont des jetons. C'eſt une eſpece de droit de préſence, un encouragement à l'aſſiduité. On appelle *Jetoniers* ceux des Académiciens à qui l'on ne connoît guere d'autre mérite que d'être aſſidus. M. Suard eſt un Académicien Jetonier.

LA DUNCIADE.

CHANT VI.

LE BOUDOIR.

O QUE l'Amour ſur nos ſens a d'empire !
Dès qu'en ſes lacs on eſt empriſonné,
La raiſon fuit, on ſe trouble, on ſoupire,
On n'entend plus, on ne voit, on n'admire
Que l'objet ſeul dont on eſt faſciné :
Un foible Enfant produit tout ce délire.

Ainſi que moi, ſans doute, cher Lecteur,
Vous connoiſſez cet aimable Enchanteur.
Pas n'eſt beſoin qu'avec plus d'énergie,
J'expoſe ici ſes preſtiges divers.
Il n'eſt recoin, dans ce vaſte Univers,
Inacceſſible à ſa douce magie,
Et ſon nom ſeul en dit plus que mes vers.
C'eſt au milieu de la ſtupide Orgie,
Parmi la joie & les cris des Buveurs,
Que maintenant il répand ſes faveurs.

Tandis qu'au gré de leur verve imbécille,
Ils détonnoient leur bruyant Vaudeville,

D'un autre ſoin Marmontel occupé,
Prenoit alors peu de part au ſoupé.
L'œil allumé de plaiſir & d'ivreſſe,
Il contemploit la ſtupide Déeſſe.
Il ſoupiroit. Une vive rougeur
De ſes deſirs manifeſtoit l'ardeur.
Stupidité, qui ſe ſentoit confondre,
Diſſimulant ſa douce émotion,
Jouoit le trouble & la diſtraction,
Et commençoit pourtant à lui répondre.
Du Général le regard amoureux
Étoit ſi tendre, annonçoit tant de feux,
Qu'on oublia qu'il étoit téméraire.
C'étoit la force unie à l'art de plaire.
Notre Héros auroit déconcerté,
Dans ſes rigueurs, la Prude la plus fiere;
Pouvoit-il moins ſur la Stupidité?

Sexe charmant, oſez être ſincere.
Sans doute il eſt plus d'un moment par jour
Où votre orgueil a peine à ſe défendre,
Où la raiſon ne ſe fait plus entendre,
Où tout conſpire en faveur de l'Amour.
Ce trouble heureux que lui-même a fait naître,
Ce doux tranſport eſt facile à connaître.
Le ſein palpite; un feu ſéditieux
Brille, s'allume, étincelle en vos yeux.
Un vif éclat colore le viſage:
Des ſens émus ce déſordre eſt l'ouvrage.
Notre Héroïne, éprouvant ces combats,
Vouloit en vain s'armer d'un œil ſévere,

Ou ſe couvrir des voiles du myſtere,
Tout déceloit ſon timide embarras.
Ce n'étoit plus un ſecret que ſa flamme.
Déja le Miere avoit lu dans ſon ame ;
Non qu'il osât ni témoigner ſes feux,
Ni déranger ce tête-à-tête heureux ;
Et cependant le choix de l'Immortelle
Porte à ſon cœur une atteinte cruelle.
Mais dédaignant de s'en appercevoir,
Stupidité, dans ce moment critique,
Faiſant parler un regard énergique,
De ſon Amant encourage l'eſpoir,
Et le conduit à ſon galant Boudoir.

Lieu favorable à l'amoureux Myſtere,
Et décoré par la main des Plaiſirs,
Où la Beauté ceſſe d'être ſévere,
Où tout l'invite à flatter ſes deſirs,
Et dont l'aſpect, même à la plus auſtere,
A quelquefois dérobé des ſoupirs.

La Déité, dans ce lieu de délices,
A de ſon goût prodigué les caprices.
Tous les objets dont il eſt embelli,
Sont répétés par le cryſtal poli
De cent miroirs, dont le reflet magique
Étonne l'œil abuſé par l'optique.
Ici, le Nain paroît être un Géant ;
Là, le Cyclope a les traits d'un enfant :
Et d'un art faux la bizarre Impoſture,
De toutes parts y maſquoit la Nature,

Sur les lambris, mille Artiſtes rivaux,
Favoriſés des regards de leur Reine,
Ont déployé le feu de leurs pinceaux.
Le Général voit ſon Ariſtomene (*a*),
Dont le ſuccès affligea Melpomene,
Il voit l'aſpic (*b*), qui, par un ſifflement,
De Cléopâtre a fait le dénouement,
Et ce Tyran de mémoire abhorrée,
Qui but la mort dans la coupe ſacrée (*c*).
Tel de Didon le fugitif amant,
Sur les lambris du Temple de Carthage,
Conſidéroit avec étonnement,
De ſes exploits l'intéreſſante image (*d*),

(*a*) Tragédie du Général, fort applaudie par ſes amis dans ſa nouveauté, mais qui fut trouvée déteſtable à la lecture, & qui n'a jamais reparu.

(*b*) Le Héros avoit imaginé de dénouer ſa Tragédie de *Cléopâtre* par un aſpic automate, qui, du fond d'une corbeille, s'élançoit, *en ſifflant*, ſur le ſein de Mademoiſelle Clairon. Ce *ſifflement* fit dire à un homme de beaucoup d'eſprit qu'il étoit ſur la Piece, de l'avis de l'aſpic.

(*c*) Alluſion à ces vers du Héros, dans ſa Tragédie de *Denys le Tyran*.

. . . . . Sa main déſeſpérée
M'a fait boire la mort dans la coupe ſacrée.

On obſerva très-judicieuſement que ce dernier vers pouvoit être Anglois, Italien, Latin, Grec, mais qu'il n'étoit pas François.

(*d*) Voyez le premier Livre de l'*Enéide*.

Dans le Boudoir, ainſi notre Héros,
De ſon Théatre admiroit les tableaux.
On y voyoit l'aveugle Béliſaire (*e*),
Embéguiné du Bonnet doctoral,
Dont l'affubla ſon Apollon moral.
Auprès de lui, l'auteur de ſa miſère,
Juſtinien (*f*), qui l'écoute à regret,
Paroiſſoit dire : Ah ! que n'eſt-il muet !

D'autres ſujets, empruntés de la Fable,
Ornoient encor ce ſéjour délectable.
C'étoit Protée & ſes peſans troupeaux (*g*).
Non loin de-là, ſous l'amant qu'elle adore,
Paſiphaé travaille au Minotaure.
Enfin d'Alcide on voyoit les travaux.
Par la vigueur de ſes amours rapides,
Il étonnoit toutes les Danaïdes (*h*).

O Marmontel, un ſpectacle ſi doux
Témoigne aſſez ce qu'on attend de vous !
Or vous ſavez que lorſqu'une Déeſſe

(*e*) Voyez la derniere note du quatrieme Chant.

(*f*) Perſonnage du Roman de *Béliſaire*.

(*g*) Les Monſtres marins de Protée, & le tableau des Amours de Paſiphaé, forment une décoration de goût très-convenable au lieu de la Scene.

(*h*) Elles étoient cinquante. On ſait comment Hercule les étonna dans une ſeule nuit.

Veut d'un mortel honorer la tendreſſe,
Si dans l'ardeur de ſes premiers deſirs,
Sans éprouver ni langueur, ni foibleſſe,
Il la conduit de plaiſirs en plaiſirs;
S'il vient à bout d'étonner ſa maîtreſſe;
S'il porte, au moins, ſes amoureux exploits,
Au nombre heureux formé de trois fois trois (*i*),
Le Deſtin veut qu'avec elle il partage
Le noble don de l'immortalité.
Ce don ſublime eſt le prix du courage.
Jeune Adonis, ta fragile beauté,
Ni la Déeſſe, objet de ton hommage,
Ni ſes baiſers, n'ont pu du Sort jaloux,
En ta faveur adoucir le courroux:
Et Marmontel, du beau feu qui le guide,
Se promet bien un bonheur plus ſolide.

Toi qui traças de ſi galans tableaux,
Légiſlateur d'Amathonte & de Gnide,
Gentil Bernard (k), prête-moi tes pinceaux,

(*i*) Voyez, dans le docte & diſcret Mathanaſius, combien l'Antiquité ſavante a toujours eu de vénération pour le nombre *Trois*.

(k) Auteur du joli Poëme de l'*Art d'aimer*: Ouvrage au-deſſous de la réputation qu'il avoit avant de paroître. On n'y trouve aucun trait de ſentiment: mais il eſt d'ailleurs plein d'eſprit, d'images riantes, de détails charmans, & l'Auteur eſt ſouvent inſpiré par les Graces.

Car mon ſujet demande un autre Ovide.

Le Général s'élance dans les bras
De ſon Amante. « O vous que j'idolâtre,
» Lui diſoit-il, ma chere Cléopâtre,
» Ceſſez enfin d'inutiles combats ;
» A mes tranſports livrez ce ſein d'albâtre,
» Quittez, quittez ce timide embarras ».
D'un œil avide où la volupté brille,
De la Déeſſe il parcourt les appas :
Stupidité, qui rioit aux éclats,
Se laiſſe aller ſur un ſopha jonquille.

O de Roſbls, ô Baculard, ô Blin,
Je vis fouler par l'auguſte derriere,
Tous vos Écrits ſi bien mis en lumiere,
Si décorés par l'élégant burin
Des Gravelot, des Longueil, des Cochin (*l*).
Le beau volume, aux jeux d'amour propice,
Sous l'Immortelle officieux couſſin,
A mon Héros rendit un doux ſervice.

Enfin il touche au terme de ſes vœux,
Il s'oriente ; & ſans que rien l'arrête,

(*l*) Célebres Graveurs. Il ſemble que les Editions les plus belles, les plus ornées, aient été réſervées, de nos jours, aux Ouvrages les plus inſipides. On a cru leur donner du prix par ces ornemens : erreur qui reſſemble à celle de ces femmes laides qu'un excès de parure ne rend que plus effroyables.

Il s'établit dans ſa noble conquête,
Et des Amans ſe croit le plus heureux.
De cent baiſers il couvre la Déeſſe,
Qui les reçoit avec des yeux diſtraits;
Cette indolence a pour lui des attraits,
Et de ſa flamme irrite encor l'ivreſſe.
Il eſt des goûts de différente eſpece.
Moi je voudrois dans mes tendres accès,
Etre excité par ma vive Maîtreſſe,
En recevoir careſſe pour careſſe,
Et que ſon feu ne s'éteignît jamais.
J'avois peut-être, en ma belle jeuneſſe,
D'autres deſirs & des ſens plus parfaits:
Mais le temps fuit, & nous changeons ſans ceſſe.

Déja pourtant aux charmes du plaiſir,
Stupidité ſe montre plus ſenſible.
Son feu caché, trahi par un ſoupir,
Encourageoit ſon Amant invincible.
Il franchiſſoit l'inſtant déterminé
Par qui ſa gloire alloit être certaine.
Huit fois de ſuite il s'étoit couronné
D'un beau laurier dans les bras de la Reine.
Il atteignoit au nombre fortuné:
Mais un malheur dérangea ſa neuvaine.
Le Sort jaloux voulut que Marmontel
N'eût pas l'honneur d'être un Sot immortel (*m*).

(*m*) On nous aſſure que M. Marmontel a été

Il faut, Lecteur, qu'ici je vous confie
Ce qui cauſa cette étrange avanie (*n*).

Le Miere alors, dans un Sallon voiſin,
S'étoit gliſſé ſans nul mauvais deſſein,
Mais ſeulement ayant la fantaiſie
De combiner un plan de Tragédie.
Depuis long-temps il méditoit en vain,
Quand tout-à-coup, pouſſé par le Deſtin,
Dans ſon accès, ſe croyant Roi de Perſe,
Il déclama quelques vers d'Artaxerce (*o*),
Du mieux qu'il put, contrefaiſant le Kain (*p*),

---

vivement affecté de cette plaiſanterie, qui ſemble lui ôter toutes ſes prétentions à l'immortalité; & c'eſt, dit-on, pour s'en conſoler, qu'il a lu à l'Académie un beau diſcours en vers ſur l'*Eſpérance de ſe ſurvivre*. Si cela eſt, nous nous félicitons de lui avoir cauſé ce petit mouvement d'inquiétude. A l'exception de quelques vers qui ſe reſſentent encore un peu trop de ſon ancienne maniere, ſon Diſcours nous a paru un de ſes meilleurs Ouvrages. Nous ſaiſiſſons avec d'autant plus de plaiſir cette occaſion de louer M. Marmontel, que c'eſt pour nous une bonne fortune à laquelle ſa Poéſie nous a rarement accoutumés.

(*n*) *Avanie* eſt, en pareil cas, le mot d'uſage dans la bonne compagnie.

(*o*) Tragédie de M. le Miere, dont la Scene eſt en Perſe.

(*p*) Célebre Acteur Tragique, mais dont le jeu n'étoit pas toujours naturel.

Criant, beuglant, & ſe trouvant divin.
Du Général, ô ſoudaine merveille !
Ces vers à peine avoient frappé l'oreille,
Que ſans vigueur au terme du combat,
Il devint nul, & plus froid que Dorat (*q*) ;
Pétrifié ſur la ſotte Amazone,
Tel que Phinée en voyant la Gorgone (*r*).

Stupidité, perdant ſon doux eſpoir,
Quitte auſſi-tôt le céleſte Boudoir,
Court au Sallon, ſaiſit l'Auteur tragique,
Autour de lui trace un cercle magique,
Et tout-à-coup, ô prodige imprévu !
Sous la baguette il reſte confondu.
Ne pouvant fuir, ni parer ſa diſgrace,
Dans la terreur il paroît abſorbé.
Déja ſon corps occupe un moindre eſpace,
Son nez s'alonge en un bec recourbé (*f*) ;

(*q*) Nous ignorons ſi M. Dorat, qui eſt auſſi un Poëte à bonnes fortunes, a le malheur d'être un peu ſujet aux mêmes accidens qu'éprouve ici le Général, ou ſi l'Auteur n'a voulu faire alluſion qu'à la froideur de ſes Ouvrages. Nous abandonnons cette partie du Commentaire à la diſcrétion des Dames, qui peuvent connoître plus à fond que nous les talens de M. Dorat.

(*r*) Voyez le cinquieme Livre des *Métamorphoſes*.

(*f*) Autre imitation des *Métamorphoſes*. M. le Miere ſembleroit avoir eu quelque preſſentiment de la ſienne, lorſqu'il a dit, à la fin de ſon Poëme ſur la Peinture :

Ce corps vil & mortel a revêtu des aîles.

Il voit ſes bras ſe couvrir de plumage ;
Oiſeau de nuit, il en a le langage.
Ses cris aigus, mais moins durs que ſes vers,
D'un bruit perçant font retentir les airs ;
Et cependant, ſous ſa forme nouvelle,
A la Déeſſe il eſt encor fidele.

Fin du ſixieme Chant.

LA DUNCIADE.

CHANT VII.

LA VISION.

MUSE, reviens au Boudoir amoureux,
Qui du Héros trompa les tendres vœux.
Entre les bras de la ſtupide Fée,
Il s'abandonne aux charmes de Morphée,
Qui ſur ſes yeux, pour prix de ſes travaux,
D'un doux ſommeil répandoit les pavots;
Et cependant ſon amante fidelle
Veut lui payer, par des bienfaits nouveaux,
Le noble effort qu'il a tenté pour elle.

Elle commande aux folles Viſions,
Aux Songes vains, aux Larves menſongeres,
De le couvrir de leurs aîles légeres,
De l'entourer de leurs illuſions;
Et ſur le champ la Troupe fantaſtique,
Du ſombre Empire accourant à ſa voix,
Peint à ſes yeux, dans un ſonge magique,
La Déité donnant par-tout des loix,
Et l'Univers rempli de ſes exploits.

Que ces tableaux lui font aimer ſa Reine !
Qu'avec plaiſir, au-devant de ſa chaîne,
Il voit voler les Peuples & les Rois !

Du charme heureux telle étoit la puiſſance,
Que des objets de ces divers tableaux,
La fugitive & trompeuſe apparence
Sembloit réelle aux regards du Héros ;
Il croit veiller & ſentir leur préſence.
Tel, en dormant, un Chien rempli d'ardeur,
Croit tout-à-coup entendre le Chaſſeur ;
Au ſon du cor, il s'agite, il aboie,
Et ſemble prêt à fondre ſur ſa proie :
Ou tel encore un généreux Courſier,
Par un effet de ſon inſtinct guerrier,
Rêve aux combats, frémit, s'impatiente,
Et de ſon pied frappe la plaine abſente (*a*) :
De même alors le Héros enchanté
Entend, voit, ſuit ſa chere Déité.

Elle conduit la Horde hyperborée
De ces Brigands que le Nord a vomis (*b*),

(*a*) Imitation d'un beau vers, que nous croyons de Claudien :

. . . . *Abſentem ferit ungula campum.*

(*b*) Tableau du ſaccagement de Rome par les Peuples du Nord. Les ruines de l'Italie atteſtent que la Stupidité marchoit réellement à la tête de ces Barbares.

Déſolateurs

Déſolateurs de l'Europe éplorée,
Et des Beaux-Arts farouches ennemis.
Sous ſes drapeaux allez, Troupe cruelle,
Aux bords du Tibre où ſa voix vous appelle.
Portez la flamme au Palais des Céſars.
Sur les débris des temples, des ſtatues,
Des arcs briſés, des colonnes rompues,
Foulez aux pieds l'orgueil de leurs remparts,
Exterminez ces fiers enfans de Mars.

Du ſein de Rome embraſée & fumante,
Le Général eſt ſoudain tranſporté
Vers ces climats où la Stupidité,
Aujourd'hui même eſt encor triomphante :
Bords enchanteurs, couronnés de palmiers (c),
Et du ſoleil viſités les premiers.
Quelle autre ſcene à ſes yeux ſe préſente ?
La Déité ſe coëffe d'un turban,
Tient dans ſes mains le ſabre & l'Alcoran.
A ſes genoux, l'Erreur, l'Hypocriſie,
Le Fanatiſme a fait tomber l'Aſie,
Et l'Ignorance affermit ſon pouvoir.
Le Muſulman, féroce par devoir,
Guidé par elle aux murs d'Alexandrie,
Va ſignaler ſa pieuſe furie (d).

(c) La Syrie, théâtre des premieres conquêtes des Sarraſins.

(d) Embraſement de la Bibliotheque d'Alexandrie, par le Calife Omar. On ne peut évaluer la perte que firent alors les connoiſſances humaines.

Voyez les Arts pleurans ſur leurs débris ;
Voyez brûler ce vaſte amas d'Écrits,
Ce grand dépôt des tréſors du Génie.
Que de travaux en un jour effacés,
Que de grands noms à la fois éclipſés,
Trompent le vœu des Filles de Mémoire !

Or maintenant, Meſſieurs les beaux-Eſprits,
Tous immortels, ſi l'on veut vous en croire,
Petits Auteurs d'une Chanſon à boire,
D'un Madrigal, d'un Bouquet pour Doris,
Petits Rimeurs qui remportez des Prix,
Conteurs moraux d'un ſot orgueil pétris,
Compilateurs de fadaiſes nourris,
Qui de vos noms croyez remplir l'Hiſtoire,
Commentateurs de Bouquins vermoulus,
Liſant toujours pour n'être jamais lus,
Il vous ſied bien de prétendre à la gloire !

Mais la Déeſſe accourt dans nos climats.
Elle y triomphe ; & ſur ſon front barbare,
Met tour-à-tour le caſque & la tiare.
L'Hermite Pierre accompagne ſes pas (*e*).
Prêtres, Nonnains, Brigands, Moines, Soldats,
D'aventuriers fanatique ramas,
Font à l'Hermite un cortege bizarre.

(*e*) Le fanatiſme des Croiſades. L'effet en fut terrible : mais de ces calamités mêmes naquit un nouvel ordre de choſes, qui contribua au bonheur de l'Europe.

Sur l'Orient, ſurchargé de leur poids,
Tout l'Occident ſemble fondre à la fois.
Pieux fléaux des pays qu'ils déſolent,
Guerriers ſans Chef, meurtriers ſans aveu,
Ces inſenſés pillent, brûlent, violent,
Et par le crime ils penſent venger Dieu.

Dans les accès de leur aveugle rage,
Dans cet eſprit de démence & d'erreur,
La Déité contemple ſon ouvrage,
Et leur délire établit ſa grandeur.
Pour mieux régner ſur l'Europe ſoumiſe,
Elle s'aſſied au Trône de l'Égliſe (*f*).
L'épaiſſe nuit des ſuperſtitions
Vient aveugler toutes les Nations.
Au gré d'un Prêtre, à ſa voix ſanguinaire,
L'Europe entiere eſt un champ de fureur :
Sur un décret de l'anneau du Pêcheur,
On voit le fils armé contre ſon pere ;
A l'aigle altier l'humble agneau fait la guerre ;
Et le Pontife, abuſant de ſes droits,
Oſe marcher ſur la tête des Rois.

Alors s'éleve un pouvoir ſacrilége,

(*f*) Les Guerres de l'Empire & du Sacerdoce, pendant la barbarie du dixieme ſiecle, que le Cardinal Baronius lui-même appelle un ſiecle de fer & de plomb. Il regardoit ces ſcandales comme les naufrages de l'Égliſe Romaine.

Né pour flétrir les autels qu'il protége (*g*).
C'eſt par le glaive & par les feux vengeurs,
Qu'il aſſervit & croit gagner les cœurs.
Vêtu d'un froc, l'abſurde Fanatiſme,
Érige en loi cet affreux deſpotiſme,
Ce Tribunal imbécille & cruel,
Monſtre ſanglant, qui frappe au nom du Ciel.

Dans ce chaos d'ignorance profonde,
La Déité, Souveraine du monde,
Levant ſon front couronné de brouillards,
Promene au loin ſes ſtupides regards.
De ſon aſpect la fatale influence,
Se fit ſur tout ſentir à notre France.
Elle y régna dans ces ſiecles groſſiers,
Trop célébrés par nos vieux Romanciers,
Où, noblement dépourvus de ſcience,
D'illuſtres foux, appellés Chevaliers (*h*),
Couroient le monde avec leurs Écuyers,
Et ſe battoient parfois à toute outrance;
Où nos aïeux croyoient aux Négromans,
Aux Poſſédés, & même aux Revenans;
Où la raiſon, ſur les bancs des Écoles,
Avoit fait place aux vains raiſonnemens,

(*g*) L'Inquiſition.

(*h*) Les Sottiſes héroïques de la Chevalerie, beaucoup trop vantées aux dépens du temps préſent.

Aux graves riens, aux ſottiſes frivoles,
Dont nous berçoient de prétendus Savans,
Qui ſous les mots étouffoient le bon ſens (*i*).
Ciel ! quel ramas de formes ſcolaſtiques,
D'argumens creux, de rêves fantaſtiques,
Logeoient alors, ſous leurs bonnets quarrés,
Tous ces Pédans plaiſamment bigarrés,
Noirs, blancs, gris, bruns, capuchonnés, fourrés,
Chauſſés, déchaux, raſés, barbus, mitrés !

Ces Diſputeurs, fiers de leur ignorance,
N'étoient pas ſeuls les fléaux de la France.
Dans leurs Châteaux mille petits Brigands,
De leurs cantons ſubalternes tyrans (k),
Rivaux jaloux, ardens à ſe détruire,
Toujours armés, & toujours prêts à nuire,
Pour leur plaiſir détrouſſoient les paſſans,
Puis s'égorgeoient : c'étoit l'eſprit du temps.
Temps malheureux, âge de barbarie,
Siecles affreux qui laſſent mon pinceau,

(*i*) Le regne des Pédans Scolaſtiques. Les Ecoles reſſembloient alors à des Salles d'eſcrime, dit le Cardinal Dupe ron. C'eſt dans cet âge barbare qu'on vit cette foule de Docteurs irréfragables, ſéraphiques, illuminés, ſolemnels, authentiques, univerſels, *&c.* L'ignorance la plus profonde eût été moins humiliante que cette ſcience ténébreuſe.

(k) Tableau de l'Anarchie féodale.

Privés de mœurs, dénués d'induſtrie,
Mais regrettés de Jean-Jacques Rouſſeau (*l*) !

Dieu ! quelle nuit encor plus exécrable,
Par des forfaits triſtement mémorable,
Traîne après elle une éternelle horreur (*m*) !
D'un Dieu de paix les Prêtres en fureur,
Oſent preſcrire à des mains meurtrieres,
De ſe plonger dans le ſein de leurs freres.
Paris ſanglant les voit avec terreur,
Offrir au Ciel d'homicides prieres.
Stupidité, le poignard à la main,
Conduit ce Peuple enivré d'un faux zele.
Elle applaudit à ce zele inhumain :
Qui le croiroit ? La Sottiſe eſt cruelle (*n*) !

(*l*) Si les Arts & les Sciences ont produit en effet les malheurs du monde, comme l'a prétendu l'éloquent Citoyen de Geneve, ce ſeroit une conſéquence naturelle de regretter, d'après ſes principes, les temps d'ignorance & de barbarie que nous venons de parcourir. Le paradoxe de M. Rouſſeau eſt mieux combattu par les faits, que par les raiſonnemens.

(*m*) La fatale nuit du mois d'Août 1572.

(*n*) Ce vers nous paroît du plus grand ſens. Qui ne frémiroit à la vue de cette chaîne de déſaſtres, tous émanés de l'ignorance, de la ſuperſtition, du fanatiſme ; en un mot de la ſottiſe humaine ? Ce grand tableau appartenoit à la

Heureuſement, la fiere Déité,
N'a pas toujours cette férocité.
Le ridicule à la fureur ſuccede.
Pauvres humains, à la Ville, à la Cour,
En robe, en froc, vous êtes tour-à-tour
Sots, ou méchans : c'eſt un mal ſans remede.

Paſſons du moins à des excès plus doux ;
Jettons les yeux un moment ſur la Fronde.
Que de frippons, d'intrigans & de foux,
Dans cette époque en ſottiſes féconde !
Quoi ! c'eſt donc vous, Monſeigneur de Gondi (*o*)?
Prélat galant, factieux étourdi,
Soufflez le feu des diſcordes civiles,
Faites mouvoir ce troupeau d'imbécilles,
Tous ces badauts, ſans pudeur & ſans frein,
Qui, ſur vos pas, au bruit des Vaudevilles,
Vont dans Paris criant au Mazarin.

Dunciade. On voit que l'Auteur, ſans uſurper, comme tant d'autres, cette dénomination faſtueuſe, n'eſt pas moins Philoſophe que Poëte. Il eſt bien loin de penſer qu'on ſoit coupable pour vouloir éclairer les hommes : mais il ne faut pas faire du flambeau de la vérité un inſtrument d'incendie & de deſtruction.

(*o*) Le fameux Cardinal de Retz, factieux par caractere, & ſans avoir de projet bien arrêté. Il s'eſt peint lui-même, dans des Mémoires pleins de génie, tel à-peu-près qu'on le repréſente.

Pour enflammer leurs têtes indociles,
Vîte, accourez, Meſſieurs les Gens-de-Loi,
Criez comme eux; &, ſans ſavoir pourquoi,
Au nom du Roi faites la guerre au Roi (*p*).

A ces tableaux d'antiques balourdiſes,
Qui du Héros fixoient l'attention,
Stupidité, ſans interruption,
Fit ſuccéder nos modernes ſottiſes,
Que je ſupprime avec diſcrétion.
Quel art d'ailleurs, quel Peintre aſſez habile
Pourroit ſaiſir cette ſcene mobile,
Ce tourbillon de travers paſſagers,
Que l'on reproche à nos François légers?

Vous penſez bien que parmi ces images
De nos erreurs, de nos goûts inconſtans,
Le Général vit nos prétendus Sages,
Sophiſtes vains, effrontés Charlatans,
De qui l'intrigue avoit ſu, pour un temps,
De notre ſiecle extorquer les hommages;
Détruiſant tout, voulant ſeuls exercer
Le droit d'écrire, & celui de penſer;
Fabricateurs de ſyſtêmes futiles,
Frondeurs hardis des préjugés utiles,

(*p*) Le grand Condé diſoit que la guerre de la Fronde ne méritoit d'être chantée qu'en vers burleſques. Ce vers en eſt la preuve.

Et dont l'orgueil & la témérité
Feroient haïr même la vérité.

Que le Héros les voit avec ivreſſe,
Contre le Goût ſceller leur union,
Tout aſſervir à leur opinion,
Des noms fameux de Rome & de la Grece,
Flétrir l'honneur, & porter au Permeſſe,
La barbarie & la confuſion !

Sur un autel qu'éleva leur démence,
Le Général voit un coloſſe immenſe (*q*),
De qui le front eſt caché dans les airs,
Et dont la main s'étend ſur l'Univers.
Il reconoît la Déeſſe qu'il aime.
Cette merveille enivre tous ſes ſens.
Mais, ô prodige ! il s'apperçoit lui-même,

(*q*) Ce Coloſſe immenſe n'auroit-il pas quelque rapport allégorique à la maſſe volumineuſe de l'Encyclopédie ? Ce n'eſt pas que le projet de ce grand Ouvrage ne fût digne d'un ſiecle de lumiere, & que l'Ouvrage même, comme on l'a répété ſouvent, n'ait eu quelques Coopérateurs d'un mérite diſtingué ; mais il s'en eſt trouvé de très-médiocres en bien plus grand nombre. Une imagination fougueuſe & déréglée, un eſprit de licence, de vertige & d'orgueil, ont préſidé à trop d'articles. On a déja obſervé que M. Diderot lui-même n'en a pas jugé plus favorablement : C'eſt, à bien des égards, le Chaos d'Ovide, *Rudis indigeſtaque moles.*

Environné d'un nuage d'encens.
Il eſt aux piés de l'Auguſte Immortelle,
Comblé d'honneurs qu'il partage avec elle.
A tout le Pinde il impoſe des loix (r),
Et la Raiſon diſparoît à ſa voix.

(r) Alluſion à la *Poétique* du Général. Boileau avoit donné pluſieurs chef-d'œuvres, & entre-autres, ſa belle Epître ſur le paſſage du Rhin, avant que de s'ériger en Légiſlateur du Parnaſſe.

Fin du ſeptieme Chant.

LA DUNCIADE.

CHANT VIII.

L'AMBASSADE.

QUAND le Héros, fier de ſa viſion,
En ſavouroit la douce illuſion,
Et qu'enivré du ſonge prophétique,
Il voit déja de nouveaux Marmontels
Répandre au loin ſa doctrine hérétique,
Et du bon goût renverſer les autels,
Que faiſiez-vous, Nymphes de l'Hippocrene ?
Divinités ſi cheres autrefois
A nos Français, quand le plus grand des Rois
Vous appelloit aux rives de la Seine,
Et qu'on vous vit accourir à ſa voix.

Filles du Ciel, ô Muſes adorées,
Tout a changé, ces beaux jours ne ſont plus.
La barbarie habite nos contrées,
Et les accords de vos lyres ſacrées,
D'un ſiecle ingrat ſont à peine entendus.
Stupidité dès long-temps vous menace,
Et des complots de ſon orgueil jaloux,

Déja le bruit eſt monté juſqu'à vous.
De ſes Guerriers vous connoiſſez l'audace,
Pudiques Sœurs, ah ! pour vous j'en frémis ;
Par un ſerment ils ſe ſont tous promis,
Si le Deſtin leur livre le Parnaſſe,
De faire, hélas ! à vos chaſtes attraits,
L'affront cruel qu'on ne vous fit jamais.
D'avance entr'eux ils diſputent leur proie.
Tels que jadis, ſur les cendres de Troie,
Les fils d'Atrée, Ulyſſe, Mérion,
Pyrrhus, Ajax, tous les Chefs de la Grece,
Dans les tranſports d'une inſolente ivreſſe,
Se partageoient les veuves d'Ilion,
Telle eſt des Sots la ſuperbe folie.
Diderot veut qu'on lui cede Thalie (*a*).
Robé prétend, même aux yeux des vainqueurs,
De Polymnie (*b*) arracher les faveurs.
Mille rivaux menacent Melpomene,
Plus fier qu'eux tous, l'Auteur d'Ariſtomene,
S'il en eût cru ſes brûlantes ardeurs,
Pour effacer l'affront de ſa neuvaine,

(*a*) On ſait que c'eſt une des prétentions favorites de M. Diderot, que d'avoir réformé & perfectionné le genre Comique.

(*b*) Polymnie eſt la Muſe de la Mélodie & du Chant ; & perſonne n'a moins reſpecté l'harmonie dans ſes vers, que M. Robé. L'attentat qu'il medite ſur cette Muſe, n'en eſt que plus original.

Eût, à lui ſeul, violé les neuf Sœurs (c).
Mais il s'arrête, & veut borner ſa gloire
A profaner la Muſe de l'Hiſtoire (d).
Pauvre Clio, quoi ! tes tréſors divins
Seroient en proie à ſes peſantes mains !

L'impur deſſein de la horde ſtupide,
Fait friſſonner la troupe Aganippide.
Elles trembloient qu'un arrêt des Deſtins,
A Marmontel n'abandonnât leurs charmes.
Dans un Couvent de timides Nonnains,
Au front modeſte, aux yeux doux & bénins,
Un Grenadier répandroit moins d'alarmes.
Rien n'eſt égal à cet effroi mortel,
Qu'aux doctes Sœurs inſpire Marmontel.

Témoins du trouble où ces complots perfides
Avoient plongé les chaſtes Piérides,
Apollon veut diſſiper leur frayeur.

(c) Tout ce morceau paroît une imitation de ces vers de Claudien.

Jam credunt viciſſe Deos, mediiſque revinctum
Neptunum traxiſſe fretis. Hic ſternere Martem
Cogitat, hic Phœbi laceros divellere crines.
Hic ſibi promittit Venerem, ſperatque Dianæ
Conjugium, caſtamque cupit violare Minervam.

(d) Il faut ſe rappeller que le Général eſt Hiſtoriographe.

« Quoi ! leur dit-il, mes Compagnes fidelles,
» Quoi ! ſous mes yeux craindre qu'un raviſſeur,
» De vos appas ne profane la fleur !
» Conſolez-vous, vous reſterez pucelles :
» Plaiſant moyen de conſoler des Belles » !

Le Dieu pourtant, dans le fond de ſon cœur,
Quoi qu'il en dît, ne pouvoit ſans ombrage,
Voir contre lui ſe former cet orage :
Non qu'il craignît, car un Dieu n'a pas peur ;
Mais des projets de la fiere Immortelle,
Voulant du moins percer la profondeur,
Il réſolut de députer vers elle
Un Eſpion qu'on nomme Ambaſſadeur (*e*).

Pour cet emploi brillant & difficile,
Jadis à Rome il eût choiſi Virgile,
Homere en Grece auroit eu cet honneur,
Milton dans Londre, & le Taſſe à Ferrare.
Un ſeul François, favoriſé comme eux,
Du grand Henri, Chantre à jamais fameux,
Pouvoit prétendre à ce titre ſi rare.
Il fut nommé. Le Parnaſſe applaudit.
L'Envie alors fut réduite à ſe taire.

(*e*) Non pour faire une alliance avec elle, intention ridicule que quelques perſonnes ont fait ſemblant de prêter à l'Auteur ; il ſait trop bien qu'*entre ces ennemis il n'eſt pas de traité* : mais, comme il le dit, pour pénétrer les projets de la Déeſſe.

Flatté d'un choix qui prouvoit ſon crédit
Près d'Apollon, l'impatient Voltaire,
Quoique malade, & preſque octogénaire,
Chez la Déeſſe en hâte ſe rendit.
Même on prétend que pour aller plus vîte,
Il enfourcha le ſuperbe Griſon,
Dont autrefois à ſa Jeanne il fit don (*f*).
Cette Monture aſſez hétéroclite,
Chemin faiſant, lui rappelloit Fréron.

Peut-être ici quelque Lecteur profane
Demandera : Mais à quoi bon cet Ane ?
Je vous l'ai dit, il falloit un Courſier
Pour tranſporter notre illuſtre Malade ;
Et puis, d'ailleurs, ce Baudet ſingulier,
De ſon eſpece eſt-il donc le premier
Que l'on ait fait Conſeiller d'Ambaſſade ?
Ah ! je connois maint Ane plus groſſier,
Qui dans l'État occupe un plus beau grade :
Reſpectez donc le céleſte Baudet,
Et laiſſez-moi, de grace, aller au fait.

(*f*) Il ſeroit très-permis en Poéſie de repréſenter l'Arioſte monté ſur ſon Hippogriffe. L'Ane qui eut l'honneur de porter la Pucelle, le beau Dunois, *&c.* n'eſt pas indigne de porter M. de Voltaire. Le choix de cette Monture nous paroît même d'autant plus judicieux, que c'eſt une politique très-adroite à un Ambaſſadeur, que de ſe ménager, au beſoin, quelque intelligence dans le Pays ennemi.

Pour illuſtrer à jamais ſon entrée,
Une brillante & nombreuſe Livrée
Accompagnoit le grave Ambaſſadeur,
Et de ſon rang annonçoit la ſplendeur.
Comme il en fit le choix à la volée,
C'étoit un peu marchandiſe mêlée.
J'en ſuis fâché : mais d'un Hiſtorien,
La loi prèmiere eſt de ne cacher rien.

Un des ſuivans étoit Robert Covelle (*g*),
Grand Sectateur de la Loi Naturelle,
Qui doit ſa gloire au Libelle grivois,
Écrit en vers contre les Génevois.
Plus loin venoit, aux ordres de Voltaire,
D'Aventuriers une troupe légere.
Le dur Martin (*h*), le prudent Cacambo,
Et ce Panglos, qui voyoit tout en beau,
Et ce Candide, amant de Cunégonde,

(*g*) C'eſt le Héros du Poëme intitulé : *la Guerre de Genève*. L'Auteur de ce Poëme a eu grande raiſon de dire, en parlant du ſtyle de Boileau :

Il eſt trop beau, je ne puis l'imiter.

Il y a véritablement une prodigieuſe différence de *la Guerre de Geneve* au *Lutrin*.

(*h*) Perſonnage du Roman de *Candide*, par le Docteur Ralph. Il étoit difficile de prodiguer plus de gaîté ſur un fond plus triſte. L'Auteur veut prouver que tout eſt mal. Eſt-ce donc une vérité philoſophique bien conſolante pour le genre humain ?

Vaurien aimable, & libertin charmant,
Lui qui parfois combat ſi plaiſamment
La Providence arbitre de ce monde :
Tous égrillards & pécheurs endurcis,
Et ſe moquant du Peuple circoncis (*i*).

On diſcernoit, dans la joyeuſe bande,
Maints beaux-Eſprits frondeurs de la légende.
L'un des premiers eſt Guillaume Vadé (k),
De l'Évangile ennemi décidé.
On y voyoit l'Auteur de l'*Ecoſſaiſe*,

(*i*) C'eſt un des ſymptômes de l'épidémie philoſophique actuellement dominante, que de ſe répandre en invectives contre le Peuple Juif. On croit rabaiſſer le mérite des *Pſeaumes* de Rouſſeau, en les appellant des Chanſons Hébraïques. Veut-on humilier Racine ? on oſe dire qu'il n'a peint que des Juifs. Ces outrages d'une Philoſophie qui devoit ſe piquer de tolérance & d'humanité, commençoient à révolter le Public impartial ; les Lettres de quelques Juifs Portugais ont enfin vengé la Synagogue aux dépens des Railleurs.

(k) Nous ne connoiſſons Guillaume Vadé, que par le témoignage de Catherine Vadé, ſa couſine. Elle nous apprend que ſon couſin étoit ſi modeſte, qu'il ne vouloit pas que l'on donnât à ſes *Opuſcules* d'autres titre que celui de *Fadaiſes* : ce qui prouve qu'il en jugeoit aſſez comme le Public.

Qui, ſous le nom de Jérôme Carré (*l*),
Donna le jour à plus d'une fadaiſe,
Dont le Public ne lui ſut aucun gré;
L'Abbé Bazin (*m*), diſcoureur agréable,
Par qui l'Hiſtoire eſt traveſtie en Fable;
De cet Abbé le cauſtique neveu,
Qui, ſur un mot, pour ſon oncle prend feu (*n*);

(*l*) La même Catherine Vadé nous apprend que le fameux Auteur ou Traducteur de la Comédie de l'*Ecoſſoiſe*, ſe nommoit Jérôme-Thomas-Raymond-Ignace-Xavier-François-Régis Carré. Nous félicitons les Lecteurs qui peuvent avoir la clef de ces plaiſanteries. Pour nous, qui n'avons pas ce bonheur, nous avouons de bonne-foi qu'elles nous paroiſſent aſſez inſipides.

(*m*) Auteur de la *Philoſophie de l'Hiſtoire.* Cette Philoſophie conſiſte à ébranler la certitude hiſtorique, en ſubſtituant aux témoignages des Hiſtoriens une foule de conjectures ſouvent haſardées.

(*n*) Alluſion à un Ecrit intitulé : *Défenſe de mon Oncle.* Un Savant modeſte avoit donné un petit Volume des Erreurs de l'Abbé Bazin, ſous le titre de *Supplément à la Philoſophie de l'Hiſtoire.* Le neveu de cet Abbé répondit à la Critique de ce Savant, en le traitant de paillard effronté, d'excrément de Collége, d'apologiſte des bord..... du péché de Sodome, de l'inceſte, de la beſtialité, *&c. &c.* Il faut avouer que le ſtyle du Pere Garaſſe étoit de meilleure compagnie, quoique Garaſſe n'eût pas l'honneur d'être Philoſophe.

Monſieur Imhoff (*o*), ce Ruſſe mal-honnête,
Qui dans Paris vint nous laver la tête;
Certain Docteur appellé Zapata (*p*),
Et, pour tout dire, un fils de Loyola;
Le pere Adam (*q*) qu'on n'attendoit point-là.

Quelque Cenſeur va m'objecter encore,
Que dans l'eſpoir d'en impoſer aux yeux,
L'Ambaſſadeur auroit pu choiſir mieux.
Brutus, Œdipe, Oroſmane, Zamore (*r*),

(*o*) C'eſt le *Ruſſe à Paris*. Nous ne ſavons ſi c'eſt un Perſonnage réel ou factice. Il s'eſt un peu moqué de nous; mais nous pourrons bien le lui rendre, ſi jamais il nous prend envie de faire un voyage à Pétersbourg.

(*p*) Nous avons de ce Docteur environ ſoixante Queſtions ſur la Bible. On peut juger du caractere de ſes plaiſanteries, par une des Queſtions qui terminent ſa Brochure. » Quand je rencontrerai » des filles Juives, dois-je coucher avec elles » avant de les faire brûler ? Et lorſqu'on les » mettra au feu, n'ai-je pas le droit d'en prendre » une cuiſſe ou une feſſe pour mon ſoupé avec » des filles Catholiques » ?

(*q*) C'eſt un bon Jéſuite, réfugié chez M. de Voltaire, & qui, malgré ſon nom, n'eſt pas le premier homme du monde, à ce que dit ſouvent cet illuſtre Ecrivain.

(*r*) C'eſt dans ces Ouvrages dignes de ſa gloire, que nous aimons à reconnoître M. de Voltaire. Il ſeroit auſſi injuſte de le juger d'après ſa Livrée, que de vouloir apprécier un Homme-d'Etat ſur les propos de ſon antichambre.

Tant de Héros ſi juſtement fameux,
Tant de grands noms que la gloire protége,
Et qui vivront chez nos derniers neveux,
Lui formeroient un plus noble cortége.
C'eſt mon avis. Ce choix précipité,
Fut de ſa part une témérité.

Avec ſa ſuite, à la hâte aſſemblée,
Son Excellence, ainſi que je l'ai dit,
Piquant des deux ſur ſa Monture aîlée,
Chez la Déeſſe en pompe deſcendit.

Les Sots d'abord lui fermerent la porte;
Ils ignoroient qu'elle étoit ſon eſcorte.
Ils redoutoient que l'Eſcadron guerrier
Ne méditât contr'eux quelque entrepriſe,
Et dans leur camp ne vînt les défier:
Mais en voyant les branches d'olivier
Qu'offroit Voltaire en ſigne de franchiſe,
Stupidité revint de ſa mépriſe.
Le Général l'avertit en ſecret,
Que par ſes ſoins & par ſon entremiſe,
Peut-être bien Voltaire on gagneroit,
Que ſa Livrée on lui débaucheroit,
Et qu'au ſurplus le pis-aller ſeroit
De l'arrêter de concert avec elle.
A l'inſtant donc, le Miniſtre du Dieu,
Qui commençoit à murmurer un peu,
Fut introduit aux pieds de l'Immortelle.

Obſervant tout avec un œil malin,

Qu'il promenoit ſur l'Aſſemblée entiere,
L'Ambaſſadeur, appuyé d'une main
Sur le neveu du docte Abbé Bazin,
Ainſi parla pour entrer en matiere :
« Écoutez-moi, je ſuis le vieux Voltaire,
» Et d'Apollon Plénipotentiaire.... ».
Sur ce ton noble il eût continué :
Mais chez les Sots le ſublime eſt hué.
Fréron, d'ailleurs, ſe mit ſi fort à braire,
Au ſeul aſpect de l'Ane ſon Confrere,
Que de ce bruit le Vieillard irrité
Prit cet affront pour une hoſtilité.
Ce n'eſt point lui, c'eſt le Dieu qu'on outrage.
Sa dignité l'oblige à ſe venger :
A haute voix il alloit exiger
Qu'on lui remît le coupable en ôtage,
Se promettant de le bien corriger.
Fréron, certain du châtiment ſiniſtre,
Que d'Apollon lui gardoit le Miniſtre,
Se mit à braire avec plus de fureur.
A ce ſignal, ô ſurpriſe ! ô terreur !
L'Ambaſſadeur voit ſa Suite infidelle,
Fuir du côté de la ſotte Immortelle.
De tant d'amis, d'un parti ſi nombreux,
Il ne lui reſte, en ce déſordre affreux,
Que ſon Griſon plus eſtimable qu'eux.
O des Griſons rare & parfait modele !
Il vient s'offrir à l'Envoyé confus,
Qui prend ſon temps pour remonter deſſus.
Un peu plus tard la perfide Séquelle,
Le Général, Diderot & Saurin,

Sur le grand homme alloient porter la main (*f*).
Ainſi, dit-on, le vainqueur de Pavie (*t*),
Au droit des gens ſe fiant un peu trop,
Pour éviter pareille ignominie,
Fut obligé de s'enfuir au galop.
Tous entouroient Voltaire avec audace,
Tous lui fermoient le chemin du Parnaſſe :
Mais il leur jette un coup-d'œil qui les glace ;
Tel Coligny, d'aſſaſſins entouré (*u*),
Sembloit un Roi par ſon Peuple adoré.

L'Ane intrépide & docile à ſon Maître,
Se rappellant l'ardeur qu'il fit paraître,
Lorſque Milan (*x*), temoin de ſes exploits

(*f*) M. de Voltaire ne devoit s'affilier à aucune Secte. Il a eu le tort de ne pas ſe fier aſſez à ſa gloire : & c'étoit, peut-être, le ſeul moyen de l'affaiblir. Il a reçu & donné bien des louanges que la Poſtérité aura peine à lui pardonner.

(*t*) Charles-Quint, preſſé d'appaiſer les troubles de la Flandre, vint ſe remettre, avec plus de légéreté que de prudence, à la diſcrétion de François Premier, qui n'en abuſa point : mais éclairé par la réflexion ſur le danger qu'il avoit couru, & diſſimulant mal ſa crainte, il partit de Paris avec la plus grande précipitation.

(*u*) Le choix de cette comparaiſon, tirée mot pour mot d'un des plus beaux Ouvrages de M. de Voltaire, nous a paru très-heureux.

(*x*) Voyez le ſeptieme Chant de la *Pucelle*. . .

Le vit ſauver des attentats d'un Prêtre,
Et Dorothée, & lui-même, & Dunois,
L'Ane indigné pourſuit, atteint, renverſe (*y*)
Tous ces felons que la frayeur diſperſe,

(*y*) Nous croyons que ce Chant ne pouvait être terminé d'une maniere plus ſatisfaiſante. Voilà M. de Voltaire rendu à lui-même, & débarraſſé de ſon importune Livrée. Il n'a beſoin que de ſa monture pour diſſiper cette foule orgueilleuſe, qui oſait ſe promettre une réputation aux dépens de ſa gloire. Il retourne paiſiblement au Parnaſſe, où il conſervera toujours le rang d'un des plus ſinguliers & des plus rares Géniés qui aient jamais illuſtré l'Europe.

N. B. que M de Voltaire lui-même a donné à ce Chant de la *Dunciade* le témoignage le moins ſuſpect & le plus flatteur de ſon approbation, dans ſon charmant Dialogue de Pégaſe & du Vieillard. Voilà ce que l'on s'eſt bien gardé de remarquer, & ce que, pour l'honneur de M. P***, & pour le ſien, nous ne pouvons nous diſpenſer de tranſcrire.

J'écris une ſottiſe, auſſi-tôt on l'imprime.
On y joint méchamment le Recueil clandeſtin
De mon couſin Vadé, de mon oncle Bazin.
Candide, empriſonné dans mon vieux Secrétaire,
En criant *tout eſt bien*, s'enfuit chez un Libraire.

. . . . . .

Quatre Bénédictins, avec leurs doctes plumes,

Lance à Fréron un regard de mépris,
Et prend ſon vol aux céleſtes Lambris.
Tandis qu'au Pinde il reconduit Voltaire,
Émerveillé de la fureur des Sots,
Stupidité, qui redevient plus fiere,
De ſon parti voyant groſſir les flots,
Fait dans les rangs de ſa ſuite guerriere,
Diſtribuer la troupe auxiliaire;
Et déployant ſon ſuperbe étendart,
Elle donna le ſignal du départ.

Auroient peine à fournir ce nombre de volumes.
On ne va point, mon fils, fut-on ſur toi monté,
Avec ce gros bagage à la Poſtérité.

Rien ne prouve mieux la richeſſe réelle de M. de Voltaire, que cet aveu plein de nobleſſe & de franchiſe. Rien n'eſt plus propre à déconcerter ſes adulateurs, à déſarmer ſes critiques, & à prouver enfin que ce grand Homme ſait lui-même apprécier, mieux que perſonne, ſa véritable gloire. Au reſte, cette même Livrée, qui nous a paru injurieuſe pour lui, & qu'il abandonne, feroit beaucoup d'honneur à ceux de nos Gens-de-Lettres, qui, peut-être, ont la fatuité de ſe croire au-deſſus d'elle. Ils auroient lieu d'être très-flattés, s'ils étoient ſeulement d'auſſi bonne maiſon. Nous n'en exceptons pas même ceux que M. de Voltaire a la complaiſance d'appeller ſes amis.

Fin du huitieme Chant.

LA

LA DUNCIADE.

CHANT IX.

LES AMAZONES.

SEXE enchanteur, à qui tout rend hommage,
Si j'ai paſſé le printemps des Amours,
Si, malgré moi, j'ai l'honneur d'être ſage,
Je me ſouviens encor de ces beaux jours
Où j'ai ſubi votre doux eſclavage.
Qui n'eût alors envié mon partage !
La Volupté, fidelle à mes deſirs,
En m'égarant de plaiſirs en plaiſirs,
Se conformoit à mon humeur volage.
Fiere Daphné, pour vaincre tes rigueurs,
Du Sentiment j'empruntois le langage.
A moins de frais j'allumois tes ardeurs,
Folâtre Églé; tes plus tendres faveurs
Étoient le prix d'un léger badinage.
Mais, croyez-moi, Sexe fait pour charmer,
Contentez-vous d'un ſi noble avantage,
Et n'allez pas vous laiſſer enflammer
Pour les faux biens qui ſont à notre uſage.
Ne quittez point l'aiguille de Pallas,

Pour le compas de la grave Uranie ;
N'enviez point les palmes du Génie ;
Le Ciel vous fit pour de plus doux combats ;
Donnez des loix, & n'en recevez pas.
N'allez jamais, d'une ardeur indiſcrette,
De Calliope emboucher la Trompette.
Si quelquefois, pour le docte Côteau,
Vous négligez les myrthes de Cythere,
Suivez plutôt la tendre Deshouliere.
Les ſons légers de l'humble chalumeau,
Offrent aſſez de quoi vous ſatisfaire.
Je n'aime point une femme guerriere ;
J'aime encor moins celle qui ſur les bancs,
Va ſe mêler au troupeau des Pédans.
Signalez-vous dans une autre carriere.
Que dans les Cieux Prométhée ou Newton,
Aillent encore dérober la lumiere,
Il eſt plus doux d'égarer la raiſon.
Du bel Eſprit l'importune chimere,
Même à nos yeux, ne vaut pas l'art de plaire.

Stupidité ne penſe point ainſi.
Elle a ſans ceſſe autour de ſa perſonne
Un bataillon qu'elle-même a choiſi.
Ce fut jadis la Prude Scudéri (*a*),
Qui commanda cette Troupe Amazone.

(*a*) Madeleine de Scudéri, Auteur des Romans de *Clélie*, du grand *Cyrus*, &c. : Ouvrages qui n'ont plus de Lecteurs.

A cet emploi ſuccéda Gr-f-gny (*b*).
Sottiſe après fit choix de du B-c-ge (*c*),
Fiere Beauté, l'ornement d'un autre âge.
Elle y viendra, cette Ricc-b-ni,
Qui n'a point fait le *Marquis de Creſſi* (*d*),
Qui n'a point fait les *Lettres de Fanni*,
Qui n'a point fait *Juliette Catesbi*.
P-ys-eux (*e*) peut-être aura ſon tour auſſi.
Vous étiez-là, vaillante Hermaphrodite,

(*b*) Des Lettres d'une Métaphyſique précieuſe, ſous le nom d'une Péruvienne, une Comédie romaneſque, priſe d'une autre Comédie du même genre, intitulée : *la Gouvernante*, firent à Madame de G*** quelque réputation de ſon vivant : encore n'eſt-il pas bien avéré qu'elle fût l'Auteur de ces Ouvrages.

(*c*) Madame du B*** eſt connue, par une Tragédie des *Amazones*, & par un Poëme imité du *Paradis perdu* de Milton. Une femme née pour les Graces, devroit être peu jalouſe de figurer à la ſuite de Calliope & de Melpomene. Madame Deshoulieres fit une Tragédie de *Genſeric* : on lui conſeilla de retourner à ſes moutons.

(*d*) Jolis Romans que beaucoup de gens refuſent à l'Auteur dont ils portent le nom.

(*e*) On a retenu d'un des Romans de cette Dame, intitulé *Zamor & Almanzine*, une naïveté précieuſe à conſerver. « La Princeſſe s'ennuyoit » fort du Serrail : le moyen de ne pas périr » d'ennui avec des Eunuques » !

Belle Malcrais, mais ennuyeux Maillard (*f*);
Quel doux eſpoir votre double mérite
Avoit fait naître au ſein de Baculard!
Telles marchoient ces ſuperbes rivales,
De la Déeſſe intrépides Veſtales,
Se ſouvenant d'avoir eu pour guidon,
Dans ſes beaux jours, la Comteſſe Fréron (*g*).
Trompette en bouche, & Clairon au derriere (*h*),
Pour annoncer leurs illuſtres exploits,
On voit partir la Déeſſe aux cent voix;
Et le Hibou, qui fut jadis le Miere,
Voltige autour de la Troupe guerriere.

(*f*) L'original de la fameuſe Mériadec de la *Métromanie*: c'étoit un Poëte Breton, qui, ſous le nom de Mademoiſelle Malcrais de la Vigne, adreſſa des vers flatteurs à tous nos Ecrivains célebres, qui lui répondirent par des hommages galans, & même par des déclarations fort tendres. Il crut avoir acquis le droit d'avouer ſon ſexe, & l'admiration fit place aux huées.

Voilà de vos arrêts, Meſſieurs les gens de goût!

(*g*) M. Fréron, qui a été Jéſuite, puis Sous-Lieutenant d'Infanterie, ſous le nom du Chevalier Fréron, puis Abbé, puis marié, puis remarié, *&c.*, a été auſſi Comteſſe. Ses premieres Feuilles s'appelloient *Lettres de la Comteſſe* ***.

(*h*) On ſait que la Renommée s'eſt enrichie d'une nouvelle trompette, qui n'eſt pas aujourd'hui la moins employée.

Stupidité, qui connoît leur valeur,
Veut, à leur tête, envahir le Parnaſſe.
Le Bataillon, ſenſible à cet honneur,
Fait éclater ſa belliqueuſe audace.
Mais l'Immortelle a beſoin d'un Courſier.
Ne voyant point ſon Pégaſe ordinaire,
Elle eut d'abord le projet ſingulier
De tranſmuer Chaumeix en Dromadaire ;
Lorſqu'aviſant Fréron ſon Chancelier,
Qui ſoupiroit encor de ſon injure (*i*) :
« Viens, lui dit-elle, & ſers-moi de Monture.
» Un jour ton fils, jaloux du même emploi,
» Et ton égal, du moins par les oreilles,
» Doit mériter, en combattant ſous moi,
» Le noble prix que j'accorde à tes veilles ».

Au même inſtant le grave Aliboron,
Fut poſſeſſeur de deux ſuperbes aîles.
Il les déploie : il admire le don
De la Déeſſe, & croit que ſans façon
Il va franchir les voûtes éternelles,
Il voit déja les vaſtes Cieux ouverts,
Quand un malheur qu'il ne prévoyoit guere,
Dérangea bien ce projet téméraire.
Stupidité, qui fait tout de travers,
Avoit placé les aîles à l'envers :

(*i*) Le double paſſe-droit que lui a fait la Déeſſe en faveur du Général.

Si que Fréron, loin de fendre les airs,
Étoit porté, par un eſſor étrange,
Non vers le Ciel, mais toujours vers la fange.
Plus l'animal s'obſtinoit à grimper,
Plus il luttoit contre ſon caractere,
Et plus ſon aîle, agile en ſens contraire,
Dans le *Bathos* le forçoit à ramper.

Mon cher Lecteur, à ce tableau riſible
Arrêtons nous. Contemplez un moment
Mon Hippogriffe en ſa marche pénible.
Suivez des yeux le reptile volant.
De ſon inſtinct, toujours prédominant,
Voyez agir la force irréſiſtible.
La Déité, lui ſerrant le bridon,
L'excite en vain à grands coups d'aiguillon;
Tout le pouvoir de la fiere Immortelle,
Eſt épuiſé ſur l'Animal rebelle.
Elle ne peut, qu'au bruit du fouet vengeur,
Du lourd Courſier hâter la peſanteur.
Un mot pourtant dont ſe ſouvient la Belle,
Mot, à la fois, énergique & moqueur,
Du Quadrupede éveille un peu l'ardeur.
Dès qu'il l'entend, ſa marche eſt plus honnête;
Waſp (k) eſt le mot qui fait aller la Bête.

Stupidité déſigne à ſes Soldats,

(k) Waſp, ou Frélon, Perſonnage du Faiſeur de Feuilles dans la Comédie de l'*Ecoſſaiſe*.

La docte enceinte où s'adreſſent leurs pas.
Déja leurs yeux étincellent de joie :
Et Marmontel croyoit ſaiſir ſa proie,
Quand tout-à-coup, de glapiſſantes voix,
Qui s'efforçoient de parler à la fois,
Font arrêter la ſuperbe Déeſſe.
A ce tumulte on accourt, on s'empreſſe ;
On veut ſavoir d'où naît ce mouvement.
Le bruit s'accroît de moment en moment ;
Las ! il partoit du Bataillon femelle !

Dieu d'Hélicon, faut-il que je révele
Ce qui cauſoit cette étrange rumeur ?
Dois-je alarmer la timide pudeur ?
Dois-je trahir le ſecret d'une Belle ?
Faut-il ici vous dire ingénuement,
Qu'une Amazone, une docte Pucelle
Faiſoit alors... quoi, Lecteur ?... un Roman ?
Une Chanſon ? quelque Piece nouvelle ?
Un Madrigal ?... Non... c'étoit... un Enfant.
J'ai dit le mot. Or c'eſt à vous, Meſdames
D'après ce fait qu'il falloit publier,
A décider ſi le Ciel fit les femmes
Pour guerroyer, ou pour verſifier.
De ce grand jour l'événement ſublime,
Fit que l'Auteur ne put être anonyme.
Recevez donc, douce Ricc-b-ni,
Mon compliment ſur cet Enfant chéri :
On ne pourra vous nier celui-ci.
B * * * vole aux cris de la Guerriere.
Rien ne l'arrête. A ce tendre intérêt,

On voit aſſez qu'il étoit du ſecret :
Heureux Enfant, égalez votre pere.

Stupidité deſcendit de Fréron,
Mit pied à terre, & reçut le Poupon.
La Déité n'eſt rien moins que ſévere :
Elle embraſſa le gentil Nourriſſon,
Qui, pour ſignal de ſa gloire future,
Se met ſoudain à beugler comme un veau (*l*),
Miauſe en chat, & croaſſe en corbeau.

Stupidité, pour confirmer l'Augure,
Plonge l'Enfant dans un marais voiſin.
« Deviens, dit-elle, inſenſible aux bleſſures,
» Invulnérable aux affronts, aux injures,
» Comme les Waſps de Quimpercorentin (*m*).
» Jouis en paix de ton noble deſtin,
» Et défens-toi la plainte & les murmures ».
Telle autrefois l'Immortelle Thétis (*n*),

(*l*) Ceci eſt imité de Pope avec diſcrétion. Il dit que Martin Scribler, venant au monde, beugla comme vn veau, bêla comme une brebis, caqueta comme une pie, grogna comme un porc, hennit comme un cheval, croaſſa comme un corbeau, miaula comme un chat, imita le cri des oies qui ſauverent le Capitole, ſe mit à braire comme un âne...; & que le lendemain on le trouva jouant dans ſon lit avec deux hiboux.

(*m*) On prétend que la maiſon de Waſp eſt originaire de Quimpercorentin.

(*n*) On ſait qu'elle plongea ſon fils Achille dans le Styx, pour le rendre invulnérable : mais elle

Dans

Dans l'Onde noire avoit plongé ſon fils,
Tel, aux regards de la ſotte phalange,
Le Nourriſſon de la Stupidité,
Fut par trois fois replongé dans la fange,
Et ſon talon ne fut pas excepté.
Son goût naiſſant auſſi-tôt ſe déclare;
Déja dans l'air il pouſſe un cri bizarre:
D'après ce cri, dont retentit le lac,
Par la Déeſſe il fut nommé Kakouac (*o*).
O noble Enfant, né dans ce jour de guerre,
De quels exploits tu vas remplir la Terre!
La Déité t'accorda l'heureux don
De plaire aux Sots en choquant la raiſon;
De déployer, dans une Hebdomadaire,
Et la baſſeſſe, & l'orgueil d'un Corſaire;
De plaiſanter, ſans craindre les arrêts,
Mieux que Zoïle, ou que l'Abbé Morlaix;
De colorer la noire calomnie;
De déchaîner contre la vérité
Tous les ſerpens dont ſe nourrit l'Envie,
Et d'inſulter avec impunité
Au noble eſſor des Enfans d'Uranie.

---

oublia d'y plonger ſon talon: précaution que la Stupidité ne néglige pas en faveur de ſon jeune Eleve.

(*o*) Alluſion aux Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des *Cakouacs*. Ce mot dérive du Grec, & l'on connoît la Secte que l'Auteur avoit prétendu déſigner.

Il eut le don de trouver tout mauvais,
Hors les Écrits que lui-même auroit faits.
Il eut enfin tout l'eſprit de ſa mere,
La noble audace & le feu de ſon pere.
Ainſi naquit cet Ante-Chriſt du Goût (*p*):
Puiſſent ces vers le démaſquer par-tout!
O Souverains, qui chériſſez la gloire,
Méfiez-vous de ce nouveau Python;
C'eſt l'ennemi des Filles de Mémoire,
Qu'il ſoit percé des fleches d'Apollon.
Il a des Arts conjuré la ruine:
Tout eſt perdu, ſi jamais il domine.

Stupidité remet le Nourriſſon
Entre les mains de l'illuſtre Guerriere;
Puis reprenant ſon audace premiere,
Elle remonte auſſi-tôt ſur Fréron,

(*p*) On aura peine à croire que la naiſſance de cet enfant, ſi viſiblement allégorique, ait fourni le ſujet d'un des reproches les plus graves que l'on ait faits à l'Auteur. On vouloit que, par cet accouchement ſuppoſé, il eût flétri la réputation & calomnié l'honneur d'une chaſte Amazone. Mais qui ne voit que l'enfant Kakouac, qui beugla comme un veau, miaula comme un chat, & croaſſa comme un corbeau, n'eſt qu'un Perſonnage évidemment idéal, tel que Martin Scribler, Mathanaſius, &c.? Qui ne voit que ce nouveau Python n'eſt qu'un ſymbole des Zoïles à venir, & qu'enfin les vrais Méchans ſont ceux qui voudroient mêler de la noirceur au badinage d'une fiction purement poétique?

Qui ſe battoit alors pour un chardon
Avec Gilbert, Chaumeix & la Morliere.

De ce combat tu méritois l'honneur,
Fougueux Gilbert, au regard frénétique,
Humble Pindare (*q*), & Zoïle emphatique;
Toi dont j'ai craint l'encens adulateur (*r*);
Et qui depuis, venimeux délateur,
Oſas noircir de ton ſouffle cynique
Les jeux badins de ma Muſe pudique:
Mais le Deſtin trahiſſant ta valeur,
Aliboron fut proclamé vainqueur.

(*q*) On a de M. Gilbert quelques Satyres & quelques Poéſies Chrétiennes. Il s'eſt trompé, s'il a cru expier les unes par les autres. Ses Satyres ont ſcandaliſé les Dévots, & ſes vers Chrétiens diverti les Incrédules.

(*r*) Nous avons ſous les yeux une Lettre très-doucereuſe de M. Gilbert à l'Auteur, dans laquelle il a la modeſtie de ſe repréſenter *comme un Ecolier aux pieds de ſon Maître*. Il le prie d'accepter la Dédicace d'une de ſes nouvelles Satyres, & ſur-tout de lui procurer le débit de la premiere. L'Auteur ne parut pas ſe prêter infiniment aux careſſes de M. Gilbert. Le zele de ce dernier s'eſt allumé depuis contre la *Dunciade*, au point d'en parler comme d'un Ouvrage très-obſcene; mais Moliere lui a répondu pour nous :

Vous êtes donc bien tendre à la tentation?

Enorgueilli de cet heureux préſage,
Il brûle enfin d'eſſayer ſon courage,
Et tout-à-coup, d'un vol audacieux,
Nouvel Icare, il étonne les Cieux :
Tel, à la voix du Héros de Cervante,
Son fier Courſier, le fameux Roſſinante,
Du Paladin préſageant les exploits,
Oſa, dit-on, galoper une fois.

Fin du neuvieme Chant.

LA DUNCIADE.

CHANT X.

LE SIFFLET.

TANDIS qu'en proie à leur vaine arrogance,
Vers le Parnaſſe ils marchoient en ſilence,
Et qu'ils croyoient avec impunité,
Du Dieu du jour tromper la vigilance,
Alors ce Dieu méditoit ſa vengeance.
Il obſervoit, ſur Pégaſe monté,
Du Bataillon la ſuperbe ordonnance.
Il fut d'abord un peu déconcerté,
Quand il eut vu leur nombreuſe affluence;
Sur cette foule il n'avoit pas compté,
Et tant de Sots paſſoient ſon eſpérance.

Stupidité l'apperçoit dans les Cieux.
A ſon aſpect, Fréron & la Guerriere
Voudroient déja retourner en arriere;
Mais à l'envi ſe raſſurant tous deux:
« C'eſt bien à toi, Dieu foible & téméraire (*a*),

(*a*) Imitation d'Homere.

» D'oſer, dit-elle, irriter ma colere !
» Sœur du Chaos, je régnois avant toi ;
» Je commandois à la Nature entiere,
» Quand ſur le Pinde on ignoroit ta loi.
» Long-tems la nuit précéda la lumiere,
» Et le Deſtin te fit naître après moi (*b*),
» Fuis ton aînée, & crains de me déplaire ».

Elle parloit ; Apollon, né railleur,
Lui répondit par un regard moqueur,
Accompagné d'un ſourire ironique.
Ce froid mépris, ce ſilence énergique
Fit ſon effet ; & la Déeſſe eut peur.
Pour s'en tirer, ne ſachant comment faire,
D'un ton plus doux elle lui dit : « Mon frere,
» La Tolérance affermit les États ;
» Vous l'apprendrez en liſant *Béliſaire*.
» Que l'intérêt, parmi les Potentats,
» Cede une fois au bonheur de la Terre.
» Donnons au monde un exemple ſi beau ;
» De la diſcorde éteignons le flambeau,
» Et qu'entre nous l'Eſprit philoſophique
» Forme, du moins, un accord politique ».

A ce propos, Meſſer Aliboron,
Penſant déja que la paix étoit ſûre,

(*b*) Rien de plus vrai que cette allégorie. Le droit d'aîneſſe eſt inconteſtable ; l'ignorance & la barbarie ont toujours précédé les Arts.

Voulut traiter de Monture à Monture,
Et s'allier au Courſier d'Apollon.
En ſa préſence il gambade, il s'exerce,
Et juſqu'à lui portant ſon vol inverſe,
Il veut agir de pair à compagnon ;
Mais le Courſier, bleſſé d'un tel commerce,
Et dédaignant l'Ex-Jéſuite Étalon,
Tournant le dos, d'une fiere ruade,
Du lourd Griſon repouſſa l'accolade.

Cherchez, Lecteur, dans Pline ou dans Buffon,
Ce qu'ils ont dit à l'article *Fréron* (*c*) ;
Vous y verrez que l'Animal eſt traître.
C'eſt ce qu'alors mon vilain fit paraître.
Plein de dépit, mais le diſſimulant,
Aliboron, toujours caracolant,
Tourne Pégaſe ; & bouillant de colere,
Vint lâchement le mordre par derriere.
Toute l'armée applaudit à grands cris ;
De ſon audace Apollon fut ſurpris :
Le monſtre aîlé lui parut redoutable ;
Car il pouvoit entraîner par ſon poids
Phébus, Pégaſe & l'Olympe à la fois.
Le Général, d'ailleurs, eſt formidable :
Mais l'Hélicon, fermé de toutes parts,
De ſes Guerriers étonnoit les regards.

(*c*) Voyez la premiere page du huitieme volume de l'*Hiſtoire Naturelle* de M. de Buffon, édition *in*-12.

« Je vois, dit-il, je vois ce qui vous glace :
» Vous meſurez la hauteur du Parnaſſe,
» Sans que votre œil, vers le ſommet ſacré,
» Pour le franchir, découvre aucun degré.
» Vous redoutez cet immenſe intervalle ;
» J'ai tout prévu. Qu'une maſſe rivale,
» En un moment s'éleve par nos mains.
» Le Ciel propice à nos vaſtes deſſeins,
» Va nous ouvrir cette route hardie,
» Et mon eſpoir, c'eſt l'Encyclopédie ».

D'un bras robuſte il empile à l'inſtant,
Tome ſur tome ; & l'échaffaut ſublime,
De l'Hélicon touchoit déja la cime.
Tel on nous peint ce ſuperbe Titan,
Monſtre aux cent mains, célebre dans la Fable,
Qui de l'Olympe ennemi redoutable,
Sur des rochers entaſſés juſqu'aux Cieux,
Oſa tenter de détrôner les Dieux.
Apollon voit qu'il faut être implacable.
Muſe, dis-moi, qui vint à ſon ſecours,
A quel prodige il eut enfin recours ;
Révele-moi ce combat mémorable,
Et de Fréron la chûte épouvantable.

Mon cher Lecteur, vous ſaurez qu'Apollon
N'eſt pas réduit ſeulement à ſa lyre ;
Il a de plus une arme qui déchire,
Arme funeſte à plus d'un Avorton
Qui croit régner dans le ſacré Vallon.
C'eſt un gardien qui veille à ſon Empire.

Ce n'eſt pourtant que le Sifflet du goût :
Mais ce Sifflet l'accompagne par-tout.
Pour Marmontel il ſiffla de lui-même,
Quand ſur le Pinde on entendit ſa voix.
Il redoubla, quand ſon orgueil extrême
Oſa donner de poétiques loix.
Il eſt doué de ce pouvoir ſuprême :
Tels ces trépiés, chefs-d'œuvres de Valcain (*d*),
Marchoient ſans guide au Conſeil du Deſtin.

Apollon ſiffle : & le bruit énergique
Qui retentit de l'inſtrument cynique,
Par l'Hélicon eſt au loin répété.
Jamais Aſtolphe, avec ſon Cor magique (*e*),
Ne fit d'effet ſi prompt, ſi redouté.
Sur les Guerriers précipités en foule,
La maſſe énorme en un moment s'écroule.
De tant d'efforts un ſifflet fut l'écueil.
Ainſi tomba ce monument d'orgueil :
Ainſi du Dieu la maligne vengeance,
Trompa des Sots la ſuperbe eſpérance.

O grand pouvoir du terrible Sifflet !

(*d*) Voyez l'*Iliade*, & remarquez comme tout s'anime ſous la main d'Homere.

(*e*) Voyez l'*Orlando furioſo*.

Vous verriez fuir, & la Lande (*f*) & Trublet,
Le vieux d'Arnaud, & le peſant Sedaine.
Le Général, interdit & confus,
En ſoupirant ſe rappelle Égyptus (*g*).
Dorat frémit, & penſe à Théagene (*h*).

(*f*) On ſait que M. Triſſotin ſe mêloit d'Aſtronomie, témoin ces vers de Moliere :

Nous l'avons en dormant, Madame, échappé belle.
Un monde près de nous a paſſé tout du long,
Eſt chu tout au travers de notre tourbillon,
Et s'il eût en chemin rencontré notre terre,
Elle eût été briſée en morceaux comme verre.

C'eſt à-peu-près ainſi que M. de la Lande nous avoit menacés, il y a quelques années, d'une ſubverſion totale du Globe. Ce n'eſt pourtant pas en qualité d'Aſtronome qu'il ſe trouve ici. Loin de lui conteſter ſon mérite aſtronomique, nous croyons même avoir remarqué, juſques dans ſa figure, une certaine analogie avec quelques ſignes du Zodiaque. Mais M. de la Lande ſe mêle quelquefois d'écrire &, qui pis eſt, d'être jaloux de ceux qui écrivent mieux que lui : voilà ce que nous ne lui pardonnons point, & ce que ſes Lecteurs, s'il en a, lui pardonneront encore moins que nous.

(*g*) La derniere Tragédie du Général, & la plus ſifflée.

(*h*) Tragédie de M. Dorat, non moins malheureuſe.

Thomas lui-même eſt contraint de céder :
Nul n'obéit, nul ne veut commander.
L'effroi glaçoit la Troupe fugitive :
Ainſi jadis, de la Trompette Juive,
Les ſons vengeurs répétés par l'Écho,
Firent tomber les murs de Jéricho.
Sur Diderot, Saurin ſe précipite.
Le bruit perçant les atteint dans leur fuite.
L'Abbé le Blanc ſe retire à grands pas,
En maudiſſant le Démon des combats.
La peur ſe met au quartier des femelles.
L'Abbé Coyer, leur diſant des fadeurs,
En ce moment redoubloit leurs vapeurs ;
Il eſt réduit à s'enfuir avec elles :
Et cependant l'Apôtre des ruelles,
Même en fuyant, s'égayoit ſur les mœurs (*i*).
Une Amazone... Ah ! j'en rougis de honte !
Tombe en courant, & produit au grand jour
Ce qui n'eſt fait que pour l'œil de l'Amour.

Quoi ! vous auſſi, mes beaux-Eſprits de Cour,
Pour l'Hélicon déſerteurs d'Amathonte,
Quoi ! votre orgueil ſe dément à ſon tour !
Vous vous cachez, Auteur d'Amalazonte (*k*),
Foible Guerrier, un Sifflet vous ſurmonte !

(*i*) Alluſion au goût dominant de M. l'Abbé pour les *Bagatelles morales*.

(*k*) Tragédie très-oubliée, quoiqu'elle ne ſoit pas très-ancienne.

Les Chefs partis, on voit fuir les Soldats,
Déja Monvel (*l*), & le ſombre Falbaire (*m*);
Blin, de Roſois, Charpentier, la Morliere,
L'ami Robbé, qui n'en conviendra pas,
Et Sabatier (*n*) roulent dans la pouſſiere.
Lors diſparut le petit Poinſinet (*o*) :
Il fut diſſous par un coup de Sifflet.
Telle, au matin, une vapeur légere
S'évanouit aux premiers feux du jour,
Tel Poinſinet ſe perdit ſans retour.

(*l*) C'eſt ici le rebut de l'Armée, ou plutôt la ménagerie de la Déeſſe.

(*m*) M. Fenouillot de Falbaire, l'un des plus ennuyeux Dramaturges qui aient affligé notre Théâtre. On lui doit l'*Honnête Criminel*, le *Fabricant de Londres*; & en dernier lieu, une certaine *Ecole des Mœurs*, célebre par un bon mot de M. le Kain. « Comment pouvez vous » recevoir de pareilles Pieces, lui demanda une » très-grande Dame, excédée de l'ennui qu'elle » avoit éprouvé ? Madame, répondit l'Acteur, » *c'eſt le ſecret de la Comédie* ».

(*n*) L'Auteur des *Trois Siecles*, Plagiaire qui avilit tout ce qu'il dérobe. Il peut avoir les oreilles, mais certainement il n'a pas les mains de Midas.

(*o*) C'eſt celui qui croyoit avoir le don de ſe rendre inviſible, qui a donné tant de ſcenes à tout Paris par ſon étonnante crédulité, & qui a fini par aller ſe noyer au pays de Dom Quichote, près du Toboſo.

Mais Marmontel rappellant ſon courage,
De ſon malheur veut tirer avantage.
Il ſe releve, & bouillant de courroux :
« Lâches amis, vous m'abandonnez tous !
» Eſt-ce donc-là cette ardeur enflammée
» Qui vers le Pinde entraînoit votre eſſor ?
» Un Sifflet ſeul diſperſe mon armée !
» Y penſez-vous ? quoi ! votre oreille encor
» A ce vain bruit n'eſt pas accoutumée ?
» Oſez me ſuivre, ou ſoudain contre vous
» Mon déſeſpoir va diriger ſes coups »,

A ce Diſcours, pillé dans la *Pharſale* (*p*),
Notre Héros crut de ſes combattans
Reſſuſciter la vigueur martiale ;
Mais, par malheur, ce n'étoit plus le temps
Où l'éloquence enhardiſſoit les gens.
Loin d'applaudir à ce nouveau Tyrthée (*q*),
Loin de le ſuivre, ô vertige fatal !
O trahiſon ! la Troupe révoltée
Oſe ſiffler ſon propre Général.
Tels de Satan les ténébreux Confreres,

(*p*) On a déja parlé de la belle paſſion du Général pour Lucain.

(*q*) C'eſt le Poëte Guerrier dont Horace a dit :

Tyrtheuſque mares animos ad Martia bella
Verſibus exacuit.

A ſon orgueil, ſi l'on en croit Milton,
Répondoient tous ſur un ſemblable ton,
Et le ſiffloient du ſein de leurs chaudieres (r).
Pour Marmontel effrayante leçon !
Phébus au Ciel, & les Sots ſur la Terre,
En l'écoutant, ſiffient à l'uniſſon :
Tel fut pour lui tout le fruit de la guerre.
Fréron, toujours gardant ſon caractere,
Ne ſiffloit pas, car il aimoit mieux braire.

Aux mouvemens de l'effréné Griſon,
La Déité, peu ferme ſur l'arçon,
De l'Animal empoigna la criniere :
Mais vainement elle épuiſe ſon art
Pour contenir ſa Monture infidelle ;
Déja Fréron méditoit ſon départ.

Il fait ſemblant de diriger ſon aîle
Vers l'Empirée ; & la ſotte Immortelle
S'applaudiſſoit de cet eſſor gaillard :
Mais à l'inſtant il s'échappe ſous elle.
Il eſt contraint de céder à la fois
A ſon inſtinct, à ſa honte, à ſon poids.
Il obéit à la loi qui le guide ;

(r) Voyez le dixieme Livre du *Paradis Perdu*. « Satan ſuſpendit ſon diſcours pour goûter au » milieu des acclamations, les applaudiſſemens » qu'il croyoit mériter, quand il entendit, de » tous côtés, d'épouvantables ſiflemens, ſigne » du mépris général ».

En deſcendant ſon vol eſt plus rapide.
Il s'abyma dans un marais profond ;
Sa peſanteur l'entraîna juſqu'au fond.
Stupidité, des ſiens abandonnée,
Dans ſon Palais retourna conſternée ;
Et cependant Phébus victorieux
Prend congé d'elle, & plane au haut des Cieux.

Meſſieurs les Sots, nous voilà quitte à quitte.
Chacun de nous a le lot qu'il mérite.
Dans vos Ecrits vous m'avez outragé,
J'en ſuis content, ma gloire eſt votre ouvrage.
Par ſon Sifflet Apollon m'a vengé,
Et les regrets ſeront votre partage.
Je goûte enfin le repos du vrai Sage.
Pour le troubler vos cris ſont impuiſſans.
Vivons en paix déſormais, j'y conſens :
Mais reſpectez mon tranquille Hermitage,
Ou je reviens, terrible à l'abordage ;
N'eſpérez pas éviter mon coup-d'œil,
Meſſieurs les Sots, je vous vois d'Argenteuil (*f*).

(*f*) Jolie retraite de M. P * * *, aux bords de la Seine. C'eſt par alluſion à cette retraite, & à une femme très-aimable qui venoit ſouvent en partager la ſolitude, qu'un homme d'eſprit adreſſa ces vers à l'Auteur :

Nos Rimeurs vont craindre Argenteuil,
Comme ils craignoient jadis Auteuil * :

* *Village près de Paris, ou* Boileau *avoit une maiſon.*

ÉPILOGUE.

Ainſi j'oſois ſans crainte & ſans ſcrupule,
Mais reſpectant & les loix & les mœurs,
Sur les Ecrits de nos fades Rimeurs,
En me jouant, lancer le ridicule.
Dans ma retraite, oubliant leurs clameurs,
Exempt de fiel, j'oppoſois à leur rage
Quelques bons mots (innocent badinage);
Et l'Amitié, qu'on ignore à Paris,
Venoit régner ſous mes berceaux fleuris.
Et cependant, ô ſiecle déplorable!
O de forfaits aſſemblage exécrable!
Quelles horreurs, que de fléaux divers,
Se déchaînoient ſur ce triſte Univers (t)!

Heureux pourtant dans leurs diſgraces,
Que pour adoucir vos pinceaux,
Vous ayiez près de vous les Graces;
Elles manquoient à Deſpréaux.

(t) On ne ſait ſi l'on s'exagere les maux préſens: mais aucun ſiecle, peut-être, n'a raſſemblé, dans un eſpace de moins de vingt ans, un plus grand nombre de calamités que celui-ci. Les tremblemens de terre qui ont menacé d'engloutir Lisbonne & Conſtantinople, des guerres allumées dans les quatre parties du monde, les Rois de France, de Portugal & de Pologne ſucceſſive-

N'a-

N'a-t-on pas vu le Fanatiſme impie,
Dans ſa fureur, non encore aſſoupie,
Fouler aux pieds les plus auguſtes droits,
Et menacer la majeſté des Rois ?

N'a-t-on pas vu les Elémens en guerre
Se réunir pour effrayer la Terre,
Pour agiter, juſqu'en ſes fondemens,
Le globe entier par de longs tremblemens ?

De l'Amérique à l'Europe ébranlée
N'a-t-on pas vu Bellone échevelée,
Teinte de ſang, ſecouant ſes flambeaux,
Creuſer par-tout d'innombrables tombeaux ?

Quittez, quittez ces armes que j'abhorre,
Foibles mortels, formés pour les douleurs.
Votre ſéjour eſt baigné de vos pleurs ;
Faut-il, hélas ! l'enſanglanter encore ?

Sage CHOISEUL, c'eſt toi qui loin de nous
As de Bellone écarté le courroux.
C'eſt par tes ſoins que nos heureux rivages
Sont déſormais fermés à ſes ravages,
Lorſqu'on la voit, chez les Peuples du Nord,
Porter l'effroi, la diſcorde & la mort.

---

ment aſſaſſinés. . . . Ah ! Virgile du moins avoit l'avantage de dater ſes *Géorgiques* d'un ſiecle de gloire : Mais nous ! . . .

Viens ranimer nos Muſes qui ſommeillent.
Que tous les Arts à ta voix ſe réveillent !
A peine, hélas ! les a-t-on vu fleurir,
Qu'un ſort jaloux les condamne à périr.
Il en eſt temps, préviens leur décadence.
Les protéger, c'eſt honorer la France ;
De ton grand nom c'eſt affermir l'éclat.
Le Dieu des vers ne fut jamais ingrat (*u*).
S'il fit chérir Mécene & ſa mémoire,
Il doit un jour éterniſer ta gloire.
L'ami d'Auguſte, indulgent aux bons mots,
Aux traits d'Horace abandonnoit les Sots.
Ainſi que lui, daigne un moment ſourire
A la gaîté d'une utile Satyre,
Et, délaſſé de tes ſoins importans,
Livre à mes vers les Scudéris du temps.

(*u*) On ne peut trop répéter, à la gloire des Gens-de-Lettres, que Fouquet, dans ſa diſgrace, n'éprouva de fidélité que de leur part. On ſait quel fut le dévouement de Péliſſon. Le bon La Fontaine, lui-même, déploya, dans cette occaſion, le plus grand caractere : c'eſt qu'il n'eſt pas de vrai génie ſans élévation d'ame & ſans courage.

Fin du dixieme & dernier Chant.

LETTRE

DE L'AUTEUR A M. DE S. A***.

Vous redoublez, Monſieur, l'envie que j'ai de m'entretenir avec vous, & l'intérêt qu'il eſt impoſſible de ne pas prendre à ce qui vous regarde, quand on a l'avantage de vous connoître. Votre Lettre eſt pleine d'eſprit ; &, ce que j'en eſtime encore plus, d'amour pour la vérité. Avec de pareilles diſpoſitions, j'oſe vous prédire que nous finirons, vous & moi, par être d'accord ſur les choſes mêmes où nos ſentimens paroiſſent le plus oppoſés. Entre deux perſonnes qui aiment ſincérement la vérité, il ne peut exiſter que des contradictions apparentes.

Certainement je regarde M. de Voltaire comme le plus beau génie qui ait honoré l'Europe ; cependant je ne changerois, pour rien au monde, la phraſe qui a paru vous bleſſer dans ſon Éloge. Elle eſt le fruit d'une étude de trente ans ; & ce qui m'enhardit à vous dire que je ne changerai jamais d'avis, c'eſt qu'autrefois je penſois préciſément comme vous. Votre opinion eſt ce qu'elle doit être ; elle eſt de votre âge, mais j'en appelle à votre maturité. M. de Voltaire lui-même, avoit le mérite d'être auſſi juſte que moi envers Racine ; je pourrois vous en donner des preuves

qui vous étonneroient. Croyez, Monſieur, que pour oſer mettre au jour une façon de penſer avec tant de confiance, il a fallu que ma perſuaſion fût bien forte; car M. de Voltaire étoit le ſeul homme pour qui je me ſerois ſenti capable d'altérer un peu ma ſincérité. J'avois eu longtemps pour lui la paſſion qu'on a pour une maîtreſſe, & ſa mort me l'a rendu plus reſpectable que jamais.

Votre Lettre m'a fait faire l'examen de conſcience le plus rigoureux. Vous m'accuſez d'avoir été quelquefois impitoyable, & d'avoir trop ſouvent confondu les abeilles avec les frélons. Je vous aſſure pourtant que je n'ai pas le plus léger remords.

J'ai eu l'honneur d'être le contemporain de Voltaire, de Monteſquieu, de Fontenelle, de Rouſſeau de Genêve, d'Helvétius, de Buffon, & il me ſemble que dans tous mes Ouvrages on trouvera des preuves de mon reſpect pour ces noms célebres. Je vous expliquerai ce qui a pu vous paroître contradictoire dans ma conduite à l'égard de M. d'Alembert, ſur qui, d'ailleurs, je ſuis entiérement de votre avis. Si je deſcends à une claſſe de Gens de Lettres très-eſtimables encore, quoique très-inférieure à ceux dont je viens de parler, je crois leur avoir rendu toute la juſtice que méritoient leurs talens. Les Deſtouches, les Marivaux, le vieux Crébillon, que j'aurois dû mettre dans la premiere claſſe; ſon fils, Piron, Greſſet, Fagan, Boiſſy même.

l'Abbé d'Olivet, & beaucoup d'autres, ſont, à ce qu'il me ſemble, aſſez bien traités dans mes Mémoires ſur notre Littérature. Ni M. de la Harpe, ni M. l'Abbé de Lille, n'ont eu à ſe plaindre de moi. Quelles ſont donc les abeilles que j'aurois eu le malheur de confondre avec les frélons ? Mettriez-vous au rang des abeilles Marmontel, Diderot, Saurin, Suard, l'Abbé Morellet ? Je vous avoue qu'il me ſeroit impoſſible d'être de votre avis. Marmontel n'eſt pas, à beaucoup près, dépourvu de connoiſſances ; mais vous faites trop bien des vers pour ne pas le regarder comme un très-mauvais Poëte. Il ſuffiroit, d'ailleurs, qu'il eût eu la préſomption de ſe moquer de Boileau, pour mériter les oreilles que je lui ai données dans la Dunciade. Diderot eſt une tête exaltée, qui ſe perd continuellement dans les brouillards, & à qui l'on pourroit appliquer ce que Virgile a dit de la Diſcorde : *Caput inter nubila condit.* Thomas, ſon imitateur, a le mérite de penſer & de faire penſer ; mais il eſt en proſe ce que Brébeuf étoit en vers ; & quiconque ſera nourri du ſtyle de Cicéron, de Boſſuet ou de Paſcal, ne pourra jamais ſe familiariſer avec ſon éloquence. La petite Piece des *Mœurs du temps*, eſt une très-jolie bagatelle de M. Saurin. Que n'a-t-il toujours écrit en proſe ? Je ne vous parlerai pas de ſes vers, vous les connoiſſez. Peut-on lire de pareils vers, quand on a préſenté à l'oreille l'harmonie de Racine ? Ce n'eſt pas ma faute, ſi le charme de cette Poéſie m'a

gâté. J'ai rendu juſtice aux Pieces fugitives de M. de Saint-Lambert : mais ſon Poëme des Saiſons, il faut en convenir, annonce plus de talens que de génie. Il eſt pur, élégant, correct, mais un peu froid, un peu monotone : voilà ce que j'en ai dit avec modération, & je ne trouve rien là d'impitoyable. A l'égard de MM. Suard & l'Abbé Morellet, j'avoue que je ſuis très-loin de les eſtimer : cependant j'ai parlé du dernier très-modérément, dans mes Mémoires Littéraires, & à peine ai-je articulé le nom de l'autre dans la Dunciade. Il eſt vrai qu'ils n'en ſont peût-être pas plus contens : mais le moyen de leur faire jouer un grand rôle, même dans une Satyre !

La main ſur la conſcience, Monſieur, & en m'examinant plus ſévérement encore que je n'ai examiné les autres, vous ne me trouverez pas ſi coupable, quand vous voudrez bien réfléchir à l'eſpace immenſe qui ſépare tous ces Meſſieurs de nos bons Ecrivains du ſiecle de Louis XIV. Je conviens que peut-être ils m'ont rendu trop difficile ; mais ce ſont eux qui vous réconcilieront un jour avec ma façon de penſer.

Vous avez dit que ma plume avoit été trop ſouvent, entre mes mains, un inſtrument de vengeance. Je vous jure que je n'ai preſque jamais connu ce ſentiment, ſi ce n'eſt en écrivant contre les Folliculaires & les Anti-Philoſophes hypocrites & délateurs. J'eſpere que, du moins, vous me les abandonnerez, & que mon profond

mépris pour eux me vaudra, de votre part, l'absolution de quelques-unes de mes peccadilles envers ceux de nos Écrivains pour qui vous vous ſentiriez plus d'indulgence.

Quand nous cauſerons dans cette retraite, que vous avez la politeſſe d'appeller mon *Tivoli*, je vous ouvrirai mon cœur auſſi franchement que dans ma Lettre, mais je donnerai plus de développement à mes idées; &, comme vous le dites, Monſieur, nous nous éclairerons mutuellement. Ce que je peux vous dire avec vérité, c'eſt que de tous nos jeunes Gens de Lettres, vous êtes un de ceux que je diſtingue le plus, & dont l'eſtime me flatte davantage. C'eſt une juſtice que je vous rends intérieurement depuis long-temps, & que je me propoſe bien de rendre un jour publique : car, tout méchant que je ſuis, j'ai plus de plaiſir encore à louer le mérite modeſte, qu'à me moquer de l'orgueilleuſe médiocrité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

LETTRE

DE M. DE VOLTAIRE,

A M. F. DE N...

Qui lui avoit envoyé un Poëme allégorique, intitulé : Les Crétois. *L'objet de ce Poëme étoit de diſculper la Providence, & de prouver que la ſomme des biens eſt au moins équivalente à celle des maux.*

20 Octobre 1776.

TOUT le monde, Monſieur, ne ſera pas de votre avis. La vieilleſſe & l'enfance dépoſent trop contre vous. Rouſſeau, le faiſeur de ſtances, me revient en mémoire : il a fait un tableau aſſez vrai des maux qui nous affligent. La peine que vous vous êtes donnée, vous a fait tirer quelque parti d'une theſe que d'autres ont ſoutenue avant vous, & que j'ai combattue : mon ſentiment ne doit, ni vous fâcher ni vous ſurprendre. Je ne changerai pas d'opinion, maintenant

tenant que je ſuis accablé par l'âge & par les infirmités. Si, dans un bon moment, j'ai changé l'eau en vin, je l'oublie : j'aimerois aſſez qu'il ne fût plus queſtion de ce miracle. Vous aurez des contradicteurs, pour avoir ſoutenu ſérieuſement votre ſentiment en proſe. Le Poëme ſuffiſoit ; je me ſuis amuſé en le liſant, & je vous en remercie.

Vous ne convenez point, dans vos notes, que Fréron ſoit un animal à longues oreilles : il m'a ſemblé pourtant, que c'étoit une vérité reconnue dans Paris. Prenez garde que c'eſt conſentir à paſſer pour poltron, que de n'être point de cet avis. *Auriculas aſini F.... rex habet.* Ce qui le diſtinguera de ſes Confreres, dans la ſuite des ſiecles, ce ſera la paire d'aîles dont M. Paliſſot l'a ingénieuſement décoré. La qualification que je lui donne, ne le prive point de ſon droit à l'immortalité. Qu'il ſoit immortel, j'y conſens. Éroſtrate, Empédocle, Abraham Chaumeix, le Pere Fidele, & tant d'autres, le ſont auſſi ! Il ne faut pour cela qu'avoir fait de grandes balourdiſes, de grandes folies ou de grands crimes. On parlera éternellement de Ganimede & d'Antinoüs : il en ſera de même de Desfontaines & de Fréron, & ce ſera pour eux un grand honneur. La monture de la Sottiſe a ſujet de ſe glorifier d'aller de pair un jour avec le favori de Jupiter, & le mignon de l'Empereur Adrien.

Vous avez ſans doute fait d'autres Élégies que celles qui terminent votre brochure. Ce genre

vous eſt propre : vous pourrez vous trouver bien de ce qu'il a été négligé. Je ne vois avec vous, dans cette carriere, qu'un imitateur ſuranné, qui n'avoit ni goût, ni eſprit, ni jugement.

J'entends toujours parler avec plaiſir de mon ami M. Mariette : vous m'apprenez que vous travailliez avec lui dans le temps que nous prenions enſemble la défenſe des Calas ; c'eſt une raiſon de plus pour que je vous eſtime. . . .

J'ai l'honneur d'être, &c.

LA
DUNCIADE,
DE POPE,
AU
Dr. JONATHAN SWIFT.

LA DUNCIADE,

AU

DR. JONATHAN SWIFT.

LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

LE Sujet, l'Invocation & la Dédicace. Origine du grand Empire de la Stupidité, *& pourquoi il continue à ſubſiſter. Le Collége de la* Déeſſe *dans la ville de* Londres, *& ſon Académie pour les Poëtes en particulier. Vertus cardinales de l'Académie. Le ſoir d'un jour où le Lord Maire fait ſon entrée, la* Déeſſe *conſidere la longue ſucceſſion de ſes Fils, & la gloire, tant paſſée que future, de ſon regne. Elle fixe un œil attentif ſur* Lauréat, *comme étant l'inſtrument du grand Evénement qui eſt le ſujet du Poëme. Il eſt décrit penſif au milieu de ſes Livres, & agité de*

crainte que la fin du regne de la Stupidité *ne ſoit prochaine. Ayant délibéré s'il ſe fera d'Egliſe, ou Joueur, ou Ecrivain à gages, il dreſſe un autel de ſes propres Livres, & (après une priere ſolemnelle) il ſe propoſe de réduire en cendres ſur l'autel ſes pauvres & malheureux écrits. Le feu prend au bûcher, & la* Déeſſe, *qui de ſon ſiége voit la flamme, accourt & l'éteint en la couvrant du Poëme de* Thulé. *Elle ſe révele enſuite à lui, le tranſporte dans ſon Temple, & l'initie dans ſes Myſteres; puis elle lui annonce la mort d'*Euſden *le Poëte couronné, le tranſporte à la Cour, & le proclame Succeſſeur de ce Poëte.*

JE chante (1) la puiſſante Mere (2) & ſon Fils, qui amene (3) les Muſes de Smithfield

(1 *La puiſſante Mere & ſon Fils*). Il eſt bon d'avertir le Lecteur, que c'eſt la *Mere*, & pas le *Fils*, qui eſt le perſonnage principal de ce Poëme. Le Fils ne lui eſt aſſocié qu'en qualité de collégue (comme faiſoient autrefois les Romains avant que d'entreprendre quelque grande expédition), le but du Poëme n'étant en aucune façon le couronnement de *Lauréat*, ce qui eſt déja fait dans le premier Livre, mais le rétabliſſement de l'Empire de la Stupidité dans la Grande-

juſqu'au Trône des Rois. Vous Grands ! qui conduits vous-mêmes par votre jugement, vos intérêts, & vos inclinations, lui avez ſervi de guides ; vous par la protection deſquels, malgré l'opprobre qui les couvre, un Fils ſtupide continue à être autant admiré que ſon ſtupide Pere (1), dites-moi comment la Déeſſe vint à bout de plonger le Génie de la Grande-Bretagne dans un profond ſommeil, & de répandre un eſprit d'aſſoupiſſement ſur la Terre & ſur la Mer.

Bretagne, ce qui ne ſe trouve accompli qu'à la fin de l'Ouvrage.

(2 *Et ſon Fils*). Le Héros de la premiere Edition étoit un Poëte nommé Tibbald. Dans les Editions ſuivantes, Tibbald fut remplacé par Cibber, Poëte couronné & penſionné par la Cour.

(3 *Qui amene les Muſes à Smithfield*). *Smithfield* eſt l'endroit où ſe tient tous les ans une Foire fameuſe. Les Spectacles, les Machines, & les Amuſemens Dramatiques de cette Foire, qui ne divertiſſoient autrefois que la Canaille, ont été tranſportés par le Héros de ce Poëme, & par quelques autres beaux Génies de la même trempe, ſur les Théatres de Covent-garden, de Lincolns-inn-fields, & de Haymarket, pour charmer la Cour & la Ville.

(1 *Dites-moi comment la Déeſſe*, &c.) Le Poëte oſe bien entreprendre de chanter les *actions* de la Déeſſe : mais les *paſſions* qu'elle inſpire, ne peuvent, ſuivant lui, être décrites que par ceux qui les ont éprouvées.

Aux premiers temps, avant que les Mortels ſuſſent lire ni écrire, avant que Pallas fût ſortie du cerveau de Jupiter, la Stupidité (1), Fille du Chaos & de l'éternelle Nuit, jouiſſoit par-tout de ſes droits : le Deſtin leur donna, dans le temps qu'ils commençoient à radoter, cette belle Idiote ; épaiſſe comme ſon Pere, & grave comme ſa Mere (2), laborieuſe, peſante, affairée, hardie & aveu-

(1 *Fille du Chaos*, &c.) Comme la beauté de cette Allégorie eſt purement du genre Poétique, nous n'en dirons rien en qualité de Scholiaſtes : & nous nous contenterons d'obſerver, que le Chaos (ſuivant la Théogonie d'*Héſiode*) étoit le Pere de tous les Dieux.

(2 *Laborieuſe, peſante, affairée, hardie*, &c.) Que le Lecteur ſe tienne pour averti, que le mot de *Stupidité* ne doit pas ſe prendre ici dans le ſens borné qu'on attache ordinairement à ce terme, mais dans un ſens bien plus étendu, puiſqu'il comprend, non-ſeulement le manque d'intelligence, mais auſſi le travail, l'activité, & une ſorte de hardieſſe. La Stupidité, dont il s'agit dans ce Poëme, eſt douée d'une force vive, qui met l'Entendement ſans deſſus deſſous. Si l'on perd de vue cette Remarque, on n'entrera pas dans le génie de pluſieurs des Caracteres, non plus que dans le deſſein du Poëte. C'eſt ce qui a fait que bien des gens ſe ſont plaints que ſon ſujet étoit trop petit, & ont cru qu'il s'amuſoit, comme Domitien, à tuer des mouches ; au lieu que par le moyen de la clef que nous venons de donner, on s'ouvrira avec lui une bien plus vaſte carriere.

gle (1), elle gouvernoit l'ame, dans ſon état primitif d'Anarchie.

Actuellement encore, elle travaille (2) à rétablir ſon ancien Empire. Car, née Déeſſe, la Stupidité ne ſauroit mourir.

O toi, Bickerſtaff, Gulliver, ou de quel autre nom qu'il te plaiſe d'être appellé ! Soit que tu prennes l'air ſérieux du Héros de Cervantes, ou le ton finement plaiſant de Rabelais (3), que tu loues la Cour, ou que

(1 *Elle gouvernoit l'ame, dans ſon état primitif d'Anarchie*). *L'Anarchie primitive de l'Ame* eſt cet état qui précede le temps où la Raiſon prend ſur elle le gouvernement des paſſions. Mais dans cet état la violence des paſſions mettroit bientôt tout en déſordre, ſans l'intervention de la STUPIDITÉ durant l'abſence de la Raiſon. Cette Déeſſe, qui à la vérité ne ſauroit régler les paſſions comme fait la Raiſon, ne laiſſe pas de les émouſſer, & de tempérer leur force. De-là vient que la *Stupidité* a quelquefois une apparence de Raiſon. C'eſt-là le ſeul bien qu'elle a jamais fait ; & le Poëte a pris ſoin de le dire dès l'entrée de ſon Poëme.

(2 *A rétablir ſon ancien Empire*). C'eſt ce qu'on verra heureuſement exécuté vers la fin du Poëme.

(3 *Que tu loues la Cour, ou que tu exaltes les perfections du Genre Humain*). C'eſt une double Ironie, que ceux qui ont lu les *Voyages de Gulliver*, & quelques autres Ecrits de Swift, ſentiront aiſément.

tu exaltes les perfections du Genre-Humain, ou enfin, que tu veuilles briſer les fers qui enchaînent ta Patrie, ne te plains pas, cher SWIFT, de ce que la Déeſſe abandonne ta Béotie, & nous honore de ſa préſence : elle ſe plaît ici. Vois comme elle étend ſes puiſſantes ailes (1), pour couver & faire éclore un nouvel âge de Saturne, mais qui ſera de plomb.

Tout près des murs où la Folie a ſon trône, & rit en penſant que Monroe vouloit l'en faire deſcendre pour s'y placer, vis-à-vis des portes du Palais, qu'embelliſſent les innocens freres d'airain du grand Cibber (2),

(1 *Pour couver & faire éclore un nouvel Age de Saturne, mais qui ſera de plomb*). L'ancien Age d'or eſt appellé par les Poëtes l'Age de *Saturne*, comme ayant exiſté ſous le regne de ce Dieu, mais dans le langage des Chymiſtes *Saturne* eſt du plomb. La Stupidité étend ſes aîles pour faire éclore ce dernier Age, ce qui n'arrive que vers la fin du quatrieme Livre.

(2 *De leur fameux Pere*). Caïus Gabriel Cibber, pere du Poëte couronné. Les deux Statues repréſentant des Lunatiques qu'on voit vis à-vis des portes de l'Hôpital de Bedlam, ont été faites par lui, &, comme ſon fils diſoit fort à propos, ſont de dignes monumens de ſon habileté.

de la façon de leur fameux Pere (1), il y a un Antre, qu'un ſombre nuage dérobe aux yeux des mortels, & qui eſt le (2) triſte ſéjour de la Pauvreté & de la Poéſie. Des vents perçans & creux traverſent en mugiſſant cette froide caverne. C'eſt de-là que les Poëtes, après avoir été liés envain (3)

(1 *Il y a un Antre*). L'Antre de la Poéſie pauvre eſt très-bien repréſenté ici comme une miſérable caverne dans le voiſinage du magnifique *Collége* de Bedlam, & comme un Séminaire à portée de fournir des Profeſſeurs en cas de beſoin: car il n'y a pas de marque plus ſure de Folie, que de perſiſter à vouloir mourir de faim pour avoir le plaiſir de déſoler le Public par de mauvais écrits.

(2 *Triſte ſéjour de la Pauvreté & de la Poéſie*). Je me crois obligé de faire ici une remarque ſur l'humanité & ſur la candeur de notre Auteur envers ces ridicules objets qu'on nomme mauvais Poëtes. Il impute ici leurs médiſances ſcandaleuſes, leurs baſſes flatteries, & en général leurs mépriſables vers, moins à la malice, ou à des inclinations ſerviles, qu'à la Stupidité; & moins encore à la Stupidité qu'à la miſere. Ainſi dès le commencement de ſa Satyre, il fait l'apologie de ceux qu'il va ſatyriſer.

(3 *Comme Prothée*). Aucun Mythologiſte juſqu'ici n'a réuſſi à expliquer cette Fable myſtérieuſe, dont je m'imagine avoir deviné le ſens. Par *Prothée* il faut entendre un Faiſeur de Libelles; & par ſes transformations, les différens déguiſemens qu'il emprunte, pour ſe dérober aux pourſuites de ſon éternel ennemi, le Baillif.

comme Prothée, s'échappent déguiſés en Monſtres, & cauſent une épouvante générale dans la Ville. De-là ſortent les Œuvres diverſes, les Productions hebdomadaires de (1) la chaſte preſſe de Curl, & les titres brillans de Lintôt (2); de-là les ſaintes Elégies de Tyburn; de-là les Journaux, les Œuvres mêlées, les Pieces volantes, les MAGAZINS, les Fauſſetés ſépulcrales, qui ſervent d'ornement aux murs de nos Temples (3), les Odes ſur le premier jour de l'An, & toute la race de Grub-ſtreet.

(1 *La chaſte preſſe de Curl, & les titres brillans de Lintot*). Deux Libraires, dont il ſera encore fait mention dans la ſuite. Le premier fut mis à l'amende par la Cour du Banc du Roi, pour avoir publié des Livres obſcenes : le dernier avoit accoutumé d'orner ſa boutique de titres en lettres rouges.

(2 *De-là les ſaintes Elégies de Tyburn —— De-là*, &c.) C'eſt une coutume établie depuis long-temps en Angleterre, que les Malfaiteurs chantent un Pſeaume avant que d'être exécutés, à Tyburn. On fait auſſi imprimer quelques Elégies ſur leur mort, dans le temps de l'exécution, ou auparavant.

(3 *Les Odes ſur le premier jour de l'An*). Par alluſion aux Pieces annuelles que le Poëte couronné eſt obligé de compoſer pour le jour de Ste. Cécile. Par bonheur, le ſon des inſtrumens & des voix empêche qu'on n'entende les paroles.

Tel eſt la ſombre retraite qu'habite la Stupidité, qui elle-même n'y eſt apperçue qu'à travers un nuage. Quatre vertus ſont placées autour d'elle pour ſoutenir ſon trône : l'Intrépidité, qui ne craint ni les huées, ni les coups, ni le beſoin, ni la perte des oreilles : la tranquille Tempérance, dont les faveurs ſont le partage de ceux qui ont faim & ſoif d'écrire : la Prudence, dont le miroir offre l'image d'une priſon qui approche : la Juſtice Poétique, qui compare, dans la balance qu'elle tient à la main, le poids de la Vérité avec celui de l'or, & la gravité ſpécifique d'un ample *Pudding* avec celle de quelques minces louanges.

L'occupation favorite de la Déeſſe eſt d'obſerver comment dans (1) l'obſcur & profond Chaos, des *Quelque-choſes*, qui n'ont point de nom, & qui dorment dans le ſein de leurs cauſes, juſqu'à ce que l'avarice & la diſette en faſſent un Poëme ou une Piece de Théatre:

(1 *L'obſcur & profond Chaos, ou des* Quelque choſes, *qui n'ont point de nom*, &c.) C'eſt-à-dire, des choſes informes, qui feront des Poëmes ou des Pieces de Théatre, ſuivant les intérêts des Libraires ou des Acteurs.

comment les idées, ſemblables à du fray de grenouilles, ſont preſque ſans mouvement dans leur état d'embryon; comment une abſurdité, qui vient de naître, commence d'abord à crier, comment des vers à demi-formés en rime, ſe rencontrent exactement, & apprennent à ſe traîner ſur des pieds poétiques. Ici (1) un pauvre mot exprime cent penſées fines, & la folie à ſon aiſe va ſerpentant comme le Méandre; là de bizarres Images offrent à ſes yeux des Figures étonnées de ſe rencontrer, & des Comparaiſons qui ne ſe reſſemblent pas. Elle voit, avec un vrai plaiſir, une bande de Métaphores, qui ſe tiennent par la main, en faiſant des con-

(1 *Un pauvre mot exprime cent penſées fines*). Nous rapporterons quelques exemples de ces merveilles de la *Stupidité*, & nous les tirerons d'un Ouvrage d'un de ſes Fils, célebre dans ce Poëme. « *Alexandre Pope* a lâché dans le monde » autant de *Bulles* (le mot *Anglois Bulls* ſignifie » auſſi *Taureaux*, & c'eſt-là le fin de la penſée) » que le Pape *Alexandre* —— prenons la lettre » initiale, & les lettres finales de ſon nom, » ſavoir, A. P. —— E, & elles vous donneront « l'idée d'un ſinge (*Ape*) *Pape* vient du mot » Latin *Popa*, qui ſignifie une petite verrue », &c. Dennis *en Hom. and Daily Journal* Juin 11. 1728.

torſions ; la Tragédie & la Comédie qui s'embraſſent ; (1) la Farce & le Poëme Épique, dont l'union forme une race mixte ; le temps même qui s'arrête à ſon commandement ; des Royaumes qui changent de place, & l'Océan qui devient terre-ferme. La Deſcription, qui aime à s'égayer, (2) fait à ſes yeux deſcendre ſur l'Égypte de fécondes pluies, enrichit de fruits la nouvelle Zemble, & tapiſſe de fleurs les déſerts de Barca ; elle peint des Collines brillantes de glace, des Vallons que pare une éternelle verdure, le froid Décembre produiſant des guirlandes de fleurs, & les moiſſons dorées couvertes de neige.

(1 *La Farce & le Poëme Epique —— le Temps même qui s'arrête*, &c.) L'Auteur fait alluſion ici à la conſtante coutume de ces Poëtes de pécher contre la Loi des *unités* dans leurs Pieces de Théatre. Celles qui ont été connues autrefois ſous les noms de *Pluton* & *Proſerpine*, de *Pénelope*, &c. en cas qu'elles ſubſiſtent encore, fourniſſent quelques exemples des miracles opérés ſur le Temps & ſur le Lieu, comme auſſi de l'heureux mélange de la Tragédie avec la Comédie, & de la Farce avec le Poëme Epique.

(2 *Fait deſcendre ſur l'Egypte de fécondes pluies*). La pluie ne ſeroit d'aucun uſage dans la Baſſe Egypte, les débordemens du Nil ſuffiſant pour humecter la terre. On trouvera dans le Traité du *Bathos* un plus grand nombre d'exemples de ces ſortes d'extravagances & de pluſieurs autres.

La Reine, qui préſide aux nuages, voit toutes ces choſes, & bien d'autres encore, à travers un brouillard, qui contribue à aggrandir les objets. Vêtue d'habits de clinquant à couleurs changeantes, elle s'applaudit du fantaſque Univers qu'elle vient de créer, voit des Monſtres momentanés paroître & s'évanouir, & met ſur le tout un vernis de ſes propres folles couleurs.

(1) Le jour que * * riche & grave, triompha ſur la Terre & ſur l'Onde, comme Cimon (jour où paroiſſent avec une pompe innocente, des épées & des maſſes d'armes, qui ne furent jamais teintes de ſang, des chaînes d'or, de bonnes fourrures, de larges bannieres, & des faces plus larges encore), avoit pris fin, & ne devoit plus durer que

(1 *Le jour que * * riche & grave, triompha ſur la Terre & ſur l'Onde, comme Cimon*). C'eſt-à-dire, le jour d'un Lord Maire; l'Auteur a laiſſé ſon nom en blanc; mais ſurement ce n'eſt pas celui que l'Editeur a inſéré autrefois, à cauſe qu'il ne s'accorde pas avec la chronologie du Poëme. La proceſſion du Lord Maire ſe fait en partie par terre & en partie par eau. ——Cimon, fameux Général Athénien, remporta une victoire par mer, & une autre par terre, le même jour, ſur les Perſes & ſur les Barbares.

vingt-

vingt - quatre heures (1) dans les vers de Settle : les Maires & les Chérifs dormoient tranquillement, & ne mangeoient plus qu'en ſonge les reſtes du repas de la journée ; tandis que les Poëtes affamés & penſifs veilloient pour procurer le ſommeil à leurs Lecteurs.

La fête du jour rappelle au ſouvenir de la Stupidité ce que les Poëtes de la Ville de Londres ont chanté dans l'enceinte de ſes murs ; elle conſidere attentivement leurs divers talens, & leur ſucceſſion non interrompue depuis le temps de (2) Heywood, & voit avec une ſincere joie, que la race ſera immortelle, chaque Pere imprimant fidélement ſon image en la perſonne de ſon fils : c'eſt ainſi que le vigilant Bruin agence, avec un ſoin plaſtique, les parties de quelque bloc,

(1 *Dans les vers de Settle*). Settle, Poëte de la Ville de Londres. Sa fonction étoit de compoſer annuellement des Panégyriques à l'honneur des Lords Maires, & des vers qu'on récitoit aux Spectacles. Mais l'eſprit d'épargne ayant retranché cette partie des ſpectacles, l'emploi de Poëte de la Ville fut aboli ; de ſorte que Settle n'eut point de Succeſſeur.

(2 *Heyvvood*). Jean Heywood, dont les Farces furent imprimées du temps de HENRI VIII.

& il en réſulte un Ours. Elle voit (1) le vieux Pryn briller dans l'infatigable Daniel, (2) Euſden l'emporter en fécondité ſur Blackmore même, Philips ſe traîner lentement à la ſuite du pauvre (3) Tate, & (4) tout le pouvoir

(1 *Le vieux Pryn briller dans l'infatigable Daniel*). Daniel de Foe eſt repréſenté ici comme Succeſſeur de G. Pryn. Ils compoſerent l'un & l'autre des vers, auſſi bien que des Ouvrages de Politique, mais tous également mauvais, & eurent outre cela l'honorable trait de conformité d'avoir été condamnés tous deux au Pilori.

(2 *Euſden l'emporter en fécondité*, &c.) Laurent Euſden, Poëte couronné. M. Jacob nous a donné le Catalogue de quelques-uns de ſes Ouvrages. Si ce Catalogue étoit complet, il n'auroit point de fin. Il ſera parlé de Blackmore dans le ſecond Livre, & de Philips vers la fin de ce Livre.

(3 *Tate*). Nahum Tate étoit Poëte couronné, quoique froid Auteur, & ſans le moindre génie. Il avoit pour ami M. Dryden, qui a inſéré dans ſa ſeconde partie d'*Abſalon* & d'*Architophel* plus de deux cents beaux vers, qui frappent d'autant plus qu'ils reſſemblent moins à ceux qui ſe trouvent à côté d'eux. On pourroit dire à-peu-près la même choſe d'un autre Auteur, dont il eſt fait ici mention.

(4 *Tout le pouvoir de la Folie*). Ceci ne doit pas s'entendre à la lettre, comme ſi M. Dennis étoit réellement fou, conformément au narré du D. Norris dans les *Oeuvres mêlées* de Swift & de Pope, vol. III. Non —— il s'agit de cette *Divine Folie*, dont Platon parle ſi fréquemment; de cette fureur Poétique, dont M. D. a été, en ſon temps, ſi richement doué, & dont il dépeint ſi bien les accès dans la Préface qu'il a miſe à la tête de ſes Remarques ſur *le Prince Arthur*.

de la Folie dans (1) la fureur de Dennis. La Déeſſe contemple en chacun d'eux ſa vive image, mais plus fidélement qu'en aucun autre dans (2) LAUREAT enceint de monſtres : Lauréat, formé par la Nature pour charmer le Théatre & la Ville, & pour être un Sot avec ſuccès. La Stupidité enviſage avec tranſport l'éveillé Stupide, ſe reſſouvenant (3) d'avoir été elle-même autrefois douée

(1 *La fureur de Dennis*). M. Théobald, dans le *Cenſeur*, vol. II. n. 33, déſigne M. Dennis par le nom de Furius. « Le moderne Furius doit » plutôt être regardé comme un objet de pitié, » que de riſée & de mépris ». Et dans un autre endroit. » Le pauvre Furius, dès qu'on fait l'éloge » de quelqu'un de ſes Contemporains, appelle » les Anciens à ſon ſecours ».

Jean Dennis étoit fils d'un Sellier à Londres, & naquit en 1657. Il fit ſa cour à M. Dryden : & ayant trouvé moyen de lier quelque correſpondance avec MM. Wycherley & Congreve, il ne tarda guere à publier leurs Lettres. Pour ce qui eſt de ſes talens, en qualité d'Ecrivain, voici ce qu'en dit un Auteur à portée d'en juger : « M. Dennis » *excelle* dans ſes Odes Pindariques. Toutes ſes » Pieces ſont *parfaitement régulieres*. Il poſſede » de *ſolides connoiſſances*, & ſes Remarques ſur » *Arthur* ſuffiſent pour prouver la grandeur de » ſa *pénétration* & de ſon *jugement* ». Dennis lui-même.

(2 *Lauréat*). Le fameux Cibber, Poëte couronné.

(3 *D'avoir été elle-même autrefois douée de vi-*

de vivacité. Un malheureux coup au jeu ((1) que la Fortune en rougiſſe !) & une Piece de ſa façon, tombée à la troiſieme repréſentation, avoient répandu ſur le viſage du Héros un air de pâleur. Il juroit, &, (2) ſans avoir ſoupé, maudiſſoit les dez & ſon propre ſort. Il rongeoit enſuite ſa plume, puis la jettoit par terre, tombant de peuſée en penſée, à une immenſe profondeur. Il plongea pour ravoir ſon bon ſens, mais ne trouvant point de fond, il ſe mit à écrire de pur déſeſpoir. Maint Embryon & maint

vacité). Le Poëte a dit ci-deſſus que la charmante Fille du Chaos & de la Nuit leur étoit née dans le temps qu'ils commençoient à radoter : temps où les parens gâtent ordinairement leurs enfans par trop d'indulgence. Ainſi l'on ne doit pas trouver étrange qu'à force de careſſes la Stupidité elle-même ſoit devenue *ſémillante*, ſur-tout dans ſa premiere jeuneſſe, quoique ſa gaieté naturelle ait été enſuite en déclinant, & ait commencé à prendre un air de gravité.

(1 *Que la fortune en rougiſſe*) ? A cauſe qu'elle devroit naturellement favoriſer de pareilles gens.

(2 *Sans avoir ſoupé*). Ce paſſage a été mal entendu par tous les Commentateurs, qui lui font ſignifier, que le Héros du Poëme n'avoit point de quoi ſouper. Mais j'oſe dire, que l'Auteur a eu un deſſein bien plus rafiné, qui eſt de donner, d'une maniere détournée, un précepte curieux, ou, ce que le Boſſu appelle, *une ſentence déguiſée*, que » la Tempérance eſt l'ame de l'Etude ».

Avorton étoient épars autour de lui ; mainte Ode à compoſer, & mainte Piece de Théatre manquée ; l'abſurdité précipitée, qui, telle que du plomb fondu, traverſe les crevaſſes & les zigzags du cerveau ; enfin, toutes les chimeres que peuvent engendrer l'Aveuglement & la Phrénéſie. Il commença après cela à jetter les yeux ſur ſes Livres, & ſe rappella avec plaiſir tous les larcins qu'ils avoit faits, comment il avoit bu ici à petits coups, là à longs traits, & mordu où il avoit pu, comme une induſtrieuſe Punaiſe. Ici traînoient par terre (1) les Scenes du pauvre Fletcher à demi-rongées, & entre-mêlées (2) avec la friperie de Moliere mis en pieces ; là l'infortuné (3) Shakeſpear, ſi maltraité par Tib-

(1 *Les Scenes du pauvre Fletcher à demi-rongées*). Il a cruellement pillé Fletcher pour rapétaſſer ſes Pieces

(2 *Avec la fripperie de Moliere*). » Quand je » deſtinois au Théatre quelque vieille Piece, j'imi- » tois les bonnes Ménageres, qui raccommodent » de vieux linge, quand elles n'ont rien de meil- » leur à faire ».

(3 Shakeſpear, *ſi maltraité par Tibbald*). Ce Tibbald, ou Théobald, publia une édition de Shakeſpear, dont il oſa dire lui-même dans un des *Journaux* de Miſt, *Juin* 8. » Qu'il étoit im- » poſſible d'y trouver aucune faute ». Et dans un

bald, (1) ſouhaitoit d'avoir effacé pour lui-même. (2) Le reſte des Livres, à en juger par l'extérieur, pouvoit être bon (comme d'autres Fous) à occuper une place : la taille des uns étoit proportionnée à la hauteur des tablettes ; la tendreſſe paternelle en avoit revêtu d'autres d'habits de maroquin doré ; & dans d'autres enfin, la beauté des figures expie

autre, *Avril* 27. » Que quelque ſoin que pût » prendre à l'avenir quelque autre Editeur, il ſe » faiſoit fort d'indiquer encore plus de cinq cent » corrections, qui devoient leur échapper toutes » ſans exception ».

(1 *Souhaitoit d'avoir effacé*). C'eſt une ſotte louange que bien des gens ont donnée à Shakeſpéar, » qu'il n'effaçoit jamais une ſeule ligne ». Ben Johnſon ſouhaitoit d'en avoir effacé un millier, & Shakeſpear auroit bien fait le même ſouhait, s'il avoit pu prévoir les changemens, que non-ſeulement des Acteurs, & particuliérement l'audacieux Héros de ce Poëme, ont oſé faire ſur le *Théatre*, mais auſſi ceux que les préſomptueux Critiques de nos jours ont faits dans leurs *Editions*.

(2 *Le reſte des Livres*). Cette Bibliotheque eſt diviſée en trois parties ; la premiere contient les Auteurs qu'il a volés, & dont il a eſtropié les Ouvrages ; la ſeconde, ceux dont la taille convient aux tablettes, ou qui ſont dorés ſur tranche, ou embellis de tailles-douces ; & la troiſieme, de vieux Auteurs, qui ont écrit ſur la Théologie, ou qui ont traduit d'anciens Ouvrages en Anglois : tous fort volumineux, & propres à être érigés en autels dédiés à la Stupidité.

les défauts de l'Ouvrage. Ici s'éleve au-deſſus de tous ceux de ſon rang (1) le grand Ogilby ; là brillent toutes (2) les Œuvres d'une Ducheſſe & de ſes amis : plus loin les miſérables Ouvrages des Poëteraux ſes confreres trouvent un aſyle, & échappent au martyre de la garde-robe & du feu : Bibliotheque Gothique ! ſoigneuſement purgée des productions de Grece & de Rome, & digne (3) de Settle, de Banks & de Broome.

(1 *Le grand Ogilby*). » Jean Ogilby fut le » prodige de ſon temps. Il enfanta pluſieurs *gros* » *volumes*, qu'il fit imprimer en *beaux carac-* » *teres*, & ſur de *fort beau papier* ». Winſtanly, *Vies des Poëtes.*

(2 *Les Oeuvres d'une Ducheſſe*). » La *Ducheſſe* » *de Newcaſtle* s'occupa des raviſſantes délices » de la Poéſie, & tranſmit à la Poſtérité trois » amples volumes de ſa façon ». Winſtanly, *ibid.* Langbaine lui attribue juſqu'à huit volumes *in-folio*, dont elle faiſoit dorer la couverture, ſans oublier d'y faire mettre ſes armes.

(3 *De Settle, de* Banks *& de Broome*). Le Poëte fait ici une mention particuliere de ces trois Auteurs, comme étant paralleles à différens égards aux héros du Poëme. 1. Settle étoit ſon confrere comme Poëte couronné : à la vérité il n'avoit que la demi-paie, n'étant que le Poëte de la Ville : au reſte auſſi inintelligible dans ſes Pieces de commande que ſon Collegue même. 2 Banks étoit ſon rival en fait de Tragédie, mais plus heureux que lui, puiſqu'au moins une de ſes Pieces, ſavoir *le Comte d'Eſſex*, vit encore.

Des Ouvrages, marqués au coin (1) d'un plus ſolide ſavoir, Claſſiques d'un ſiecle qui n'en connut pas, ſe faiſoient ſur-tout remarquer. Ici dormoit Caxton, avec Wynkyn à ſes côtés, l'un relié en bois, & l'autre couvert d'une peau de vache; là, tels que des momies, ſe voyoient encore, grace au pouvoir des aromates, trois Corps ſecs de Théologie: (2) De Lyra s'étale-là dans toute ſa grandeur, & là plient en gémiſſant les tablettes (3) condamnées à ſoutenir Philémon.

3. Broome étoit domeſtique de Ben Johnſon. Le ſoin qu'il eut de lire quelques bonnes Pieces, dont il s'appropria ce qu'il jugea à propos, & quelques Scenes que ſon Maître avoit répudiées, le mirent en état de donner au Public une *Comédie*, qui n'eſt pas tout-à-fait mauvaiſe.

(1 *D'un plus ſolide ſavoir*). On a dit que de pareils Livres ne convenoient pas dans la Bibliotheque de Lauréat, qui ne devoit naturellement avoir que des Hiſtoriettes, des Comédies, *&c.*; mais il eſt bon de faire attention qu'une partie de ſes tablettes n'étoit garnie que pour ſervir d'ornement, & qu'il ne liſoit pas plus ces Livres que les Corps ſecs de Théologie, que ſon pere lui acheta apparemment dans le temps qu'il le deſtinoit au Sacerdoce.

(2 *De Lyra*) Nicolas de Lyra, ou Harpsfield, grand Commentateur, dont les Ouvrages, en cinq volumes *in-folio*, ont été imprimés l'an 1472.

(3 *Condamnées à ſoutenir Philémon*). Philé

De

De ces différens Ouvrages, Lauréat, comme inſpiré, ſaiſit douze volumes, douze des plus gros, qui appartenoient de droit à l'Épicier : il en forme un autel. Une hécatombe de chanſons, que perſonne ne chanta jamais, pare l'autel, & un *in-folio* de Lieux communs, fondement de tous ſes Ouvrages, ſert de baſe au bûcher, que des Livres d'un moindre format continuent juſqu'au haut : une Ode tortillée ſur un jour de naiſſance ſert de pointe à la pyramide.

Alors Lauréat : O toi, qui preſcris des bornes à tout l'Art humain, premier objet de mes ſoins, & dont les intérêts me tiennent toujours à cœur ; Stupidité ! j'ai défendu ta bonne & aucienne cauſe (1) depuis les pre-

mon Holland, Docteur en Médecine. » Il tra» duiſit tant de Livres, qu'on devroit croire » qu'il ne fit *jamais autre choſe*. Les ſeuls Livres » qu'il a rendus en Anglois, ſuffiſent pour for» mer une *Bibliotheque complette* à un Gentil» homme campagnard. WINSTANLY.

(1 *Depuis les premieres louanges que reçut la perruque de Fopling*). La premiere cauſe viſible de l'admiration que la Ville a conçue pour notre Héros, étoit une belle perruque blonde, qu'il porta, à ce qu'il nous apprend, en repréſentant pour la premiere fois ſon *Fat à la mode*. Elle lui attira, d'une façon toute particuliere, l'amitié

mieres louanges que reçut la perruque de Fopling, & je ne ceſſerai de la défendre juſqu'aux derniers honneurs que le Sort réſerve aux Poëtes couronnés : c'eſt avec toi que ma Muſe a commencé, & c'eſt avec toi qu'elle prétend finir : continue à diriger les affaires de grand poids, & accorde à ma tête une grace qu'obtient ſi ſouvent toute boule qui a un fort, & qui ne laiſſe pas de donner obliquement au but : épargne toujours à l'œil humain l'éclat d'une trop vive lumiere ; laiſſe-nous tes ſalutaires brouillards ; & quand quelqu'un entreprendra de nous éblouir, in-

du Colonel Brett, qui fut ravi de l'acheter. « Quelque mépris, dit-il, que les Philoſophes » puiſſent avoir pour une belle perruque, mon » Ami, qui n'étoit pas appellé à corriger le » Monde mais à y vivre, ſavoit très-bien, que » pour un homme qui porte perruque, & qui » voudroit être conſidéré, ce n'eſt nullement la » même choſe d'être bien ou mal coëffé. Cette » obſervation juſtifiera, au moins en partie, » l'empreſſement qu'il eut à m'acheter ma per- » ruque. Pour l'avoir, il employa la même mé- » thode que ceux qui en veulent à une fille de » moyenne vertu ; premiérement, en lui don- » nant d'un air familier quelques louanges ; & » puis, en demandant honnêtement à quel prix » elle eſt. Nous conclûmes notre marché le ſoir » même, en buvant bouteille ».

terpoſe le voile de l'ancienne Nuit. S'il ſe trouve un impertinent qui viſe à l'eſprit, du moins mets (1) une barriere inſurmontable entre lui & le bon-ſens; ou bien aie ſoin de défaire le fil du raiſonnement, & de ſuſpendre à la place quelque belle toile d'araignée! Comme le plomb même vole à l'aide d'une arquebuſe à vent, & que de lourds canons chaſſent avec vîteſſe de peſans boulets; comme les cloches doivent l'agrément de leur ſon au poids qui fait mouvoir les roues: puiſſent le vuide & la peſanteur me tenir lieu d'élaſticité & de feu. Quelque Démon (veuille me le pardonner) me déroba un jour ma plume, & ce jour-là je n'écrivis rien qui n'eût du ſens. Sans ce malheur, ma proſe & mes vers auroient toujours été ſemblables à eux-mêmes: mes vers auroient fidélement conſervé leur humble allure, & ma proſe ſes échaſſes. En cas que les Fats, que j'ai mis ſur le Théatre, ne ſoient un préſervatif que

(1 *Une barriere inſurmontable entre lui & le bon ſens, ou bien aie ſoin de défaire le fil*). Car l'eſprit & le raiſonnement ne feront jamais grand mal à la Stupidité, à moins que le premier n'ait la vérité pour lui, & le ſecond l'utilité.

pour ceux qui fréquentent les Spectacles, ma conduite ne donne-t-elle pas d'amples leçons à tout le Genre-Humain ? Si la lettre morte ne ſert de rien, en eſt-il de même de mon exemple vivant ? Sûrement, ſi le Ciel avoit voulu conſerver l'État, il auroit décerné une plus longue exiſtence à mes Ouvrages. Si Troie eût pu être ſauvée par une ſeule main, cette arme, tirée de l'aîle d'un oiſon, eût opéré cette merveille. Que ferai-je à préſent ? (1) Mon Fletcher ne pouvant plus me rien fournir, (2) prendrai-je la Bible, dont j'a-

(1 *Mon Fletcher*). Maniere de parler familiere, dont les Critiques modernes ſe ſervent volontiers en parlant d'un Auteur favori. Pour ce qui eſt de Cibber, il avoit un droit tout particulier, de l'appeller *ſon*, en ayant agi aſſez cavaliérement avec lui pour cela.

(2 *Prendrai-je la Bible, dont j'avois commencé à lire un Chapitre ?*) Dans le temps que ſon pere vouloit le faire d'Egliſe, ce qui, à ce qu'il penſe, lui auroit valu un Evêché. Voici comment il s'exprime ſur ce ſujet. »Dans le temps que la deſtinée » du Roi JACQUES, celle du Prince D'ORANGE, » & la mienne étoient indéciſes, la Providence » trouva bon de laiſſer-là la mienne, juſqu'à ce » que les leurs fuſſent déterminées : mais ſi mon » pere m'avoit mené un mois plutôt à l'Uni- » verſité, qui ſait ſi lavé dans les eaux de cette » pure Fontaine, au lieu de Comédies & d'Odes » annuelles, je n'aurois pas appris à faire des » Sermons & des Lettres Paſtorales » ? Apolog. de ſa Vie, ch. III.

vois déja commencé à lire un Chapitre ? ou ſuivrai-je les traces des Héros aventureux, & ferai-je de ce cornet mon tonnerre, & de cette droite ma Divinité ? Aſſis chez White au milieu des Docteurs, enſeignerai-je des ſermens aux Joueurs, & des tours d'adreſſe aux Chevaliers d'induſtrie ? ou bien, veux-tu que j'embraſſe quelque parti (car tu aimes les partis, & toute leur race ; c'eſt la même corde dont ils entrelacent les deux bouts, (1) Ridpath & Miſt ſont également chers à la Stupidité). Irai-je, comme un autre Curtius, pour l'amour du bien-public, me plonger dans quelque gouffre, ou dépouiller les anciennes Oies de Rome de leur gloire, (2) & ſauver par mes cris la Monarchie des

(1 *Ridpath - Miſt*). George Ridpath, zélé Whig, & Auteur du *Flying-poſt* ; Nathanael Miſt Ecrivain d'un fameux *Journal* Tory.

(2 *Et ſauver par mes cris la Monarchie des Torys ?* Non par quelque affection pour les Torys. Car ce que Hobbes confeſſe ſi ingénûment, eſt vrai de tout Auteur qui vend ſa plume à un Parti. » Je défends la Puiſſance Suprême, comme » les *Oyes* défendirent les Romains, qui occu- » poient le Capitole ; car ils ne les favoriſoient » pas plus que les Gaulois, leurs ennemis, & » étoient auſſi prêtes à défendre les Gaulois, ſi

Torys ? Non —— je veux plutôt m'attacher au Miniſtere ; ſa cauſe, ô Reine, eſt la tienne. Mais quoi ! (1) tout juſqu'aux Gazetiers s'en repent, Kalph même y renonce, & Henly n'écrit plus. Que reſte-t-il donc ? Moi. (2) Mon front Cibbérien, & ma cervelle Cibbérienne ſeront à moi toujours. Je conſerverai cet éclat de bronze & cette dureté polie, qui accompagnent ſi bien la grandeur ; & rien ne m'ôtera mon abſurdité ſans égale, qui charme les Gens d'eſprit & les

» ces derniers avoient été *poſſeſſeurs du Capitole*». Epit. Dédic. du Léviathan.

(1 *Tout juſqu'aux Gazetiers*). Quelques miſérables Ecrivains aux gages du Miniſtere, qui, le jour même que leur Patron quittoit ſon poſte, mettoient bas la plume, & déclaroient qu'à l'avenir ils ne ſe mêleroient plus d'Affaires Politiques.

(2 *Mon front Cibbérien, & ma cervelle Cibbérienne*). *Front Cibbérien*. Il y a véritablement ainſi dans tous les MSS. mais j'oſe aſſurer que c'eſt une faute des Copiſtes, Lauréat ayant été dans d'autres endroits célébré par notre Poëte comme très-modeſte, —— le *modeſte Cibber*. Liſez donc *front Cerbérien*. La phraſe eſt dans le goût claſſique, & de plus conſacrée par Homere : avec cette différence, que le Poëte Grec ne parle que d'un chien ordinaire, au lieu que notre Auteur emploie dans ſa métaphore *un Chien à trois têtes* —— pour ce qui eſt des mots, *cervelle Cibbérienne*, il n'y a rien à y changer.

Fous, qui engage les Ducs à prêter la main aux Bouchers pour me faire annuellement une couronne, & qui me rend à la fois l'ours & le violon de la Ville.

(1) O vous, conçus en péché, & nés en folie! mes Ouvrages, ſi dignes du ſort qui vous attend, mais (2) qui êtes après tout ce que j'ai fait de plus Chrétien & de meilleur, allez; & quoique perſonne ne vous ait touchés, ni même ſouillés de ſes regards, montez vers le Ciel, après avoir été purifiés par les flammes, pendant que toutes vos moins

(1 *O vous, conçus en péché*, &c.) Cette Apoſtrophe à ſes Ouvrages a quelque choſe de tendre & de paſſionné. C'eſt un pere, plongé dans une profonde affliction, qui va ſacrifier des enfans chéris, & qui tire cependant une eſpece de conſolation de l'idée, qu'il les exempte de mille maux, qui leur ſeroient ſans cela tombés en partage.

(2 *Qui êtes après tout ce que j'ai fait de plus chrétien & de meilleur*). « C'eſt une choſe remarquable, que ma Muſe & ma femme ont » été également fécondes; que l'une fut rarement mere d'un enfant, que l'autre ne me » fît la même année pere d'une Comédie. Je » crois que nous eûmes une douzaine de chaque » ſorte. Quelques-uns, de l'une & de l'autre » ſorte, *moururent* après avoir *à peine vu la* » *lumiere*, &c. » *Vie de C. C. p.* 217. Edition *in*-8.

chaſtes Sœurs courent les rues. Vous ne menerez pas une vie errante en demandant l'aumône par le pays, ni ne partirez point avec (1) Ward pour le climat des Singes, ni ne ſervirez à allumer un feu de cabaret à bierre, ou d'enveloppe à des oranges, dont les pelures ſeront peut-être jettées au nez de votre pere ! O ! paſſez plutôt dans votre état d'innocence par le doux Limbe de Nahum (2) Tate ; ou bien, à la faveur d'un paiſible oubli, goûtez tout d'un coup les douceurs d'un éternel repos dans le ſein de Shadwell ; & regagnez au plus vîte le ſéjour, où les choſes détruites ſe confondent avec celles qui ſont à naître encore.

Il dit, & (3) quelques larmes coulerent de

(1 Ward). Edouard Ward, qui a fait une prodigieuſe quantité de vers, dans le goût de ceux d'Hudibras, mais plus connu par l'*Eſpion de Londres*, en proſe. Ses Ouvrages étoient de fort bon débit dans les Colonies Angloiſes.

(2 *Tate* —— *Shadwel*). Deux de ſes prédéceſſeurs en qualité de Poëtes couronnés.

(3 *Quelques larmes coulerent de ſes yeux*). Notre Poëte, à l'exemple de Virgile, repréſente ſon Héros comme ſujet aux tendres paſſions. Il aimoit tant à pleurer, qu'il nous dit, que quand le Comédien Goodman jura qu'il vouloit *être damné s'il ne faiſoit pas de lui un bon Acteur* ; « la ſur-

ſes yeux : trois fois il approche le tiſon, & trois fois celle de ſes Odes, qui devoit lui rendre ce dernier ſervice, tombe de ſa main tremblante. Enfin il met le feu au bûcher, mais en détournant la tête. La fumée enveloppe le ſacrifice d'un nuage, dont le mouvement ne laiſſe pas de faire entrevoir, tour à tour, chaque Ouvrage : tantôt c'eſt le *Cid* qui brûle, & un inſtant après c'eſt *Perolla ;* le grand Céſar ſiffle au milieu des flammes ; le Roi Jean expire en gardant un modeſte ſilence ; & tel que du chaume ſec, (1) *le cher Non-juror* prend feu dans un inſtant. Les larmes recommencerent alors à couler, avec une douleur égale à celle de Priam à la vue d'Ilion prêt à être réduit en cendres.

Réveillée en ſurſaut par le vif éclat du feu,

» priſe de ſe ſentir loué par quelqu'un, qui étoit » lui-même un des grands ornemens du Théatre, » & cela d'une *maniere ſi poſitive*, fut trop forte » pour lui. En un mot, ajoute-t-il, je perdis » preſque la reſpiration, & mes yeux ſe rem- » plirent de larmes ». *P.* 149 *de ſa Vie*, *in*-8.

(1 *Le cher Non-juror*). Comédie pillée du Tartufe de Moliere, & la favorite du Traducteur à tel point, qu'il aſſure que M. Pope ne l'a point approuvée, que parce qu'il étoit *mal intentionné pour le Gouvernement.*

la Déeſſe de la Stupidité leve la tête, puis prend de ſon lit (1) une feuille de Thulé, vole vers le bûcher, & le couvre de la feuille. O effet merveilleux ! auſſi-tôt les flammes s'abaiſſent, & expirent en gémiſſant.

Son ample préſence remplit tout le lieu, & ſa face reſpectable eſt groſſie par un voile de brouillards. Belle, comme au moment qu'elle contemple des Chérifs & des Maires, & qu'elle leur inſpire ſes airs, elle invite Lauréat à l'accompagner (2) ſous ſon dôme ſacré: charmé de s'y rendre, il reconnoît ſa terre natale. C'eſt ainſi que les Eſprits, dégagés de leurs corps mortels, montent, & reconnoiſſent le lieu de leur origine. La grande mere préféroit ce ſéjour à toutes les cotteries (3) des

(1 *Une feuille de Thulé*). Poëme qui ne fut jamais achevé, & dont Amb. Philips, Auteur Septentrional, fit imprimer une feuille il y a quelques années. C'eſt un excellent moyen pour éteindre le feu, que de jetter deſſus des draps (le mot Anglois *Sheet*, qui veut dire une feuille, ſignifie auſſi un drap de lit) mouillés.

(2 *Sous ſon dôme ſacré*). A peine y eſt-il entré qu'il reconnoît le lieu de ſon origine, ce qui, ſuivant Platon, doit arriver aux Eſprits, à leur arrivée dans les Régions Céleſtes.

(3 *Des Quidnuncs*). C'eſt le nom qu'on a donné aux anciens Membres de certaines Cotte-

Quidnuncs, & à ſon propre Guildhall. C'eſt ici qu'étoit ſon opium, qu'elle nourriſſoit ſes Hiboux, & qu'elle ſe propoſoit d'établir les ſiége Impérial des Fous.

Son premier ſoin fut de montrer à ſon Élu tous ſes Ouvrages; de la proſe enflée au point de reſſembler à des vers, & des vers ſi traînans qu'on les prendroit pour de la proſe: elle lui fit voir comment des penſées haſardées paroiſſent tantôt former un ſens, & tantôt ſont abſolument obligées de renoncer à cette eſpérance. Comment des Prologues ſe trouvent n'être que des Préfaces? Comment par la lecture des Tables de matieres on s'exempte de pâlir ſur des Livres, en tenant cependant l'anguille du ſavoir par la queue? Comment avec moins de connoiſſances qu'il n'en faut pour être un Clerc, avec moins de génie qne Dieu n'en a donné à un Singe, tant ſoit peu graces à la France, & nullement à Rome ni à la Grece, une Piece ſurannée, rhabillée, vieille, renouvellée ou nouvelle,

ries Politiques, qui demandoient continuellement, *quid nunc?* qu'y a-t-il de nouveau?

pourvu qu'elle ſoit compoſée de quelques lambeaux de Plaute, de Fletcher, de Shakeſpear & de Corneille, peut faire un Cibber, (1) un Tibbald, ou un (2) Ozell ?

Alors la Déeſſe verſa ſur ſa tête, avec des paroles myſtiques, l'opium ſacré ; & à l'inſtant ſon oiſeau (animal d'une monſtrueuſe grandeur, & tenant une eſpece de milieu entre (3) un Heideggre & un Hibou) ſe per-

(1 *Un Tibbald*). Louis Tibbald, comme on prononce ce nom, ou Théobald, comme on l'écrit, fils d'un Procureur de Sittenburn en Kent, fut deſtiné par ſon pere à la même profeſſion, à ce que M. Jacob nous apprend. Il compoſa quelques pieces de Théatre déja enſévelies dans l'oubli, diverſes Traductions & autres Ouvrages, & eut part à une Feuille volante appellée *le Cenſeur*, & à une traduction d'Ovide.

(2 *Ozell*). » Jean Ozell, ſi nous en croyons » M. Jacob, apprit les premiers élémens des » Sciences en Leiceſtershire, où *quelqu'un* lui » laiſſa *quelque choſe* pour vivre. On vouloit » qu'il allât étudier à Cambridge en Théologie ; » mais il aima mieux être placé dans un *Bureau* » *de Comptes*, en Ville, entendant très-bien » l'*Arithmétique*, & ayant du talent pour *toute* » *ſorte d'Ecritures*. Il a publié des traductions » de pluſieurs pieces de Théatre Françoiſes ». JACOB. *Vie des Poëtes Dramatiques*, *p.* 198.

(3 *Un Heideggre*). Etrange Oiſeau de Suiſſe, & pas, comme bien des gens l'ont cru, un Perſonnage célebre, dont on peut dire, ce qu'on a dit autrefois de Pétrone, qu'il étoit *Arbiter Elegantiarum*.

cha ſur ſa couronne. « Quel heureux préſage, » ô mon Fils »! la terre promiſe attend ton regne. Sache qu'Euſden n'a plus ſoif de vin ſec ni de louanges; il dort parmi les Stupides des temps paſſés, également en sûreté contre le blâme des Critiques, & contre les éloges des Sots, là où ſe repoſent les malheureux (1) Withers, Ward & (2) Gildon, avec (3) Howard, auſſi illuſtre par ſa folie que

(1 Withers). « George Withers affectoit un » grand zele poétique contre les vices de ſon » temps, & parla en mal des Puiſſances, ce qui » lui attira de *fréquentes corrections*. La *Maré-* » *chauſſée* & *Nevvgate* eurent occaſion de faire » connoiſſance avec lui ». WINSTANLY.

(2 *Gildon*). Charles Gildon, faiſeur de Libelles, avoit étudié à St. Omer, chez les Jéſuites; mais renonçant au Papiſme, il publia les Livres de Blount contre la Divinité de J. C. *&c.* Il ſe ſignala comme Critique, après avoir compoſé lui-même quelques mauvaiſes pieces de Théatre; & déchira indignement M. Pope, dans une Feuille volante ſur la vie de M. Wycherley, imprimée chez Curl; dans une autre Piece, intitulée: *La nouvelle Répétition*, & imprimée en 1714; & dans un troiſieme Ouvrages, portant pour titre: *L'Art complet de la Poéſie Angloiſe*, en deux volumes.

(3 *Hovvard*). Edouard Howard, Auteur des *Princes Britanniques*, & d'un grand nombre d'étranges Pieces, célébrées par les Comtes de Dorſet & de Rocheſter, le Duc de Buckingham, M. Waller, *&c.*

par ſa naiſſance même. C'eſt toi, Cibber, qui porteras ſa couronne : car la Folie, ô mon fils, n'eſt pas ſans protection. Prenez votre air majeſtueux, Princes, & voyez-le venir ! Que les violes rendent des ſons ſi éclatans, qu'il ſoit impoſſible aux ſifflets de ſe faire entendre. Apportez, apportez le laurier tant deſiré, & joignez aux pampres verds le lierre rampant. Et toi ! ſon Aide-de-camp, aie ſoin de conduire mes fils, armés à la légere de pointes, d'antitheſes, & de jeux de mots. Que mes cheres filles, (1) Bawdry & Billinsgate, marchent devant lui, tandis qu'Oaths menera l'arriere-garde : &, comme mon fils aura les entrées libres, que pour l'amour de lui (2) les Joueurs de profeſſion, &

(1 *Bawdry, Billinsgate & Oaths*). Perſonnages allégoriques. Ces mots ſignifient proprement Maquerelage, langage des halles & ſermens.

(2 *Les Joueurs de profeſſion*, &c.) Quand on propoſa de faire une Loi contre les Jeux de haſard, quelques perſonnes repréſenterent que le Roi, ſuivant une ancienne coutume, joue un ſoir chaque année à ces ſortes de Jeux ; ce qui fit qu'on inſéra une clauſe d'exception pour le cas dont il s'agit. Sous ce prétexte, le premier Portier de la Cour avoit tout l'Eté à Kenſington un appartement deſtiné au Jeu. Sa Majeſté ayant

des Auteurs de Grub-ſtreet obtiennent le même privilége. O! quand s'élevera un Monarque qui ſoit entiérement dans nos intérêts, & que je puiſſe, comme une bonne remueuſe, bercer ſur le trône; j'aurai ſoin de bien tirer le rideau qui ſépare le Prince & le Peuple, & de cacher la lumiere à l'un, & les Loix à l'autre; j'engraiſſerai le Courtiſan, je ferai mourir de faim les Gens de Lettres; j'allaiterai des Armées, & je ſerai la nourrice ſeche du Pays, juſqu'à ce que des chanſons à dormir, auſſi puiſſantes qu'une de tes Odes, plongent les Sénats dans un profond ſommeil.

A peine eut-elle ceſſé de parler, que la Chapelle Royale retentit du ſon des voix & des inſtrumens; cependant l'air eſt frappé diſtinctement de ces mots: *Vive le Roi Cibber!* White, comme plus familier avec le nouveau Monarque, crie ſimplement: *Vive le Roi Colley!* & ce cri eſt répété par Drury-lane, & hurlé par tous les Bouchers de la Ville.

appris la choſe par haſard, en témoigna hautement ſon indignation.

C'eſt ainſi que dans le temps que le Soliveau de Jupiter deſcendit d'en-haut (s'il en faut croire (1) le grand Ogilby) le bruit du tonnerre pénétra juſqu'au fond du marécage, & la rauque Nation coaſſa : *Vive le Roi Soliveau !*

(1 *Le grand Ogilby —— vive le Roi Soliveau*)! Voyez les Fables d'Eſope par Ogilby, où, dans l'Hiſtoire des Grenouilles & de leur Roi, ſe trouve cette eſpece d'hémiſtiche admirable, *God Save King Log.*

Fin du premier Livre.

LA

LA DUNCIADE,

AU

Dr. JONATHAN SWIFT.

LIVRE II.

ARGUMENT.

Le Roi étant proclamé, ce grand événement eſt ſolemniſé par des Jeux *publics, & par des Divertiſſemens de différente eſpece. Ces Jeux ne ſont pas inſtitués par le Héros, comme par Enée dans Virgile, mais, pour rendre la choſe plus honorable, par la* Déeſſe *en perſonne (de même que les Jeux Pythiens Iſthmiques, &c. furent autrefois ordonnés par les Dieux, & que Thétis elle-même, ſuivant Homere,* Odyſſ. XXIV, *propoſa des prix en l'honneur de ſon fils Achille). Les Poëtes & les Critiques, accompagnés, comme de*

raiſon, de leurs Mécenes & de leurs Libraires, arrivent de toutes parts. La Déeſſe trouve bon, pour s'amuſer, de commencer par propoſer des Jeux aux Libraires, *& fait paroître le phantôme d'un Poëte, qu'ils s'efforcent d'atteindre. Les courſes décrites avec leurs divers accidens; le Jeu dont le prix eſt une* Poëteſſe. *Exercices pour les* Poëtes, *comme de* chatouiller, *de* crier, *de* plonger. *Le premier de ces exercices eſt ſurtout utile pour les* Faiſeurs de Dédicaces; *le ſecond convient aux Poëtes, quand ils ont quelque diſpute à ſoutenir; & le troiſieme ne ſauroit abſolument être ignoré par aucun de ceux qui* vendent leur plume à un parti : *devant plonger auſſi avant qu'il eſt poſſible, & revenir ſur l'eau* tout couverts de boue. *Enfin, les* Critiques *ſont invités par la Déeſſe à un Exercice, qui mette à l'épreuve, non leurs talens, mais leur patience, en écoutant, de propos délibéré, & ſans dormir, la lecture de deux grands Ouvrages, l'un en* vers *& l'autre en* proſe. *Différens effets de*

cette lecture, qui, après avoir duré un peu, plonge dans un profond ſommeil, non-ſeulement les Critiques, mais auſſi les Acteurs & les Spectateurs; ce qui naturellement & néceſſairement termine les Jeux.

ASSIS ſur un ſiége ſuperbe, dont la ſplendeur effaçoit celle (1) du tonneau doré de Henley, (2) du trône Irlandois de Fleckno, & de l'endroit brillant (3) où le Public s'em-

(1 *Du Tonneau doré de Henley*). La chaire d'un non-conformiſte s'appelle ordinairement un Tonneau; mais celle de M. l'Orateur Henley étoit couverte de velours & dorée. Il avoit auſſi un bel Autel, & au-deſſus cette Inſcription extraordinaire, *l'Euchariſtie primitive.* L'hiſtoire du perſonnage ſe trouve dans le troiſieme Livre de ce Poëme.

(2 *Du Trône Irlandois de* Fleckno). Richard Fleckno étoit un Prêtre Irlandois, mais avoit mis à quartier, comme il s'exprime lui-même, la partie méchanique de la Prêtriſe. Il fit imprimer des Pieces de Théatre, des Poéſies, des Lettres & des Voyages.

(3 *Où le Public s'empreſſe à combler ſon favori Curl de préſens*). Edm. Curl fut mis au Pilori à Charing-Croſſ, au mois de Mars 1727--8. « Ceci, » dit Edm. Curl, eſt faux. —— J'avoue que j'ai » ſubi le châtiment qu'on appelle, par plaiſan- » terie, *monter dans la tribune aux harangues* » pour une heure; mais la choſe arriva au mois » de *Février*, & point au mois de *Mars* ». *Curliad*, *p.* 19, *in*-12. C'eſt à peu-près dans le

preſſe à combler ſon favori Curl de préſens ; le grand Cibber s'étaloit dans toute ſa magnificence. Le contentement orgueilleux d'un Poëte couronné, la joie qu'excite en lui le ſentiment intérieur de ſa propre excellence, & avec tout cela un air jaloux, ſe mêlent dans ſes regards. Tous les yeux dirigent leurs rayons viſuels ſur lui, & la foule acquiert une phyſionomie ſtupide à meſure qu'elle le regarde. Ses Pairs, rangés autour de lui, brillent d'un nouvel éclat de bronze. Ce grand jour, ô Cibber, ne peut être comparé qu'à celui où (1) Querno monta au Capitole, couronné par des mains pontificales.

même goût que M. *Cibber* dit, que ſes freres, à Bedlam, dont il a été parlé dans le premier Livre, ne ſont point d'airain, mais de bois ; cependant notre Auteur n'a point relevé la choſe, comme étant une bagatelle, qui n'altere la parenté en rien.

(1 *Querno monta au Capitole*). Camillo Querno étoit de la Pouille. Ayant appris que Léon X faiſoit beaucoup de bien aux Poëtes, il ſe rendit à Rome une harpe à la main, & récita, en jouant de cette harpe, vingt mille vers d'un Poëme appellé *Alexias*. Il fut reçu à la Cour ſur le pied de *Bouffon*, & obtint le grade de *Poëte couronné* : badinage, auquel Léon ſe prêta au point de permettre qu'il allât au Capitole monté ſur un Eléphant, & qu'il célébrât ſon couronnement par un feſtin ſolemnel.

La Reine, pour amuſer ſes favoris, fait proclamer des jeux ſolemnels par des Colpoteurs. Auſſi-tôt ces Héraults, accoutumés à parler en public, convoquent tous les Sujets de leur Souveraine. Une foule innombrable accourt de tous côtés, & laiſſe le Pays à moitié dépeuplé. Mélange bigarré, s'il en fut jamais ! la bure & le crepon ſe mêlent avec le velours & la ſoie, & l'Ordre de la Jarretiere touche aux haillons d'un Poëte. C'eſt à cheval, à pied, en fiacre, & en caroſſes dorés, que cette multitude arrive du Cercle, du Collége ou du Galetas. On vit alors enſemble tous les vrais partiſans de la Stupidité, & ceux qui leur accordent des récompenſes. Le Strand fut le lieu deſtiné à célébrer ces jeux; & comme le champ de la gloire eſt ouvert à tout le monde, les Libraires accompagnerent les Auteurs. La Déeſſe les apperçoit, & (1) s'aviſe avec joie d'une

(1 *S'aviſe avec joie d'une plaiſanterie*). Cette eſpece de plaiſanterie, qui eſt fondée ſur un malentendu, ou, en général, ſur ce qu'on prend une choſe pour une autre, convient très-bien à la *Stupidité*.

plaiſanterie. (1) Elle place devant eux la figure d'un Poëte, & ordonne aux plus leſtes de l'aller ſaiſir. Ce n'étoit pas une figure maigre & chétive, couverte d'une robe de chambre tranſparente ; mais une maſſe, telle qu'il faudroit au moins douze Poëtes de notre temps (où tout dégénere) pour en faire une pareille. L'Image étoit comme un ortolan gros & gras, quoique formée uniquement d'air condenſé. La Stupidité orna ſa tête de deux yeux vifs, mais qui ne diſoient rien ; elle lui donna une cervelle de plumes, & un cœur de plomb ; & ajouta à ſes autres talens celui de proférer des mots ſonores, quoique totalement vuides de ſens. (2) Ja-

(1 *Elle place devant leurs yeux la figure d'un Poëte*). C'eſt ce que Junon fit pour tromper *Turnus*.

L'allégorie eſt d'autant mieux obſervée dans cette Epiſode, que c'eſt le phantôme d'un Poëte plagiaire, qui trompe l'attente d'un Libraire qui le pourſuit.

(2 *Jamais heureux haſard ne fit un Idiot*, &c.) L'Auteur ſemble avoir voulu expliquer ici comment il eſt poſſible que la *Stupidité* produiſe un Homme d'eſprit, ce qui ne peut jamais ſe faire que par *haſard*. Tout le monde ſait ce qui arriva à Apelles : embarraſſé à peindre l'écume du cheval d'Alexandre, il eut le bonheur de réuſſir en jettant le pinceau de dépit contre le tableau.

mais heureux haſard ne fit un Idiot qui reſſemblât davantage à un Homme d'eſprit : il y reſſembloit même ſi bien, que les Critiques dirent, & que les Courtiſans affirmerent par ſerment, qu'il avoit de l'eſprit, (1) & appellerent le phantôme *More*. Tous (le nom de Poëte enflamme les uns, tandis que d'autres ne ſont ſenſibles qu'à ſon nœud d'épée, & à ſon habit brodé), tous regardent avec ardeur l'objet de leur ambition. A l'inſtant même (2) le grand Lintot ſe leve : « Ce prix eſt à moi, & je regarderai comme » ennemis ceux qui oſeront me le diſputer ; » c'eſt avec moi que ce génie a commencé, » & finira ». Il dit : & qui oſeroit faire tête à Lintot ?

(1 *Et appellerent le phantôme More*). Jacques More Smith. M. Pope étoit obligé de le repréſenter comme un plagiaire, ou de paſſer lui-même pour tel. More avoit emprunté une Piece du Dr. Arbuthnot, & une autre de M. Pope, qu'il garda toutes deux pendant deux ans, les liſant à quelques-uns de ſes amis, comme des productions de ſa façon. Le grand défaut de ce pauvre Homme étoit de vouloir à toute force paſſer pour Bel-Eſprit.

(2 *Le grand Lintot*). Nous voici parvenus à l'épiſode des Libraires, perſonnages dont les noms demandent moins d'explication, comme étant plus connus que ceux des Auteurs, dont il eſt parlé dans ce Poëme.

La frayeur les rendit muets. (1) Le ſeul Curl, toujours intrépide : « Qui eſt celui-là ? » C'eſt par de l'agilité & de la force, dit-il, » & point par de vaines bravades que le prix » doit être obtenu ». En achevant ces mots, il part avec la vîteſſe d'un Poëte qui devance le Baillif, & laiſſe Lintot loin derriere lui. Tel qu'un plongeon, que la frayeur chaſſe d'un taillis, & qui ſe ſert également de ſes pieds & de ſes aîles pour avancer, tel Bernard (qu'on prendroit, à une certaine diſtance, pour un moulin qui tourne avec rapidité) fait uſage de ſes épaules, de ſes mains & de ſa tête pour mieux courir. Il y avoit au milieu de la carriere une mare, que (2) la

(1 *Le ſeul Curl, toujours intrépide*). Edm. Curl fut l'objet de l'envie & de l'admiration de ceux de ſa Profeſſion. Il avoit une autorité abſolue ſur tous les Auteurs, auxquels il faiſoit écrire ce qu'il vouloit, & qui ne pouvoient pas même dire que leur *nom* fût à eux. Ce ne fut pas ſeulement parmi eux qu'il ſe rendit célebre. L'Etat, l'Egliſe, & la Juſtice, firent connoiſſance avec lui, & lui donnerent tour-à-tour des marques de diſtinction.

(2 *La Corinne de Curl*). Ce nom ſemble avoir été pris par Me. T. ——, qui ayant en main quelques Lettres, que M. Pope avoit écrites, preſque enfant encore, à M. Cromwell, les ven-

Corinne

Corinne de Curl avoit produite le matin même (c'étoit ſa coutume, dès le lever de l'Aurore, de rendre, devant la boutique de ſon voiſin, à la terre ce que la Taverne lui avoit prêté le ſoir d'auparavant). Ici le pied gliſſa à Curl; tous les Spectateurs jetterent de grand cris, & les lieux d'alentour retentirent de ces mots, (1) Bernard, Bernard. A l'inſtant même, l'orgueilleux Libraire tombe, & pour la premiere fois de ſa vie il lui échappe une priere.

O Jupiter! dont mes Poëtes & moi révérons le nom, au moins autant que celui d'aucun des autres Dieux, ou davantage, ordonne (2) que le poids de la Bible l'emporte ſur celui des armes du Pape.

Il y a un endroit, entre la Terre, l'Air & les Mers, où Jupiter ſe rend quelquefois, & va écouter à ſon aiſe les prieres des Mortels.

dit, ſans le conſentement de ces Meſſieurs, à Curl, qui les fit imprimer l'an 1727, *in*-12.

(1 *Bernard, Bernard*). C'eſt le nom de baptême de Lintot.

(2 *Que le poids de la Bible l'emporte ſur celui des Armes du Pape*). Curl avoit pour enſeigne la Bible, & Lintot les Armes du Pape.

On y voit ſur ſon ſiége deux grands ſoupiraux : le Dieu occupe l'un, & approche l'oreille de l'autre pour entendre les différens vœux des Hommes, dont les uns voudroient un vent, & les autres un autre. Toutes les vaines demandes, qui montent vers le Ciel, arrivent dans cet endroit ſous la forme d'autant de requêtes : Jupiter s'amuſe à les lire, & puis les renvoie, ſignées (1) de cet Ichor, qui tient lieu de ſang aux Dieux.

(2) La belle Cloacine remplit ici ſa fonction, & prête avec des mains pures ſon miniſtere à Jupiter. D'abord elle prend la priere de Curl, déja exaucée, &, par une diſtinction rare, la place à côté de lui. Auſſi-tôt, grace au merveilleux pouvoir de la Sympathie, (3) comme oint d'un onguent magique, il ſe leve plus vigoureux, & plus puant

(1 *De cet Ichor, qui tient lieu de ſang aux Dieux*). Par alluſion à un paſſage du cinquieme Livre de l'*Iliade*.

(2 *La belle Cloacine*). Déeſſe des Cloaques, chez les Romains.

(3 *Comme oint d'un onguent magique*). Dans tous les Traités de Démonologie, il eſt parlé de certains onguens, dont les Sorciers ne ſe ſont pas plutôt frottés, qu'ils ſe trouvent en état de fendre l'air, comme un Oiſeau, *&c.*

que jamais, repaſſe Lintot, & arrive au bout de la carriere. Déja le vainqueur étend une main avide vers l'endroit où le grand Rien ſe tenoit, ou paroiſſoit ſe tenir; le phantôme s'évanouit à ſes yeux tel qu'une de ces figures qu'on croit démêler dans les nues, ou comme une viſion de la nuit. Ton premier ſoin enſuite, ô Curl! fut de ſaiſir ſes papiers; (1) ſes papiers légers volent en l'air; des vents enlevent Chanſons, Sonnets, Épigrammes, & les rapportent (2) à Évans, à Young & à Swift. Il ſe flatta alors qu'au moins l'habit brodé ſeroit ſa proie; mais (3) le Tailleur, à qui il étoit dû, avoit déja mis la main deſſus. Ainſi il ne reſta pas un

(1 *Ses papiers légers volent en l'air*). C'eſt ce que Virgile dit des feuilles de la Sibylle. Æn. VI. 74.

(2 *A Evans, à Young & à Swift*). Quelques-uns des Auteurs dont il avoit eu l'imprudence de s'approprier différentes Pieces.

(3 *Le Tailleur à qui il étoit dû*). Voilà ce que c'eſt que de faire crédit à des Poëtes: ces Meſſieurs ſont tellement en poſſeſſion de ne point payer, que M. Dennis aſſure, que « ſi Homere » n'a point eu de det es, c'eſt que perſonne n'a » voulu être ſon créancier ». *Préface des Remarques ſur la Bouche de Cheveux enlevée*, p. 15.

ſeul atôme de ce perſonnage ſi connu autrefois, & qui avoit tant écrit.

La voûte Céleſte retentit alors de grands éclats de rire, que la Stupidité, qui eſt une bonne Reine, répéta ſans ſavoir pourquoi. Elle donna enſuite à trois mauvais Lutins de Grub-ſtreet, (1) l'air & la figure de Congreve, d'Addiſon & de Prior; (2) Mears, Warner, Wilkins courent : vain eſpoir ! les miſérables n'attrapent que (3) Breval, Bond, & Béſaléel.

(1 *L'air & la figure de Congreve, d'Addiſon, & de Prior*). Les noms de ces Auteurs ne pouvant manquer d'être tranſmis à la Poſtérité, nous les paſſerons ici ſous ſilence, pour dire un mot de quelques autres noms moins connus. —— Béſaléel Morris compoſa des Satyres ſur les Traducteurs d'Homere. —— « Bond écrivit une » Satyre contre M. P. —— Breval fut Auteur des » *Confédérés*, Piece Dramatique fort ingénieuſe, » dont le but étoit de tourner en ridicule M. P. » M. Gay, le Dr. Arb. & quelques Dames de » qualité » , dit Curl, *Clé de la Dunc. p.* 11.

(2 *Mears*, Warner, Wilkins). Libraires & Imprimeurs, qui gagnoient principalement leur vie à publier des Ouvrages anonymes.

(3 *Breval, Bond & Béſaléel*). Je prévois qu'on objectera, que l'Auteur de ces Notes doit s'être trompé, quand il a dit que More n'étoit pas un Etre réel, puiſque ceux dont les noms viennent d'être indiqués, ſont auſſi repréſentés comme

Curl s'élance vers Gay, mais Gay eſt diſparu; au lieu d'un Jean réel, il n'empoigne que (1) Joſeph, qui eſt une vaine chimere: c'eſt ainſi que Prothée, pourſuivi ſous une plus noble forme, devenoit, dans le moment qu'on croyoit l'avoir ſaiſi, un petit chien, ou un ſinge.

Mon fils, lui dit la Déeſſe, conſole-toi, & (2) que la Ville ſeule ſouffre de toute cette illuſion. Sers-toi de la ruſe qu'emploie une habile Maquerelle, qui revend avec ſuccès des filles uſées, après leur avoir donné quelque nouveau nom honorable: (3) que Cook

des phantômes. Mais que le Lecteur bénévole ne s'y trompe pas. Ces derniers ſont pareillement des Etres imaginaires.

(1 *Joſeph Gay*). Nom factice que Curl mit à la tête de pluſieurs Pieces volantes, ce qui fut cauſe que bien des gens les attribuerent à M. Gay.

(2 *Que la ville ſeule ſouffre de toute cette illuſion*). C'étoit une coutume établie parmi ces Libraires, de mettre à la tête de quelques miſérables productions d'Auteurs inconnus, le nom de quelque fameux Ecrivain.

(3 *Que* Cook *ſoit Prior*). Cook compoſa une Piece qu'il appella *la Bataille des Poëtes*, dont Philips & Welſted étoient les Héros, & glorieuſement vainqueurs de Swift & de Pope. Il publia auſſi quelques malices dans divers Journaux; & écrivit dans ce même temps des Lettres à M. Pope, pour le convaincre de ſon innocence.

ſoit Prior, (1) Concanen, Swift : par ce moyen nous jouirons de toute la réputation de nos ennemis, & nous pourrons nous vanter auſſi d'avoir (2) un Garth & un Addiſon.

En achevant ces mots, elle lui donna (touchée de ſon malheur, ſans pouvoir néanmoins s'empêcher de rire de l'énorme longueur de ſon viſage) (3) une tapiſſerie groſſiere & digne d'être étendue (4) ſur l'an-

(1 *Et Concanen, Swift*). Dans la premiere édition de ce Poëme, il y avoit ſimplement quelques aſtériſques en cet endroit; mais les noms ont été inſérés depuis, uniquement pour remplir le vers, & par égard pour l'harmonie.

(2 *Un Garth & un Addiſon*). Notre Poëte aime à louer les bons Auteurs. On verra dans la ſuite de ce Poëme quels éloges il donne à MM. Locke, Newton, Barrow, Atterbury, Dryden, Congreve, Garth & Addiſon; en un mot, à tous ceux de ſes Contemporains qui le méritoient. Il loua même un jour Cibber, le croyant Auteur du *Careleſſ Husband*.

(3 *Une tapiſſerie groſſiere*). On en trouve de pareilles dans de vieux Cabarets. Les figures, décrites par l'Auteur, font alluſion au vêtement de Cloanthe, dans Virgile. Æn. V. 250.

(4 *Sur l'ancien lit de Codrus, ou ſur le lit moderne de Dunton*). Juvénal décrit fort au long le lit & le reſte des meubles du pauvre Poëte Codrus. Sat. III. 103.

Jean Dunton étoit un Libraire ruiné. Il compoſa une Satyre contre quelques Miniſtres d'Etat, & un Libelle contre le Duc de Devonshire, & l'Evêque de Péterborowgh.

cien lit de Codrus, ou ſur le lit moderne de Dunton ; ouvrage inſtructif, & qui repréſentoit fidélement les triſtes aventures des Confeſſeurs de la Stupidité.

Tout au haut paroiſſoit De Foe, ſans oreilles & ſans pudeur, & au bas (1) Tutchin, qui venoit d'être battu de verges. Curl y voit auſſi (2) Ridpath & Roper rouës de coups ; mais, à ſa grande ſurpriſe, il s'y voit lui-même voltigeant en l'air, & retombant ſur une couverture, dont les écoliers de Weſtminſter tenoient les bouts. (3) Un peu

(1 *Tutchin, qui venoit d'être battu de verges*). Jean Tutchin, Auteur de quelques mépriſables vers, & d'une Piece hebdomadaire appellée *l'Obſervateur*. Il ſubit la peine du fouet dans pluſieurs villes d'Angleterre, & demanda, à cette occaſion, comme une grace au Roi JACQUES II d'être pendu. Ce Prince étant mort en exil, il compoſa une invective contre ſa mémoire. Tutchin vécut juſqu'au temps de la Reine ANNE.

(2 *Ridpath & Roper*). Auteurs du *Flying-poſt* & du *Poſt-boy*, deux viles productions de partis différens, & qui attirerent à ceux qui les avoient compoſés, les traitemens les plus injurieux.

(3 *Un peu plus loin étoit Eliſe*). Eliſe Haywood compoſa les Ouvrages ſcandaleux, intitulés : *La Cour de Carimanie* & *la Nouvelle Utopie*. Pour ce qui eſt des *deux enfans, fruits de l'amour*, voyez CURI, *Clef de la Dunc.* p. 22. Mais quelque mal qu'il ait jugé à propos de dire ſur le chapitre

plus loin étoit Éliſe, auſſi belle qu'à la tête de ſes Ouvrages, où (1) le généreux Kirkall l'a ornée de perles & de fleurs. Deux enfans, tendres fruits de l'amour, ſe tenoient à ſes côtés.

Alors la Déeſſe : « Celui, dit-elle, qui » fera jaillir une fontaine juſqu'aux nues, » aura cette majeſtueuſe Junon, aux yeux de » bœuf : & s'il eſt vaincu par ſon rival, ce » pot de chambre de porcelaine, qu'il pourra » aller glorieuſement remplir chez lui, ſera » ſon partage ».

(2) Osborne & Curl acceptent l'honorable

de cette Dame, c'eſt de ſa part ſûrement qu'elle devoit le moins s'y attendre. Elle avoit célébré les entrepriſes de Curl pour la *Réformation des Mœurs*, & s'étoit déclarée, « que parfaitement » inſtruite de la *douceur de ſon caractere*, & de » la compaſſion qu'il avoit pour les *égaremens* » *de ſon prochain*, il les repréſenteroit d'une » maniere qu'elle ne pourroit qu'approuver ». Mme HAYWOOD, *Hiſt. de Clar.* Imprimée dans la *Dunciade femelle*, *p.* 18.

(1 *Le généreux* Kirkall). C'eſt le nom d'un Graveur. Quelques-uns des Ouvrages de cette Dame ont été imprimés en quatre vol. *in-12*, avec ſon portrait, tel qu'il eſt repréſenté dans le texte, à la tête.

(2 *Osborne*). Thomas, Libraire, & très-bien qualifié par ſon effronterie pour jouer un pareil

défi (ſans que le fils de l'un, ni la femme de l'autre, puiſſent les en diſſuader). Le premier compte ſur ſa hardieſſe, & le ſecond ſur ſa vigueur & ſur la ſupériorité de ſa taille. Osborne commença après s'être renverſé en arriere ; le jet s'éleve, & décrit à peine une courbe : un ſecond effort réuſſit plus mal encore, le Méandre errant étant retombé ſur la face de l'Artiſte follement ambitieux : c'eſt ainſi qu'un petit jet d'eau ſaute aux yeux du Jardinier, dont la main imprudente ouvre le robinet ſans faire attention à l'endroit où eſt ſon viſage. Curl, auſſi habile qu'effronté, dirige la colonne ſi bien, qu'elle paſſe toute fumante par-deſſus ſa tête. (1) Tel l'Eridan (fameux comme toi par ſa violence & par ſes cornes) quitte avec mépris ſon humble ſource, & s'éleve fiérement vers le Ciel.

Tous les Spectateurs ſuivent des yeux le jet

rôle ; ce qui eſt cauſe qu'on l'a ſubſtitué à un prédéceſſeur, qui méritoit cet honneur moins que lui.

(1 *Tel l'Eridan, fameux comme toi par ſa violence & par ſes cornes*). Virgile fait mention de ces deux qualités du Dieu de l'Eridan. GEORG. IV, 317.

hardi, à meſure qu'il monte ; & l'heureuſe impudence obtient encore le prix. Tu triomphas, ô Curl, dans cette occaſion ſolemnelle, & amenas la Dame, qui ſe laiſſa conduire avec un doux ſouris. Osborne, vaincu uniquement pour avoir été trop modeſte, gagna la maiſon, couronné du pot de chambre, & très-ſatisfait de lui-même.

Mais les Auteurs ont de bien plus nobles récompenſes à eſpérer. Place à Milord ! trois maquignons l'accompagnent, & ſix piqueurs précedent ſon équipage. Il grimace d'un air effaré, ouvre ſa bourſe, & s'aſſied dans un fauteuil : mais incapable d'exprimer ſon deſſein, voici comment la Stupidité elle-même ſe donna la peine de l'énoncer. « Ce-» lui qui chatouillera le mieux, m'aura » pour protecteur ». Les faiſeurs de dédicaces prennent auſſi-tôt la plume en main : ils l'en chatouillent à la tête, & il croit ſentir l'intelligence qui ſe place dans ſon cerveau : enſuite ils la lui paſſent doucement ſur le viſage, & voient à l'air dont il reçoit cette careſſe, qu'il s'imagine déja être un Adonis ;

(1) Rolli approche la plume de ſon oreille, & lui donne du goût pour la Muſique : (2) Bentley a recours au talent de la parole, & flatte en ſtyle classique & figuré. Mais (3) Welſted ne s'attache qu'à ouvrir la main qui tient la bourſe. Pauvre Welſted ! c'eſt une étrange ſenſibilité que celle de Milord : plus on le chatouille, plus il ſerre le poing. Tandis que ces différens rivaux emploient vainement des moyens qui ont tant de fois réuſſi, un jeune homme inconnu à Phœbus, ne ſa-

(1 *Rolli approche la plume de ſon oreille*). Paolo Antonio Rolli, Poëte Italien, compoſa dans cette langue pluſieurs Opéra, qui, grace en partie à ſon génie, furent joués avec ſuccès en Angleterre durant l'eſpace de près de vingt ans. Il enſeigna l'Italien à pluſieurs Meſſieurs du Bel-Air, qui affectoient de diriger les Opéra.

(2 *Bentley a recours au talent de la parole*). Il ne s'agit pas ici du fameux Dr. Richard Bentley, mais d'un certain Tho. Bentley, petit Critique, qui, ſinge de ſon oncle, fit un *petit Horace*. Le grand devoit être dédié au Lord Hallifax; mais, à l'occaſion d'un changement dans le Miniſtere, fut donné au Comte d'Oxford; par la même raiſon le petit fut dédié à ſon fils le Lord Harley.

(3 Welſted). Léonard Welſted, Auteur du *Triumvirat*, qui vouloit être une Satyre contre M. Pope, & quelques-uns de ſes amis. Il compoſa encore quelques autres Pieces, mais qui ſont déja enſévelies dans l'oubli.

chant plus comment s'y prendre, invoque les Puiſſances Céleſtes. Que n'obtient-on point par des vœux. Le jeune homme avoit une ſœur dont Vénus (qui enſeigna autrefois à Pâris le ſeul endroit où Achille pouvoit être bleſſé) connoiſſoit la complaiſance. La Déeſſe ordonne à cette Belle de prendre les devans. Il la ſuit, attend, & revient Secrétaire de ſa Grandeur.

Qu'on célebre à préſent de nouveaux jeux (dit la Déeſſe), & que mes fils apprennent la merveilleuſe efficace du bruit. D'autres, doués du génie de Shakeſpear, ou de l'art de Johnſon, aſpirent à émouvoir & à ravir les cœurs : c'eſt à vous ſeuls qu'il appartient de ſecouer l'ame par (1) le tonnerre ſortant du moutardier : excités à la folie au moyen du

(1 *Le tonnerre ſortant du Moutardier*). Il n'y avoit autrefois qu'une ſeule & même méthode pour imiter le tonnerre, & faire de la moutarde ; mais en dernier lieu cette imitation a été perfectionnée par le ſecours de quelques Cylindres de bois. J'ignore ſi c'eſt à M. Dennis qu'on en a l'obligation ; mais il eſt certain, que ſe trouvant un jour à la repréſentation d'une nouvelle Tragédie, il entendit tonner, & s'écria dans le premier mouvement de ſa ſurpriſe : « Je jurerois » que c'eſt *mon* tonnerre ».

cornet & de la trompette, ou plongés dans la mélancolie par (1) le ſon lent d'une cloche : ce ſont-là d'heureux artifices pour ſe faire écouter, dans le temps que l'imagination languit, ou qu'on ne ſait plus que dire. (2) Trois ſifflets ſerviront de prix à celui dont la voix ſe fera ſeule entendre au milieu des clameurs de ſes rivaux ; & ſi quelqu'un, par un effort héroïque, réuſſit à braire plus fortement qu'un Ane, il aura ce tambour. Auſſitôt l'air eſt frappé de mille ſons différens : l'un crie en faiſant des grimaces, & l'autre en bredouillant : le ton de querelle le partage entre Norton & Breval, mais la diſſonance entiere eſt à Dennis. Arrêtez (s'écria la Reine), chacun d'eux gagnera un ſifflet : que la récompenſe ſoit égale, puiſque le mérite eſt égal. Mais pour finir des jeux ſi bien commencés, mes braillards, faites retentir de vos voix la voûte Céleſte.

(1 *Le ſon lent d'une cloche*). Admirable moyen pour exciter des ſentimens de pitié, & fort en uſage parmi nos Tragiques modernes.

(2 *Trois ſifflets*). Inſtrument de Muſique, odieux aux Auteurs Dramatiques, ſur-tout dans le temps qu'on repréſente leurs Pieces.

Telle qu'une Aneſſe, qui attend devant la porte fermée à double tour de quelque avare malade, & exprime le regret qu'elle a d'être ſéparée de ſon Anon, d'une façon ſi bruyante, qu'Harpagon, qu'un ſonge venoit d'enrichir de quelques millions, s'éveille en ſurſaut, & ſoupire, au ſouvenir qu'il aura bientôt trois pieces de quatre ſous à payer ; de même chaque trachée-artere rend des ſons, qui demandent les poumons d'un enthouſiaſte, ou la poitrine creuſe d'un profond Théologien ; ta terrible voix, (1) Webſter, fut ouie alors, & la tienne auſſi, Whitfield ! mais celle de Blackmore eſt plus terrible encore ; les murs, les clochers, & la voûte Céleſte ; lui renvoient ſon braiement : ſes freres, dans les champs de Totnam, dreſſent les oreilles grandement étonnés, & oublient de paître. Les différentes Cours de la Chancellerie, (2)

(1 Webſter & Whitfield). L'un, Auteur d'une Feuille volante, intitulée : Weekly Miſcellany, l'autre un Prédicateur de grand chemin. Ce dernier s'imaginoit que pour être régénéré, il falloit paſſer par un état de folie ſpirituelle ; au lieu que le premier étoit d'avis qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen de purifier la Religion qu'en brûlant les Incrédules.

(2 *Répetent lentement*). L'Auteur fait allluſion

répetent lentement & tour-à-tour, un hurlement plus fort que l'écho n'en répéta jamais ; les bords de la Tamiſe, & les lieux d'alentour en retentiſſent ; « tous enſemble ne forment qu'une acclamation pour déclarer » vainqueur celui (1) qui chante ſi haut, & » ſi long-temps ».

Un moment après, ils paſſent tous devant Bridewell ((2) dans le temps que la correction du matin venoit de finir), & ſe rendent à l'endroit où Fleet-ditch mêle un immenſe tribut d'immondices & de chiens noyés aux

par ces mots à la lenteur des procédures devant ce Tribunal.

(1 *Qui chante ſi haut, & ſi long-temps*). C'eſt le vrai portrait de Richard Blackmore. Dryden diſoit de lui, *qu'il écrivoit au bruit des roues de ſon caroſſe.* Au reſte, la fureur d'écrire le poſſédoit au point, qu'il compoſa, entre pluſieurs autres Ouvrages, juſqu'à ſix Poëmes Epiques.

(2 *Dans le temps que la correction du matin venoit de finir*). C'eſt-à-dire entre onze heures du matin & midi : temps où l'on châtie dans Bridewell, ceux qui le méritent. Il eſt bon d'obſerver ici, que la *Scene* du Poëme commence le *Soir* du jour d'une proceſſion du Lord Maire : le premier Livre comprend ce qui ſe paſſa cette *Nuit* ; le *lendemain* les Jeux commencent dans le Strand, de-là le long de Fleet-ſtreet, ſéjour des Libraires : les Acteurs paſſent enſuite près de Bridewell juſqu'à Fleet ditch, & enfin à travers Ludgate juſqu'au temple de la Déeſſe.

flots argentés de la Tamiſe. « Déshabillez-» vous ici, mes enfans ! eſſayez qui de vous » ſera le plus habile à farfouiller dans la » fange ; celui qui jettera le plus de boue, & » qui ſouillera l'onde pure à la plus grande » diſtance, aura (1) les Journaux hebdo-» madaires reliés : un Saumon de plomb eſt » deſtiné à celui qui plongera le mieux ; le » reſte aura pàr tête une meſure de char-» bons ».

(2) Oldmixon, nud comme la main, ſe tient majeſtueuſement ſur le bord, &, à l'exemple de Milon, regarde ſes bras & ſes mains ; puis ſoupirant : « Et ne ſuis-je pas » parvenu à l'âge de ſoixante ans ? O Dieux, » pourquoi faut-il que deux & deux faſſent » quatre » ? Il dit ; & gagnant le haut d'une barque qui ſe trouvoit là pas haſard, il ſe

(1 *Les Journaux hebdomadaires*). *London Journal*, *British Journal*, *Daily Journal*, &c. dont Oldmixon, Roome, Arnal, Concanen, & quelques autres, étoient les miſérables Auteurs.

(2 *Oldmixon*). Jean Oldmixon fut toute ſa vie un Ecrivain prêt à vendre au parti qui le payoit, une plume trempée dans le fiel. Il en fut récompenſé par un petit appartement, où il paſſa le reſte de ſes jours.

jette,

jette, la tête la premiere, dans le noir abîme. Tous les Spectateurs admirent le jugement du vieillard, qui ne s'éleve que pour enfoncer plus avant dans l'ordure.

Smedley plongea enſuite; quelques empoulles paroiſſent dans l'endroit où il a paſſé; mais ce n'eſt que pour un inſtant : la boue s'eſt refermée ſur lui : tous regardent, tous ſoupirent, & diſent : *Smedley* eſt *perdu.*

(1) Alors * eſſaya; à peine a-t-il diſparu un moment, qu'il revient à la lumiere. Son corps ne porte aucune marque de fange; &, loin de ces vils combattans, il remonte ſur l'eau parmi les Cygnes argentés de la Tamiſe.

Voyez (2) le froid Concanen, qui ſe traîne,

(1 *Alors * eſſaya*). Jeune homme d'eſprit & de mérite, qui avoit eu part à quelques Pieces volantes, dans le goût de celles dont il a été parlé. Notre Auteur le loue d'être revenu à lui-même, & d'avoir conſacré ſes talens à quelque choſe de meilleur qu'à des querelles de parti, & à des invectives perſonnelles.

(2 *Le froid Concanen*). Mathieu Concanen, Irlandois. Il fut deſtiné au Barreau, & déchira, dans divers Ecrits, Mylord Bolingbroke, & pluſieurs autres. Après quoi, au grand étonnement de bien des gens, il fut choiſi pour aller adminiſtrer la Juſtice à la Jamaïque.

à ſon aiſe au fond de la boue; c'eſt ſa terre natale : ſi le prix, deſtiné à ceux qui plongent le mieux, eſt dû à la perſévérance, l'éternel Blackmore même n'oſeroit le lui envier. Il ne fait pas le moindre bruit, & ſa tranquillité eſt telle, que l'Onde, qui le couvre, dort comme un Lac au-deſſus de lui.

Ceux qui plongerent enſuite, étoient une troupe de gueux, (1) dont chacun portoit un frere malade ſur le dos. Enfans d'un jour! qui après s'être un peu ſoutenus, vont joindre pour toujours, au fond de la boue, tous les petits chiens noyés. Demandez-vous leurs noms? Je pourrois vous dire auſſi aiſément ceux des pauvres petits aveugles auxquels ils tiennent compagnie. Tout près de-là, telle que Niobé (après la mort de ſes enfans) eſt aſſiſe la mere (2) Osborne, auſſi interdite

(1 *Dont chacun portoit un frere malade ſur le dos : enfans d'un ſeul jour*). C'étoient des Feuilles volantes journalieres, dont pluſieurs, pour ménager la dépenſe, s'imprimoient l'une contre le dos de l'autre.

(2 *Osborne*). Nom adopté par le plus ancien & le plus grave de ces Auteurs, qui à la fin honteux d'avoir de pareils enfans, céda la plume à

que ſi elle avoit été changée en rocher, & ſur une colonne d'airain ſe liſent ces mots : *Ceux-ci ſont-ah non ! ceux-ci étoient*, (1) *les Gazetiers.*

Mais à quoi comparer la fureur avec laquelle le hardi (2) Arnall ſe précipita dans l'eau ? Son bras, dont les loix de la gravitation ſecondent les efforts, y forme un tournant rapide. Jamais cancre ne fit paroître plus d'activité dans la boue, ſoit pour monter vers en bas, ou pour avancer en arriere. Il reparoît enfin avec la moitié du fond ſur la tête, & demande à haute voix les Journaux & le plomb.

Un Prélat venoit de plonger, & de faire place à un Laïque avec un ſaint air de mé-

qui voulut la prendre, & paſſa le reſte de ſes jours dans le ſilence.

(1 *Les Gazetiers*). C'étoient des gens obſcurs, dont les uns reçurent leur récompenſe en argent, & juſqu'à mille livres ſterling par an.

(2 *Arnall*). Guillaume Arnall, deſtiné par ſes parens à être Procureur, ſuccéda à Concanen dans la compoſition du *Journal Britannique*. Ce fut un Ecrivain de grand prix pour la Nation, puiſqu'il tira du Tréſor, dans l'eſpace de *quatre ans*, juſqu'à *dix mille neuf cent quatre-vingts-dix-ſept livres ſterling ſix ſchelings & huit ſous.*

pris, quand les flots s'étant entr'ouverts par un coup de tonnerre, on vit s'élever lentement un.... (on ne ſait quel nom donner à un pareil être). Quoique couvert de fange, il avoit quelque choſe d'impoſant, & parloit d'une façon à faire croire qu'il étoit plus qu'un ſimple mortel. Par lui on apprit des merveilles ignorées juſqu'alors. Il raconta d'abord, comment s'étant enfoncé juſqu'au menton dans la boue, les Nymphes du lieu, charmées de ſa bonne mine, l'attirerent à elles : comment la jeune Lutece, plus douce que le duvet, & Nigrine, au teint rembruni, le menerent dans un berceau couleur de jais, & ne lui firent pas moins de careſſes (1) que le bel Hylas n'en éprouva autrefois. Il chanta enſuite, comment ces Déeſſes lui montrerent un endroit, où le Styx, par une de ſes branches, a communication avec la Tamiſe. (2) C'eſt ainſi que le Fleuve Alphée

(1 *Que le bel Hylas n'en éprouva autrefois*). Hylas fut ravi par des Nayades. L'hiſtoire eſt rapportée au long par Valerius Flaccus, *lib. III. Argon.* Voyez Virgile, *Ecl. VI.*

(2 *C'eſt ainſi que le Fleuve Alphée*, &c). On peut conſulter ſur ce ſujet la huitieme Idylle

s'eſt fait un chemin ſecret ſous la mer, & vient juſqu'en Sicile confondre ſes eaux avec celles d'Aréthuſe). Cette branche du Styx eſt mêlée en partie des eaux du Fleuve Léthé, & des vapeurs qui s'élevent du Pays des Songes: & c'eſt par-là qu'on peut expliquer certains effets des eaux de la Tamiſe, qui donnent des viſions aux uns, & aux autres l'envie de dormir.

De-là les Nymphes le conduiſirent au ſéjour où (1) les révérends Bardes goûtent les douceurs du repos : tous ſe leverent par reſpect, & (2) Milbourn, leur Chef, qu'ils avoient chargé de cette commiſſion, lui donna la ſoutane, la ceinture, & la robe.

de Moſchus. Virgile en fait pareillement mention en plus d'un endroit. Ecl. X. 4, Æn. III. 644.

(1 *Les révérends Bardes*). Les Bardes étoient en même temps les Poëtes & les Prêtres des anciens Gaulois. C'eſt ſous cette derniere relation qu'il faut les enviſager ici.

(2 *Milbourn, leur Chef, qu'ils avoient chargé de cette Commiſſion*, &c.). L. Milbourn étoit d'Egliſe, & le plus généreux Critique qui ait jamais écrit; car quand il publia ſes remarques contre le Virgile de Dryden, il fit imprimer en même-temps ſes propres Traductions, qui étoient plus mauvaiſes que tout ce qu'on peut dire.

« Recevez, dit-il, ces marques d'honneur » dont j'ai moi-même été revêtu autrefois ». Il ceſſa de parler, & mit la robe, que tous les Spectateurs avouerent lui aller comme ſi elle avoit été faite pour lui.

La troupe noire quitte alors Fleet-ditch, paſſa par (1) les fameuſes portes de Lud, le long (2) d'un ſéjour peu chéri de ceux qui l'habitent, & couvre la rue de ſon ombre; mais un inſtant après, le chemin eſt blanchi par une infinité de ſermons, de caracteres & d'eſſais, mis en petites pieces : c'eſt ainſi que des nuages formés par les exhalaiſons de quelque marais, compoſent un ſombre volume en montant, & retombent en flocons de neige. La Déeſſe s'arrête en cet endroit, & proclame avec pompe un exercice plus facile, pour terminer les jeux.

(1 *Les fameuſes portes de Lud*). « Le Roi Lud » ayant réparé la ville, l'appella, d'après ſon » nom, la *ville de Lud*. La porte, qu'il fit » conſtruire dans la partie occidentale, fut auſſi » appellée, en ſon honneur, *Ludgate* ». *Stow*, *Deſcription de Londres*.

(2 *D'un ſéjour peu chéri de ceux qui l'habitent*). Fleet, Priſon de Londres, ſituée près du Pont, auquel elle communique ſon nom.

« Vous Critiques, dont les têtes, comme » autant d'exactes balances, me ſervent à » déterminer combien un Écrivain l'emporte » en peſanteur ſur un autre : vous qui recher- » chez pour moi, ce qui aide le plus à plon- » ger l'ame dans un profond aſſoupiſſement, » la proſe de mon H--ley, ou les vers de » mon Blackmore, aſſiſtez à l'épreuve qui va » être propoſée. S'il ſe trouve quelqu'un qui » reſte éveillé en écoutant juſqu'au bout la » lecture de pareils Ouvrages, qui oſe braver » les charmes ſouverains du ſommeil, & ſe » vanter d'avoir l'oreille d'Ulyſſe, & l'œil » d'Argus ; que muni d'amples pouvoirs de » notre part, il ſoit établi Juge de tous les » Écrits paſſés, préſens & à venir ; qu'il » vetille, qu'il cenſure, qu'il décide bien ou » mal, il aura ce privilége, & n'en ſera ja- » mais dépouillé ».

Trois Sophiſtes de Collége, & trois Sup- pôts de la Chicane ſe préſenterent d'abord. Doués des mêmes talens & du même goût, ils avoient la même promptitude à faire des demandes, des réponſes & des diſtinctions,

& la même fureur des vers & du babil. Deux Lecteurs de bon air apportent les peſans Ouvrages, & la foule debout forme un cercle autour des Héros aſſis.

Le puiſſant mot de *Chut*, plus d'une fois répété, ayant impoſé enfin ſilence à la multitude, les Lecteurs commencent d'une voix traînante, & arrivent avec peine & lentement au bas d'une longue page : à meſure qu'ils étendent quelque ligne, ils bâillent, & s'appeſantiſſent. Tels que de hauts Pins, dont les ſommets cedent en ſe baiſſant à l'haleine des vents, & ſe redreſſent dès qu'elle ceſſe de ſe faire ſentir, tels tous les Auditeurs levent la tête, ou l'inclinent ſuivant qu'il ſe fait une pauſe ou non. Leur corps penche, tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre, à proportion du degré d'efficace des vers ou de la proſe. (1) Budgel eſſaya trois fois de parler, mais le puiſſant Arthur rendit trois fois ſes efforts inutiles, & obligea ſa poitrine à ſervir

(1 *Budgel eſſaya trois fois de parler*). Ce Budgel s'eſt rendu fameux par les diſcours qu'il prononça en plus d'une occaſion, ſur le ſyſteme de la Mer du Sud.

de

de ſoutien à ſon menton. (1) Toland & Tindal, ſi diſpoſés à nier ce que diſent des Prêtres, firent cependant un ſigne d'acquieſcement. Ceux qui étoient aſſis le plus près, vaincus par le charme magique des paroles, s'endormirent les premiers, & la contagion du ſommeil ſe communiqua à ceux qui ſe tenoient derriere eux; après quoi chaque Lecteur s'étendit ſur ſon Livre, & ferma les yeux en marmotant quelque choſe entre les dents.

Un caillou, jetté avec force au milieu d'un Lac tranquille, forme un cercle, puis un autre cercle plus grand, & ainſi de ſuite : de même la nutation, qui a pour centre le pupitre où la lecture s'eſt faite, ſe répand de plus en plus à la ronde, ſur toutes les têtes, dont le mouvement repréſente celui des flots de la mer. (2) Cent-livre parloit encore;

(1 *Toland & Tindal*). Deux Auteurs, pas aſſez heureux pour être inconnus, qui ont écrit contre la Religion. *Toland* compoſa, à l'uſage des Athées, une Liturgie, appellée *Pantheiſticon*, & fut eſpion aux gages de Mylord Oxford. Tindal publia *les Droits de l'Egliſe (brétienne, & le Chriſtianiſme auſſi ancien que le Monde.*

(2 *Cent-livre*). Suſanne Cent-livre, femme d'un Officier de la Maiſon du Roi. Elle compoſa

mais à la fin la voix lui manque ; Motteux ne ſauroit finir un Conte qu'il avoit commencé ; (1) Boyer oublie les affaires politiques, & Law le Théatre ; (2) Morgan & (3) Mandevil ont la bouche cloſe ; (4) Norton, fils de Daniel & d'Oſtræa, que le ſort a béni du front de ſon pere & de la langue

pluſieurs Pieces de Théatre, & une Chanſon, dit M. Jacob, *vol. I, p.* 32, avant d'avoir atteint l'âge de ſept ans. Elle écrivit auſſi une Ballade contre l'Homere de M. Pope, avant qu'il eût commencé cet Ouvrage.

(1 *Boyer oublie les Affaires Politiques & Law le Théatre*). A. Boyer, grand Compilateur d'Annales, de Recueils Politiques, *&c.* Guillaume Law, A. M. écrivit avec beaucoup de zele contre le Théatre, & trouva un violent antagoniſte en M. Dennis ; leurs Livres ſur cette matiere furent imprimés en 1726.

(2 *Morgan*). Cet Auteur a beaucoup écrit contre la Religion, & ne s'eſt diſtingué du reſte de ſa bande que par ſon titre pompeux de *Philoſophe Moral* : le tout pour s'être approprié quelques lambeaux de le *Morale* de Tindal, & de la *Philoſophie lumineuſe* de Spinoza.

(3 *Mandevil*). Auteur, qui ſe fit une gloire d'acquérir la réputation d'être un *Philoſophe immoral*. Il compoſa le fameux Ouvrage, *la Fable des Abeilles*, deſtiné à prouver que la Vertu eſt une invention de coquins, & que le Vice eſt néceſſaire & ſuffit pour rendre une Société floriſſante & heureuſe.

(4 *Norton*). Norton de Foe, deſcendant du célebre Daniel. *Fortes creantur fortibus*. Il fut un des Auteurs du *Flying-poſt*.

de ſa mere, perd la parole, entouré tout-à-coup des ombres de la nuit. C'eſt ainſi que le doux ſommeil mit fin aux travaux de la journée. Quels objets s'offrirent en ſonge à l'imagination des Poëtes ? Pourquoi les uns ſe crurent-ils tranſportés dans quelque mauvais lieu, & de-là à la Priſon du Guet ? Comment Henley ſe coucha-t-il inſpiré ſur le bord d'un égout, & parut-il à de ſimples mortels un Prêtre pris de vin, tandis que les autres trouverent à tems une retraite sûre dans (1) une maiſon voiſine, tant de fois fréquentée par les Favoris des Muſes ?

(1 *Une maiſon voiſine*). La Priſon deſtinée aux Débiteurs inſolvables, &c. connue ſous le nom de *Fleet*.

Fin du ſecond Livre.

LA DUNCIADE, AU Dr. JONATHAN SWIFT.

LIVRE III.

ARGUMENT.

Pendant que le reſte des Acteurs & des Spectateurs dort tranquillement, la Déeſſe tranſporte le Roi dans ſon Temple, & pour qu'il ſommeille plus à ſon aiſe, place ſa tête dans ſon giron : ſituation d'un admirable efficace, produiſant toutes les Viſions des Enthouſiaſtes, des Faiſeurs de projets, des Politiques, des Amoureux, de ceux qui bâtiſſent des châteaux en l'air, des Chymiſtes & des Poëtes. Il part immédiatement après ſur les aîles de l'Imagination, & eſt conduit par une Sibylle, Poëteſſe

& folle, aux bords du Fleuve Léthé, *où les amès des Stupides ſont trempées, avant leur entrée dans ce Monde. Il rencontre en cet endroit l'eſprit de* Settle, *qui l'informe des merveilles du lieu, & de celles qu'il étoit lui-même deſtiné à opérer. Ils ſe rendent enſuite au haut d'un* Mont de Viſion, *d'où* Settle *lui montre les triomphes paſſés de l'Empire de la Stupidité, puis les triomphes préſens, & enfin ceux que l'avenir lui réſerve : quelle petite partie de la Terre a juſqu'ici été conquiſe par la Science, & en combien peu de temps ces conquêtes ont été arrêtées, les Peuples, déja ſubjugués, étant même rentrés ſous la domination de la Déeſſe.* Indiquant alors l'Iſle *de la* Grande-Bretagne, *il lui fait voir par quels moyens, par quelles perſonnes, & par quels degrés, elle retournera ſous cette domination. Il fait paſſer quelques-unes des perſonnes en revue devant lui, & les décrit exactement. Tout-à-coup la Scene change, & le Roi eſt frappé d'un grand nombre de prodiges, qu'il ap-*

prend n'être autre choſe que les merveilles de ſon propre regne qui va commencer. Settle *en le félicitant ſur ce grand événement, éprouve une eſpece de crainte, que ſon propre temps n'ait été que le type de celui-ci. Il prédit comment la Nation ſera d'abord infectée de* Farces, *d'*Opéra *& de* Spectacles ; *comment le Trône de la Stupidité couvrira de ſon ombre les* Théatres *& la* Cour *même ; comment les Fils de cette Déeſſe préſideront à l'avancement des* Arts *& des* Sciences, *ce qui ne ſauroit manquer de lui procurer cette éclatante gloire, dont le Roi entrevoit quelques rayons, & qui forme le ſujet du quatrieme & dernier Livre.*

MAIS c'eſt dans l'appartement le plus reculé du Temple de la Stupidité, que le nouveau Monarque repoſe ſa tête ſur le giron de la Déeſſe. (1) Ce ſéjour, bien élevé au-

(1 *Ce ſéjour bien élevé au-deſſus du ſiége de la Raiſon*). Ces paroles donnent à connoître que la viſion ſuivante ne doit être conſidérée que comme une chimere, & nullement comme une Satyre de notre Siecle, mille fois plus ſavant

deſſus du ſiége de la Raiſon, offre à l'eſprit de ceux qui s'y trouvent, tout ce qu'ils ſouhaitent avec le plus d'ardeur. Cibber y entend les oracles du Prophete de Bedlam couché ſur la paille, & s'entretient avec les Dieux : & de-là tirent leur origine, le Paradis du Fou, le projet politique qui termine tous les différends, les Châteaux bâtis en l'air, les Songes dorés, la félicité romaneſque des Filles, le ſuccès d'une opération de Chymie, & la flatteuſe viſion d'une Renommée éternelle.

Bientôt, porté ſur les aîles mobiles de l'Imagination, le Roi deſcend dans l'Empire de Pluton. Une Sibylle en galoches, dont les cheveux, hériſſés de fureur poétique, n'ont jamais été lavés que dans la Fontaine de Caſtalie, guide ſes pas, pendant qu'il médite quelque Ode ſublime d'un air hébêté. (1) Taylor, plus connu d'eux que Charon, &

& plus éclairé que tous les Siecles qui l'ont précédé.

(1 *Taylor*). Jean Taylor, un des plus modeſtes Poëtes de ſon Siecle, ayant avoué lui-même ſon ignorance, compoſa quatre-vingt Livres ſous les regnes de JACQUES I. & de CHARLES I., &

qui, après avoir été autrefois un des Cygnes de la Tamiſe, ne chante plus maintenant, leur prête une barque. (1) Benlowes, toujours favorable aux Sots, s'incline, & (2) Shadwell ſalue le pavot encore ſur la paupiere. Ici, dans une ſombre vallée, où le Fleuve Léthé roule ſes eaux, (3) le vieux Bavius, aſſis tranquillement, trempe les ames poétiques, & y amortit ſi bien tout ſentiment, qu'elles ſe trouvent entiérement préparées au rôle qui leur eſt deſtiné. A l'inſtant même qu'elles ſont trempées, elles prennent

dans la ſuite, à l'exemple d'Edouard Ward, tint un Cabaret à biere en Long-Acre. Il mourut l'an 1654.

(1 *Benlowes toujours favorable aux Sots*). C'étoit un Gentilhomme campagnard, fameux par ſes mauvais vers, & par la protection dont il honoroit les mauvais Poëtes, comme il paroît par quantité de Dédicaces que Quarles & d'autres lui ont adreſſées.

(2) *Shadwell ſalue, le pavot encore ſur la paupiere*). Shadwell faiſoit depuis pluſieurs années un trop fréquent uſage d'Opium, & mourut pour en avoir pris une trop forte doſe, l'an 1692.

(3 *Le vieux Bavius, aſſis tranquillement, trempe les ames*, &c.). Bavius eſt un ancien Poëte, connu par la haine que lui portoit Virgile : *Qui Bavium non odit*. Pour ce qui eſt de ſa fonction de tremper les ames, *&c.* elle lui eſt attribuée par alluſion à l'action de Thétis, qui trempa Achille dans le Styx pour le rendre invulnérable.

leur vol vers l'endroit où (1) Brown & Mears ouvrent les barrieres du jour, demandent de nouveaux corps, & paroiſſent ſous la forme de livres reliés en veau. Il les vit ſur ces bords en bien plus grand nombre que les feux de la nuit, ou les Abeilles dans la ſaiſon des fleurs. Au fort de ſon étonnement un Sage, facile à reconnoître par la largeur de ſes épaules, & par la longueur de ſes oreilles, parut à ſes yeux. C'étoit (2) Settle, qui, careſſant & familier comme durant le cours de ſa vie mortelle, parla au favori de la Sibylle en ces termes :

O toi, qui es né pour voir ce qu'aucun homme ne ſauroit voir étant éveillé, contemple les merveilles du Fleuve d'oubli ! Avant de naître, tu as vu ces rives, & Bavius t'a trempé d'une maniere qui marquoit

(1 *Brown & Mears*). Libraires, qui imprimoient tout ce qu'on vouloit.

(2 *Settle*). Elkanah Settle fut autrefois en vogue auſſi bien que Cibber, tant à cauſe de ſes Pieces de Théatre, que de ſes Ecrits Politiques. Dennis dit que Dryden trouva en lui un rival redoutable, & Milborn ajoute que Dryden ne fut point en état de ſe défendre contre Settle. Ces ſortes d'aſſertions ſont conſolantes, & ne ſauroient guere manquer d'avoir certains partiſans.

de la prédilection. Mais auſſi ignorans au ſujet du ſort qu'ils ont déja éprouvé, que de celui qui les attend encore, quels mortels ſont inſtruits de leur état de préexiſtence ? Qui d'eux ſait (1) à combien de Béotiens ton ame eſt deſtinée ſucceſſivement, & de combien de Moines ignorans elle doit ſe ſervir comme de relais. De même qu'une pirouette, faite par un habile Artiſan, ſe montre toujours diſpoſée à rendre le fil qu'elle a reçu ; ainſi l'abſurdité, tant ancienne que moderne, ſera logée en toi, & n'y reſtera point cachée. Pour t'en aſſurer, notre Reine va offrir à tes yeux une viſion qui te comblera de joie. Tu verras d'abord de glorieuſes ſcenes, mais déja paſſées ; puis tu ſeras frappé de l'éclat préſent du regne de ta Mere ; mais ce qui te charmera ſur-tout, eſt que cet éclat, déja ſi vif, ne peut aller qu'en augmentant. Monte ſur cette hauteur, qui ſe perd dans les nues, & dont le ſommet commande tous les lieux ſoumis à l'empire de la Déeſſe, que nous avons tant de ſujet de

(1 *A combien de Béotiens*). Les Béotiens avoient la réputation d'être fort ſtupides.

révérer. Vois ſon noir pavillon déployer depuis un des poles juſqu'à l'autre, & couvrant de ſon ombre toutes les Nations de la Terre.

Jette la vue bien avant du côté de l'Orient, d'où la lumiere du Soleil & celle des Sciences tirent leur origine. (1) Un Monarque égal aux Dieux, le même qui borna par un long mur les courſes du Tartare vagabond, éteint tout-à-coup cet éclat orgueilleux. Ciel! quel bûcher! les merveilles de pluſieurs ſiecles y ſont dévorées par les flammes, ou diſſipées dans les airs par le ſouffle des vents.

Tourne de-là tes yeux charmés vers le Midi, & (2) contemple un autre incendie également glorieux. Il engloutit tout, & de

(1 *Un Monarque — le même qui borna par un long mur les courſes*, &c.). Chi-Ho-am-ti, Empereur de la Chine, le même qui bâtit le grand mur qui ſépare la Chine de la Tartarie, détruiſit tous les Livres & tous les Savans hommes de cet Empire.

(2 *Contemple un autre incendie également glorieux*). Le Caliphe Omar I. ayant conquis l'Egypte, ordonna à ſon Général de faire mettre le feu à la Bibliotheque de Ptolémée, ſur les portes de laquelle il y avoit cette Inſcription, en Grec: *La Médecine de l'ame.*

tant d'Ouvrages qui devoient durer à jamais, pas un ſeul n'eſt épargné.

Conſidere combien eſt petite la portion du Globe que les rayons de la Science éclairent. A peine ces rayons commencent-ils à briller, qu'une ſombre nuée de Vandales vient les obſcurcir : des lieux où le Lac Méotide dort, & où le Tanaïs gelé coule lentement ſous des montagnes de neige, le Nord (pépiniere des Goths, des Alains & des Huns) envoie ſes redoutables fils par millions. Prends garde au port effrayant d'Alaric, & à l'air martial de Genſeric, & tremble à l'ouie du nom d'Attila ! Vois les hardis Oſtrogoths inonder le Pays Latin, & les fiers Viſigoths déſoler l'Eſpagne & les Gaules ! Vois le ſéjour, où les premiers rayons de l'aube matinale dorent le ſommet des palmiers (terre natale des Arts, & même des Lettres). Le Prophete Arabe y raſſemble ſes tribus victorieuſes, & donne aux loix la commiſſion de ſoutenir l'ignorance ſur le trône. Vois les Chrétiens & les Juifs obſerver, en fait d'étude, le même repos Sabbathique, & tous les Peuples de l'Occident croire & dormir.

Rome elle-même, jadis fiere Souveraine des Arts, ne tourne ſes foudres que contre le Paganiſme : ſes vénérables Synodes s'occupent à condamner des Livres qu'ils n'ont point lus ; (1) Padoue ſoupire en jettant les yeux ſur ſon Tite-Livre au milieu des flammes, & les Antipodes mêmes, touchés de reconnoiſſance, (2) prennent part au triſte ſort de Vigilius.

Vois le Cirque tombant en ruines, les Temples dépouillés de leurs colonnes & prêts à croûler, les rues pavées de Héros, & le Tibre comblé de Dieux, (3) juſqu'à ce

(1 *Padoue ſoupire en jettant les yeux ſur ſon Tite-Live au milieu des flammes*). Ce fameux Hiſtorien étoit de Padoue. Le Pape Grégoire fit jetter ſon Hiſtoire au feu.

(2 *Prenne part au triſte ſort de Vigilius*). Vigilius, ſavant Evêque de Salsbourg, fut déclaré hérétique par Boniface VIII, parce qu'il enſeignoit qu'il y avoit des Antipodes.

(3 *Juſqu'à ce que quelque Jupiter ſoit converti au Chriſtianiſme*). Après que le Gouvernement de Rome fut tombé entre les mains des Papes, leur zele s'employa pendant quelque temps à démolir des Temples Payens, de ſorte que les Goths détruiſirent à peine plus de monumens de l'Antiquité par rage, que les Souverains Pontifes ne firent par dévotion. A la fin ils épargnerent quelques Temples, en les convertiſſant en Egliſes ; & quelques Statues, qu'ils modifierent en

que quelque Jupiter ſoit converti au Chriſtianiſme, & que Pan prête à Moïſe ſes cornes Payennes. Vois cette Vénus ſans graces, dont on a fait une Vierge, & tout ce que Phydias ou Apelles ont produit de plus beau, briſé ou réduit en cendres.

Regarde cette Iſle qui paroît dans l'éloignement : ſes habitans ſont entre-mêlés d'hommes de toutes ſorte de figures & de couleurs : noirs, blancs, pies, barbus, chauves, capuchonnés, ſans capuchon, chauſſés, déchauſſés, les uns ſans manches, & les autres ſans chemiſe, on ne vit jamais de maſques plus reſpectables par leur gravité. Telle étoit autrefois la Grande-Bretagne —— heureuſe ! ſi elle n'avoit jamais eu de Fils plus terribles, qui ſe croyoient obligés de célébrer dûment la Fête de Pâques. Grande Déeſſe ! ſois toujours adorée en paix : que notre ſiecle, qui t'eſt ſi dévoué, ſente ta puiſſante influence, ſans éprouver les effets de ta fureur.

Images de Saints. Long-temps après, on trouva bon de métamorphoſer les Statues d'Apollon & de Pallas, ſur la tombe de Sannazar, en David & Judith ; la Lyre devint aiſément un Harpe, & la tête de Méduſe ne ſe fit aucune peine d'être celle d'Holopherne.

Mon fils ! l'heure approche que notre Reine remplira un Trône Impérial. Telle qu'une Colombe, elle raſſemble de nouveau ſous ſes aîles, dans cette Iſle, des ſujets qui ont oſé ſe ſouſtraire à ſon obéiſſance. Conſidere les glorieux événemens que l'avenir va enfanter : quelles nombreuſes armées s'apprêtent à défendre ſes intérêts ! contemple tous ſes deſcendans : quel étonnant ſpectacle ! Compte-les à meſure qu'ils parviennent à la lumiere. Telle & plus grande encore que Cibelle, qui compte cent petits-fils, tous placés au plus haut rang, dans le ſéjour de l'Olympe, la puiſſante Stupidité richement couronnée fera ſa triomphante proceſſion par Grub-ſtreet ; & parcourant des yeux ſon Parnaſſe, verra juſqu'à cent de ſes fils, & dans chacun d'eux un Sot.

Enviſage d'abord ce jeune préſomptueux, qui prend la premiere place. Qu'il naiſſe doué de toutes les vertus de ſon Pere ! & auſſi-tôt un nouveau Cibber viendra embellir le Théatre.

Vois-tu cet autre, qui le ſuit ? Il a l'air

plus doux, & modeſte comme une Vierge qui boit un petit coup en cachette. Si tu peux ſurmonter la force des Liqueurs & du Deſtin, un ſecond Durfey, ô Ward! chantera en toi. Les plus mauvaiſes Tavernes éléveront la voix pour plaindre tes malheurs, & leurs plaintes ſeront répétées par des Lieux plus mauvais encore.

Conſidere avec une attention reſpectueuſe (1) Jacob, Fléau de la Grammaire, & la Foudre des Loix. Voilà le noir Sourcil de P. —— qui fait trembler la Ville, l'œil féroce de (2) Horneck, & le funeſte regard de

(1 *Jacob, le fléau de la Grammaire, & la Foudre des Loix*). « Jacob, fils d'*un des plus* » *conſidérables Marchands de Dreche* de Romſey » en Southamptonshire, étudia la Juriſprudence » ſous un fameux Procureur. Il mêla à des études » plus laborieuſes les amuſemens de la Poéſie: » & ſa grande admiration pour les Poëtes, & » pour leurs Ouvrages, l'engagea à faire à ſon » tour l'eſſai de ſes talens Poétiques ». —— G. Jacob de lui-même.

(2 Horneck & Roome). Deux Auteurs, dignes d'être joints enſemble. Le premier, ſavoir Philippe Horneck, compoſa un petit Ouvrage canailleux, intitulé: *Le Docteur Allemand*. Edouard Roome étoit fils d'un de ces Marchands qui fourniſſent tout ce qui eſt néceſſaire aux enterremens. Il compoſa des Pieces pleines de

Roome

Roome. Tout près de ce dernier eſt (1) Goode le ricaneur : ſa malice, mêlée de quelque gaîté, fait de lui un ennemi divertiſſant, mais plus ridicule, dès qu'il ſe met en colere. Plus loin ſont attroupés tous (2) les jeunes Cygnes de Bath & de Tunbridge, dont les accens mélodieux invitent les eaux à paſſer. Comme ils n'ont point de noms, ils échapperont au malheur d'être condamnés à une réputation éternelle.

Les uns font la plus cruelle violence à la rime, & prêtent aux Muſes des ſons pareils à ceux que rendroient dix mille tourne-broches qu'on remonteroit à la fois dans le même endroit ; d'autres, reſpectant également peu la

venin, dans leſquelles il repréſentoit notre Auteur comme mal diſpoſé pour le Gouvernement.

P. —— publia quelques déteſtables Pieces de Théatre, & des Feuilles volantes de même calibre. Il déchira auſſi M. Pope dans un petit Ouvrage, portant pour titre : *Le Souffleur.*

(1 *Goode*). Critique malin, qui fit contre notre Auteur une Satyre, appellée : *Le faux Eſope.*

(2 *Les jeunes Cygnes de Bath & de Tunbridge*). Il y a eu pluſieurs ſucceſſions de Poéteraux à Tunbridge, Bath, *&c.* Ils chantoient les louanges de ceux qui pouvoient leur être de quelque utilité pendant la ſaiſon des eaux.

raiſon & la rime, caſſent la tête à Priſcien, & le cou à Pégaſe ; Pindares & Miltons d'un Curl, ils ſemblent prendre l'eſſor, mais doivent cet avantage apparent au tourbillon impétueux dont ils ſont les jouets.

Que les Loups ſe taiſent, tandis que (1) Ralph abboie à la Lune, & rend la nuit hideuſe ! —— Hiboux, ayez ſoin de lui répondre !

Que le ſens, la meſure & l'harmonie diſparoiſſent pour toujours, —— & que (2) Morris ſoit lu.

Que tes vers, (3) Welſted, coulent ſans

(1 *Ralph*). Jacques Ralph, nom inſéré dans le Poëme après les premieres éditions ; notre Auteur ne le connut que par une Piece Satyrique, appellée *Sawney*, qu'il avoit compoſée contre le Dr. Swift, M. Gay & lui. L'action d'abboyer à la Lune, qui lui eſt attribuée ici, fait alluſion à un Poëme de ſa façon, intitulé : *La Nuit*.

(2 *Morris*). *Béſaléel*. Voyez Liv. II.

(3 Welſted). A ce qui a déja été dit de cet Auteur dans le ſecond Livre, on pourra ajouter ceci : Dans ſa jeuneſſe, M. Welſted fit concevoir de ſi grandes eſpérances de la beauté de ſon génie, que les deux plus célébres Univerſités ſe diſputerent l'honneur de ſon éducation. Pour les accorder il eut la civilité de ſe faire Membre de l'une & de l'autre. Il publia quelques Poëmes, dont les uns étoient dans le goût d'*Ovide*, &

ceſſe d'une veine féconde ! Que tels, que la bierre qui t'inſpire, ils ſoient minces ſans être clairs, doux avec fadeur, & piquans ſans force.

(1) Hélas Dennis ! Gildon hélas ! quel arrêt cruel du Deſtin vient de rompre votre ancienne amitié ? Les bêtes ont raiſon d'abhorrer de malins Génies ; mais une éternelle paix devroit régner entre les Sots. Embraſſez-vous mes Fils, embraſſez-vous ! ceſſez d'être ennemis ! Que la vue de votre ſang ne réjouiſſe pas de vils Poëtes, dont les Ouvrages ont ſubi votre examen.

(2) Vois-tu là-bas ces deux hommes qui

les autres dans celui d'*Horace*, & réuſſit au point que des Juges exquis le déclarerent *rival de ſes maîtres.*

(1 *Hélas Dennis ! Gildon hélas*) ! Ces hommes ſe rendirent mépriſables uniquement pour avoir méconnu leurs talens. Ils vouloient, en fait de Critique, être pour leur Pays ce qu'Ariſtote & Longin furent pour les leurs ; au lieu que s'ils s'étoient attachés à la Critique de quelques mots de Langues ſavantes, leur pénétration & leur induſtrie leur auroient valu une réputation égale à celle des plus fameux Scholiaſtes.

(2 *Vois-tu là-bas ces deux hommes qui ſe ſaluent de ſi bonne amitié*) ? L'un d'eux fut Auteur d'une Production hebdomadaire, intitulée : *Le Grondeur.* L'autre fit une Piece dans le même

ſe ſaluent de ſi bonne amitié ? Ils ont les mêmes manieres, la même ame, la même politeſſe. Le *Paſquin* de l'un vaudra le *Grondeur* de l'autre ; & comme leur mérite eſt égal, ils obtiendront d'égales récompenſes ; car (1) la Charge de Conſul n'eſt pas moins bonne que celle de Commis.

« Mais qui eſt celui-là, qui ſort de ce ca-» binet avec un air ſi ſérieux, & tout cou-» vert d'une ſavante pouſſiere » ? C'eſt un étrange mortel : il ſe nourrit de raclures de parchemin, (2) & s'appelle Wormius. Puiſſe ſa Stupidité être tranſmiſe aux ſiecles futurs, comme il nous a tranſmis celle des ſiecles paſſés !

goût, appellée *Paſquin*, dans laquelle M. Pope, le Duc de Buckingham & l'Evêque de Rocheſter étoient fort mal-traités. Ils attaquerent auſſi de concert & avec des forces réunies le projet que M. Pope avoit formé de traduire l'*Iliade*.

(1 *La Charge de Conſul n'eſt pas moins bonne que celle de Commis*). De pareils emplois étoient conférés en ce temps-là à de pareils Ecrivains.

(2 *Et s'appelle* Wormius). Il ne s'agit point ici du ſavant Olaus Wormius ; bien moins encore de notre propre Antiquaire M. Thowas Hearne, qui n'avoit jamais offenſé notre Poëte, mais publié au contraire divers Traités curieux, que M. Pope a lus avec plaiſir.

Jette les yeux ſur ces Scholiaſtes entourés de nuages. Ils pâliſſent ſur différens Ouvrages ; & tels que de vrais hibous, ne voient que dans l'obſcurité : chaque tête contient un prodigieux monceau de Livres, & c'eſt pour n'être jamais lus, qu'ils liſent toujours.

Regarde ce fou qui eſſaie en geſticulant, quel ton charmera le plus ſes Auditeurs. (1) C'eſt Henley : ce qu'il dit n'a aucun ſens, mais ſes périodes ſont coulantes. Les hommes ordinaires parlent ou chantent : pour lui, il ne fait ni l'une ni l'autre de ces choſes, ou toutes deux à la fois. Continue, Henley, à attirer la foule, tandis que (2) Sherlock, Hare & Gibſon prêcheront aux bancs. O grand Reſtaurateur du bon vieux Théatre, Boufon & en même-temps Prédicateur de

(1 *C'eſt Henley*). J. Henley l'Orateur, il prêchoit les Dimanches ſur des matieres de Théologie, & les mercredis ſur toutes les autres Sciences. Chaque Auditeur lui payoit un ſcheling. Il écrivit durant quelques années contre des perſonnes de marque, & fit par occaſion le même honneur à M. Pope.

(2 Sherlock, Hare & Gibſon). Evêques de Salisbury, de Chicheſter & de Londres, dont les Sermons, & les Lettres Paſtorales font honneur, & à eux-mêmes, & à leur Pays.

ton ſiecle ! toi, qui mérites d'habiter la ſage région d'Égypte, Prêtre décent dans un ſéjour, où les Singes ſont des Dieux ! Mais (1) le Sort a placé ton étau ſacerdotal près de celui des Bouchers, à l'honneur immortel de (2) Toland, de Tindal, & de Woolſton.

O mes fils, écoutez le conſeil d'un Pere ! (ainſi puiſſe un arrêt favorable du Sort vous conſerver vos oreilles). Vous avez droit de blâmer un Bacon ou un Locke, le génie de Newton, ou le feu de Milton ; mais un Seul, ſource immortelle de l'intelligence de Newton, & du ſens de Bacon, doit être reſpecté. Que tout ce qui émane de lui pour orner la Terre, que chaque vertu qu'il inſpire, chaque Art dont il enrichit la Société, chaque charme qu'il procure au Monde, tout ce

(1 *Le Sort a placé ton étau près de celui des Bouchers*). La Chaire qu'il s'étoit érigée, étoit dans un quartier où quantité de Bouchers font leur demeure.

(2 *De Toland, de Tindal & de* Woolſton). Il a été parlé de Toland & de Tindal dans les Remarques ſur le ſecond Livre. Thom. Woolſton étoit un impie enragé, qui écrivit d'un ſtyle inſolent contre les miracles de l'Evangile, en 1726, *&c.*

qu'il donne, ſoit l'objet de votre haine. Perſiſtez dans votre averſion pour tout ce qu'il y a de divin dans l'homme ; mais « apprenez, vous Stupides, à ne vous pas » moquer de Dieu ».

Il parla ainſi, un rayon de lumiere ayant traverſé à moitié la ſolide obſcurité de ſon ame ; mais le paſſage ſe referma à l'inſtant même, — & Settle continua en ces termes : Contemple à préſent ce que la Stupidité & ſes Fils admirent : ſpectacle mille fois plus raviſſant, que celui qu'offrent toutes les merveilles de l'Art, & même celles de la Nature.

Auſſi-tôt Cibber tourne la tête ((1) plus charmé encore qu'à l'ouie de la prédiction de Goodman) : il regarde, & voit (2) un noir

(1 *Plus charmé encore qu'à l'ouie de la Prédiction de Goodman*). M. Cibber nous apprend, dans ſa *Vie*, que Goodman étant préſent à la répétition d'une Piece, où il avoit un rôle, lui frappa ſur l'épaule, & dit : « Je veux être un » coquin, ſi vous ne devenez un bon Acteur. » Or je demande, ajoute M. Cibber, ſi ALEXANDRE lui-même, ou CHARLES XII, à la » tête de leurs armées victorieuſes, ont pu ſentir » de plus grands tranſports de joie que je n'en » éprouvai alors ».

(2 *Un noir Sorcier ſortir de terre*). Dr. Fauſtus, le ſujet de pluſieurs farces dont les deux Théatres

Sorcier ſortir de Terre, & ſaiſir à la volée un Livre qui traverſoit les Airs : tout-à-coup, on entend le ſifflement des Gorgones, d'horribles Dragons vomiſſent des flammes, & de valeureux Chevaliers attaquent des Géans. (1) L'Enfer s'éleve, & le Ciel deſcend, pour danſer enſemble ſur la Terre. On voit pêle-mêle des Dieux, des Lutins, des Monſtres, de la Muſique, de la Fureur & de la Joie, un Feu, une Gigue, une Bataille & un Bal, juſqu'à ce que tout ſoit englouti dans une conflagration générale.

Enſuite paroît un nouveau Monde fait ſuivant de tout autres Loix que celles de la Nature. Une autre Lune y préſide à la Nuit, & d'autres Planetes décrivent leurs orbites autour d'un autre Soleil. Les Forêts danſent, les Fleuves remontent vers leur ſource ; les

régalerent le Public, à l'envi l'un de l'autre, durant quelques années. Toutes les extravagances, dont il eſt parlé dans le texte, furent réellement exécutées, au contentement indicible de quelques perſonnes de la premiere diſtinction.

(1 *L'Enfer s'éleve, & le Ciel deſcend pour danſer enſemble ſur la Terre*). Cette monſtrueuſe abſurdité fut un des agrémens de l'Enlévement de Proſerpine, par Tibbald.

Baleines

Baleines s'y divertiſſent dans les Bois, & la tête des Dauphins ſe perd dans les Nues : enfin, pour mettre le dernier trait au tableau de la Création, (1) le Genre-Humain ſort d'un œuf prodigieux.

La joie inonde ſon ame ; joie que n'altere aucune ombre de penſée. Quel pouvoir, s'écrie-t-il, quel pouvoir enfante toutes ces merveilles ? Fils, ce que tu cherches eſt en toi ! Regarde, & tu trouveras dans ton ame la fidele image de tous ces Monſtres. En veux-tu davantage ? Contemple, dans ce nuage lointain, ce jeune Enchanteur, dont l'habit de taffetas eſt parſemé de flammes d'or ! Il gouverne ces Mondes d'un ſeul regard, prête des aîles à la foudre, & fait gronder le tonnerre. Ange de la Stupidité, il a commiſſion de répandre les charmes magiques de ſa Reine ſur tout terroir qui n'eſt pas claſſique : ces Étoiles, ces Soleils, que tu vois là-bas, il les allume & les fait, & ſon gré, monter ou deſcendre. (2) Immortel Rich ! admire,

(1 *Le Genre-Humain ſort d'un œuf*). Arlequin ſort d'un œuf ſur le Théatre dans une autre de ces farces.

(2 *Immortel Rich*). M. Jean Rich, Entrepre

mon fils, comme le voilà tranquillement assis au milieu de tant de neige de papier, & d'une affreuse grêle de pois : fier d'obéir aux ordres de sa Maîtresse, il monte un tourbillon, & commande à la tempête.

Quoi ! encore de nouveaux Sorciers, qui se disputent, au milieu de l'Air, l'empire des autres Élémens. (1) Je vois mon Cibber parmi eux ! (2) Booth assis dans son tabernacle nébuleux, mene au combat d'affreux Dragons. L'action est terrible, & le bruit effrayant ; Drury-lane & Lincoln's-inn applaudissent à l'envi : l'émulation de ces Théatres, dont les sages travaux méritent

neur du Théatre Royal dans Covent-garden, fut le premier qui excella en ce genre.

(1 *Je vois mon Cibber parmi eux*) ! L'histoire des absurdités, indiquées dans le texte, a été vérifiée par lui-même, en ces mots : (*sa Vie, Chap. XV*). « Alors s'éleve cette succession de » fatras monstrueux, qui infecta si long-temps » les deux Théatres, qui firent des dépenses à » l'envi pour briller dans ce nouveau goût. Si » l'on me demande pourquoi je ne m'y opposai » pas ? Je répondrai simplement, que j'étouffai » la voix de ma conscience, n'étant pas assez » vertueux pour mourir de faim ».

(2 *Booth*). Il étoit associé avec Cibber dans l'entreprise du Théatre de Drury-lane.

les mêmes louanges, va puiſſamment contribuer à l'agrandiſſement de notre pouvoir.

Et ces merveilles, mon Fils, te ſont-elles inconnues? inconnues à toi? Ce ſont tes propres merveilles. Le Deſtin les a réſervées à embellir ton regne. Je les ai prévues; mais hélas! je n'ai pas vécu aſſez pour y avoir part. Quoique j'aie été long-temps renommé dans l'enceinte des murs de Lud; quoique mes propres Échevins m'aient décerné une couronne de laurier pour avoir chanté leurs louanges, leurs Héros ſi bien nourris, leurs pacifiques Maires & leurs trophées annuels; (1) quoique mon parti ait long-temps fondé ſur moi l'eſpérance de réuſſir mieux que qui

(1 *Quoique mon parti ait long-temps fondé ſur moi l'eſpérance*). Settle, comme la plupart des Auteurs de ſa ſorte, varia très-ſouvent dans ſes principes politiques. Il fut employé à compoſer une Piece, intitulée: *Caractere d'un Succeſſeur papiſte*, & publia dans la ſuite une eſpece de réfutation de ſon propre Ouvrage. Il préſida à la fameuſe cérémonie d'un Pape brûlé en effigie le 17 Novembre 1708, & fut enſuite Cavalier dans l'armée du Roi JACQUES, à Hanſlow-heath. Après la révolution, il devint un miſérable Hiſtrion de la plus baſſe claſſe, & quoique déjà avancé en âge, joua plus d'une fois à Londres un rôle dans le corps d'un Dragon de cuir vert de ſon invention.

que ce ſoit en fait de feuilles volantes, & de Papes brûlés en effigie, cependant (quelle mortification pour un Auteur) je me ſuis trouvé à la fin réduit à ſiffler dans mon propre Dragon. Que le Ciel détourne ce funeſte augure, & que mon Cibber ne ſoit jamais obligé de remuer la queue d'un Serpent à la Foire de Smithfield !

Tel qu'un vil brin de paille, que le froid Borée chaſſe, tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, le miſérable Poëte n'a ni feu ni lieu. Tu ſeras plus fortuné ; & comme une pierre roulante, que ſa peſanteur même aide à faire ſon chemin, rien ne pourra t'arrêter. Tu es né pour réunir les goûts du Patriote & du Courtiſan, & pour les rendre chaque année plus ſots qu'ils ne l'ont été l'année d'auparavant : bientôt la Stupidité, quittant les loges qu'elle a occupées d'abord, tranſportera ſon ſiége Impérial au Théatre, & enſuite à la Cour. L'Opéra, précurſeur de ſon regne, prépare déja les voies. Applique-toi à bien connoître toutes les beautés de ce Spectacle, qui eſt une des folies de notre ſiecle : en-

ſeigne à (1) Polypheme à chanter en hurlant, & exerce-toi à crier comme perſonne n'a crié encore juſqu'à préſent ! Si les Cieux nous refuſent leur ſecours, nous implorerons celui des Enfers ; car (2) Fauſtus eſt de nos amis : tu pourras pour cet effet aſſocier Pluton avec Caton, & Andromaque avec le Médecin malgré lui. O Grub-ſtreet ! quand les hommes & les Dieux ſe ligueroient contre toi, (3) ton Théatre ſubſiſtera, pourvu qu'il

(1 *Polypheme*). Cibber traduiſit l'*Opéra Italien* de Polifémo, ſans en comprendre le fin. Ulyſſe avoit dit au Cyclope, qu'il s'apelloit *perſonne*. Après que ce dernier eut perdu ſon œil, il appelle à ſon ſecours les autres Cyclopes, qui demandent qui lui a fait quelque mal ? Il répond perſonne, ſur quoi ils s'en vont Notre ingénieux Traducteur fait répondre à Ulyſſe : *Je n'ai point de nom*, ce qui rend tout ce qui ſuit parfaitement inintelligible.

(2 *Fauſtus eſt de nos amis*). Fauſtus, Pluton, *&c.* ſont les noms de quelques miſérables farces, qu'on avoit accoutumé de jouer à la ſuite des meilleures Tragédies.

(3 *Ton Théatre ſubſiſtera, pourvu qu'il ne périſſe point par le feu*). Dans l'enlévement de Proſerpine de la façon de Tibbald, on mit le feu à un champ de bled : auſſi-tôt l'autre Comédie fit réduire en cendres une grange pour le divertiſſement des ſpectateurs. Les deux Théatres ſe diſputerent auſſi, dans Dr. Fauſtus, qui feroit vomir plus de flammes à ſon Enfer.

ne périſſe point par le feu. (1) Un ſecond Æſchyle paroît ! l'Enfer vomit un déluge de feux : que les Dames enceintes prennent leurs précautions, &, comme Sémélé, ſe faſſent tranſporter dans leur lit au milieu des flammes.

Bavius, ôte préſentement le pavot qui couvre ta paupiere, & dépoſe-le ici ! Que tous les Poëtes ſe proſternent ici ! C'eſt lui, c'eſt lui, qu'annoncent d'anciennes prédictions : (2) l'Auguſte né pour ramener le temps de Saturne : les Aſtres viennent d'achever le nombre des révolutions qui devoient précéder ce grand événement. Voici, voici, notre vrai Phœbus la tête ceinte de lauriers ! Notre Midas préſide au Théatre comme Chancelier ! (3) Les titres de Benſon ſont

(1 *Un ſecond* Æſchyle paroît). On raconte au ſujet d'Æſchyle, que quand ſa Tragédie des Furies fut repréſentée, les Spectateurs ſe trouverent frappés d'un tel effroi, que les enfans en eurent des convulſions, & les femmes enceintes de fauſſes couches.

(2 *L'Auguſte né pour ramener le temps de Saturne*). Les temps de Saturne ſont alluſion ici à l'Age de *plomb*, dont il a été parlé au commencement du premier Livre.

(3 *Les titres de Benſon ſont gravés ſur les tom-*

gravés ſur les Tombes des Poëtes, & (1) Philips paſſe pour un Homme d'eſprit ! Regarde un nouveau White-halle de la façon de Rip-

bes des Poëtes). G. Benſon, Inſpecteur des Bâtimens du Roi GEORGE I., informa les Lords, que leur Chambre, & un autre appartement tout attenant, couroient riſque d'enfoncer. Ces Seigneurs s'aſſemblerent en Comité pour convenir de quelque autre endroit où ils tiendroient leurs ſéances, en attendant que leur Chambre fût réparée. Mais quelqu'un ayant propoſé de faire examiner la Chambre par d'autres Architectes, cet examen eut lieu, & il ſe trouva que Benſon avoit menti. Les Seigneurs réſolurent alors de préſenter au Roi une Adreſſe contre Benſon; mais le Comte de Sunderland, alors Secrétaire-d'Etat, leur donna l'aſſurance, que Sa Majeſté le congédieroit, ce qui arriva auſſi. En faveur de cet homme, le fameux Chevalier Wren, qui avoit été Architecte de la Cour plus de cinquante ans, qui avoit bâti la plupart des Egliſes de Londres, mis la premiere pierre à celle de S. Paul, & vécu aſſez long-temps pour la finir, fut dépouillé de ſa Charge à l'âge de près de quatre-vingt-dix ans.

(1 *Philips paſſe pour un Homme d'eſprit*). Ambroiſe Philips, ſuivant M. G., dans ſon *Art Poétique*, « n'eſt pas tout-à-fait égal à Virgile: » ſi on le diſoit, cela auroit un air de flatterie; » mais je ſuis fort trompé, ſi la Poſtérité n'a » pas pour lui plus d'eſtime, qu'il n'en obtient » de ſes Contemporains ». Il tâcha de ſemer de la méſintelligence entre notre Auteur & M. Addiſon, qu'il déchira auſſi dans la ſuite. Il ne ceſſoit de crier, que M. Pope étoit un *Ennemi du Gouvernement*.

ley, (1) tandis que les travaux immortels de Jones & de Boyle tombent en pouſſiere ; tandis que Wren, navré de douleur, deſcend dans le Sépulcre, que (2) Gay meurt ſans penſion, que ton Sort, ô Swift ! eſt celui d'un Politique Hibernois, & que (3) Pope paſſe dix ans à commenter & à traduire.

(1 *Tandis que les travaux immortels de Jones & de Boyle tombent en pouſſiere*). Dans le temps que ce Poëme fut compoſé, la Salle des Feſtins à Whitehall, l'Egliſe & le Portique de Covent-garden, & le Palais, auſſi bien que la Chapelle de Somerſet-houſe, Ouvrages du fameux Inigo Jones, tomboient preſque en ruines. Le Portique de Covent garden fut à la fin réparé & embelli aux dépens du Comte de Burlington ; qui, dans ce même temps, donna au Public les deſſeins de Jones & de Palladio, & fit, par ces Piéces, dont on eut d'ailleurs occaſion d'admirer la beauté dans divers édifices conſtruits par ſes ordres, revivre en Angleterre le vrai goût de l'Architecture.

(2 *Gay meurt ſans penſion*). Ce Poëte fut pendant une longue ſuite d'années, & juſqu'à ſa mort, un des plus intimes amis de M. Pope. Il compoſa quantité de Pieces, qui lui acquirent de la réputation : la derniere de toutes fut le fameux *Beggar's*, Opéra qui réunit tous les goûts, & tous les ordres de gens, depuis les perſonnes les plus diſtinguées par leur naiſſance, juſqu'à la lie du peuple.

(3 *Pope paſſe dix ans à commenter & à traduire*). Il commença ſon *Iliade* en 1713, & la finit en 1719. L'Edition de Shakeſpéar, qu'il entreprit uniquement, parce que perſonne ne

Hâtez-vous d'arriver, jours tant ſouhaités ! Que les Arts & les Sciences s'éloignent de nos bords ; qu'on ne donne plus le fouet à aucun Enfant de qualité ; que la Tamiſe voie les Fils d'Éaton ne faire autre choſe que jouer, & que toute l'année ne ſoit pour Weſtminſter qu'un ſeul jour de fête.... Arrêtez ! arrêtez ! s'écria le Monarque ravi de joie ; & la viſion s'envola par la porte d'Ivoire.

voulut ſe charger de cette commiſſion, lui coûta près de deux ans, & la traduction de la moitié de l'*Odyſſée* l'occupa depuis ce temps-là juſqu'à 1725.

Fin du troiſieme Livre.

LA DUNCIADE,

AU

Dr. JONATHAN SWIFT.

LIVRE IV.

ARGUMENT.

L'accompliſſement *des* prophéties *rapportées vers la fin du Livre précédent, devant former le ſujet de celui-ci, le Poëte fait une nouvelle* Invocation, *à l'exemple des principaux favoris des Muſes, lorſqu'ils doivent chanter quelque grand exploit. Il repréſente la Déeſſe venant dans tout l'éclat de ſa majeſté, pour détruire l'*Ordre *&* la Science, *& pour ſubſtituer à leur place le* Royaume des Stupides: *Comme elle mene les* Sciences *captives, & impoſe ſilence aux* Muſes; *& par* quoi *ces dernieres ſont remplacées. Tous ſes*

Enfans, cédant à une merveilleuſe attraction, ſont portés vers elle, & entraînent avec eux pluſieurs autres, qui contribuent à l'établiſſement de ſon Empire, par connivence, par foibleſſe ou en décourageant les Arts; tels que les Demi-beaux-eſprits, les ſtupides Admirateurs, ceux qui flattent les Sots, ou qui les protégent. Ils ſe rangent tous autour d'elle : un d'eux ayant voulu s'approcher de la Déeſſe eſt repouſſé par un Rival; mais elle les loue & les encourage tous deux. Les premiers, qui haranguent dans les formes, ſont les Génies *des* Ecoles, *qui l'inſtruiſent des ſoins qu'ils ſe donnent pour reſtreindre l'application de la Jeuneſſe à la ſtérile étude des Mots. Leur Adreſſe : réponſe favorable de la Déeſſe, qui les charge d'une commiſſion, pour eux-mêmes, & pour les Univerſités. Les* Univerſités *comparoiſſent en la perſonne de leurs Députés, & aſſurent qu'elles achevent l'*Inſtruction *de la Jeuneſſe préciſément comme elle a été commencée. Diſcours d'*Ariſtarque *ſur ce ſujet. Les Députés ſont*

écartés par une troupe de jeunes Seigneurs, qui reviennent de voyager *avec leurs* Gouverneurs. *Un de ces derniers rend à la Déeſſe un compte détaillé des fruits de leurs voyages, en lui préſentant en même-temps un jeune Seigneur accompli de tout point. Elle reçoit gracieuſement ce nouveau modele de perfection, & le doue de l'heureuſe qualité qu'on appelle* Manque de pudeur. *Elle apperçoit quantité de* Fainéans, *qui n'ont d'autre occupation que celle de ne rien faire : l'Antiquaire* Annius *la ſupplie de les métamorphoſer en autant de* Virtuoſos, *& de les confier à ſes ſoins : Mais* Mummius, *autre Antiquaire, s'étant plaint de ce procédé peu honnête, la Déeſſe trouve moyen de terminer ce différend à l'amiable. Entre alors une bande de gens habillés d'une maniere fantaſque, qui lui offrent les plus étranges préſens. Un d'eux s'avance pour ſe plaindre d'un autre, qui l'avoit privé de la choſe la plus curieuſe qu'il y eût dans la Nature : mais l'accuſé ſe juſtifie ſi bien, que la Déeſſe les ho-*

nore tous deux de ſon approbation. Elle leur recommande d'inventer quelque Emploi convenable pour les Fainéans *dont il a été parlé, dans l'étude des* Papillons, *des* Coquillages, *des* Nids d'Oiſeaux, *de la* Mouſſe, &c. *en prenant garde néanmoins de ne pas pouſſer cette étude juſqu'à pénétrer dans les grandes vues de la Nature, ou de l'Auteur de la Nature. La Stupidité eſt raſſurée contre la derniere de ces craintes par une clique de* petits-Philoſophes *& d'*Eſprits-Forts, *dont un porte la parole au nom de ſes Confreres. La Jeuneſſe ainſi diſciplinée, lui eſt livrée en corps, par les mains de* Silene; *après quoi elle eſt admiſe à boire de la Coupe de l'*Archi Mage *ſon Grand-Prêtre, ce qui produit un oubli total de toutes les obligations Divines, Civiles & Morales. La Déeſſe envoie à ces Adeptes des* Prêtres, &c. *auxquels elle confere des* Ordres *& des* Degrés; *après quoi leur adreſſant une harangue qui confirme à chacun d'eux ſes* priviléges, *& qui marque ce que la Déeſſe attend*

d'eux, elle finit par un Bâillement *d'une prodigieuſe vertu. Les progrès & effets de ce phénomene ſur tous les ordres d'hommes, & la Conſommation de tout dans le rétabliſſement de l'Empire de la* Nuit *& du* Chaos, *terminent le Poëme.*

(1) CHAOS redoutable, & toi ancienne Nuit, qu'il reſte au moins un ſeul obſcur rayon de lumiere ! que des ténebres viſibles (2) cachent en partie, & laiſſent en partie appercevoir l'événement qui ſe prépare. Puiſſantes Divinités ! dont je chante l'Empire prêt à être rétabli, vers leſquelles le temps même me porte d'une aîle rapide, ſuſpendez quelques momens (3) votre force d'Inertie,

(1 *Chaos redoutable, & toi ancienne Nuit*). Le Poëte met cette invocation dans la bouche de Cibber, qui, après avoir dit à la fin du troiſieme Livre : *Arrêtez, Arrêtez*, paroît craindre que l'Empire de la Stupidité ne ſe trouve établi, & qu'ainſi il ne ſoit privé de la gloire d'y avoir puiſſamment contribué.

(2 *Cachent en partie, & laiſſent en partie appercevoir*). C'eſt-là un des traits caractériſtiques d'un Poëte ſtupide : il n'exprime, ne fait, & même ne demande rien qu'*imparfaitement*.

(3 *Votre Force d'Inertie*). Par alluſion à la fameuſe *Vis inertiæ* de la Matiere, laquelle,

& puis emparez-vous du Poëte & de ſes vers.

Les feux de la Canicule communiquoient aux cerveaux leur chaleur nuiſible, & flétriſſoient les lauriers; le (1) Soleil étoit pâle, les Hiboux quittoient de jour leur ſombres retraites, & le Prophete lunatique ſe ſentoit plus inſpiré que de coutume. Quand la Fille du Chaos & de la Nuit, mettant à profit tant de circonſtances favorables, (2) entreprit d'anéantir l'Ordre, d'éteindre la Lu-

quoiqu'on ne doive ſurement pas la conſidérer comme une Force, eſt cependant la ſource des qualités & des attributs de cette Subſtance pareſſeuſe.

(1 *Le Soleil étoit pâle —— le Prophete Lunatique ſe ſentoit plus inſpiré que de coutume*). Les ſages Hiſtoriens obſervent ordinairement, que les grandes Révolutions ſont précédées d'une *Eclipſe de Soleil*. Notre Poëte indique délicatement la même choſe, le Soleil étant ici l'*Emblême* de cette Lumiere intellectuelle, dont l'éclat eſt obſcurci par les ténebres de la Stupidité.

(2 *Entreprit d'anéantir l'Ordre, d'éteindre la Lumiere*, &c.). Les deux grandes vues de ſon ambition : l'une en qualité de Fille du *Chaos*, & l'autre comme Fille de la *Nuit*. Le mot d'*ordre* doit ſe prendre ici dans un ſens étendu, qui comprend la ſubordination dans la Société Civile, les Loix de la Morale, &c. La *Lumiere* eſt intellectuelle, & regarde l'Eſprit, les Sciences & les Arts.

miere, de (1) former un nouveau Monde, peuplé d'habitans ſtupides, ou diſpoſés à devenir tels pour une penſion, & de ramener ainſi l'âge, non-ſeulement de plomb, mais auſſi d'or, du vieux Saturne.

La Déeſſe monte ſur ſon Trône : ſa tête eſt enveloppée d'un nuage, qui cependant ne cache rien du reſte de ſon corps (car la Stupidité n'aime pas qu'on liſe dans ſes yeux). (2) La tête de ſon Fils Lauréat repoſe mollement ſur ſon giron : (3) la *Science*, chargée

(1 *Former un nouveau Monde*). Par alluſion au Syſtême d'Epicure, que du Monde diſſous dans la Nuit & le Chaos, il s'en formeroit un nouveau : le Poëte ſuppoſe qu'une pareille diſſolution ayant eu lieu par rapport au Monde Moral, un autre Monde du même genre naîtra des principes de celui qui vient d'être détruit.

(2 *La tête de ſon Fils Lauréat repoſe mollement*). Depuis que Lauréat eſt couronné Roi, il ne fait que dormir. Tout eſt en mouvement autour de lui, & cependant il ne voit, ni n'entend preſque rien. On diroit qu'il regarde l'inaction & le ſommeil comme les deux grands Priviléges attachés à l'éminence de ſon rang.

(3 *La Science gémit attachée au pied de ſon trône*). Remarquez ici que la *Science* eſt ſeulement tenue de façon à devenir inutile ; mais l'*Eſprit* ou le Génie, comme ennemi actif, & par cela même plus dangereux, eſt puni ou chaſſé : la Stupidité s'accordant quelquefois avec la Science, mais jamais avec l'Eſprit.

de

de fers, gémit attachée au pied de ſon Trône, & l'*Eſprit* craint l'exil, des amendes, & de mauvais traitemens. La *Logique*, rebelle aux ordres de la Stupidité, eſt ici liée de chaînes; & plus loin la belle *Rhétorique* languit couchée par terre. L'Art de tromper par des raiſonnemens ſophiſtiques, ſe pare de leurs beaux habits, & porte en main leurs armes émouſſées. La *Morale*, une corde au cou, (1) implore le ſecours de ceux qui font profeſſion de l'aimer. Deux Hommes accourent de différens côtés; chacun d'eux ſaiſit un bout de la corde, & s'efforce d'attirer de ſon côté la *Morale*, qui expire étranglée pour avoir eu de zélés défenſeurs. Les Muſes, Filles du Ciel, ſont triſtement captives, & ne ſauroient faire un pas, (2) qui ne

(1 *Implore le ſecours*). La Morale eſt la Fille d'Aſtrée. Les anciens Poëtes diſent, que dans les Siecles d'or & d'argent les Dieux faiſoient leur ſéjour ſur la Terre; mais quand, dans les Siecles d'*airain* & de *fer*, la corruption força les hommes à faire graver des loix ſur des tables d'airain, & à punir la violation de ces loix par le glaive de la Juſtice, les Dieux ſe retirerent. Aſtrée les ſuivit quelques temps après, & laiſſa ſa pauvre Orpheline de Fille entre les mains des Défenſeurs en queſtion.

(2 *Qui ne ſoit éclairé par l'œil de l'Envie*, ou

ſoit éclairé par l'œil de l'Envie, ou par celui de l'Adulation. La Tragédie, les yeux en larmes, tourne contre ſon propre ſein le poignard deſtiné à percer le cœur des Tyrans; (1) mais l'Hiſtoire, d'un air poſé, lui arrête le bras, & la conſole par l'eſpoir qu'un ſiecle ſi barbare ſera regardé un jour avec horreur. Thalie, n'en pouvant plus de foibleſſe, ſeroit tombée morte, ſi la Satyre, ſa ſœur, ne lui avoit point ſoutenu la tête. A ce ſpectacle, (2) généreux CHESTERFIELD!

par celui de l'Adulation). Un des malheurs, que les Auteurs éprouverent par l'acte qui aſſujettiſſoit les *Pieces de Théatre à un examen*, fut qu'on conféra par-là à certaines perſonnes la faculté de chagriner ceux dont le mérite excitoit leur envie, ou de faire leur cour aux Grands en convertiſſant des réflexions générales contre le vice en libelles faits contre eux.

(1 *Mais l'Hiſtoire, d'un air poſé, lui arrête le bras & la conſole*). L'Hiſtoire fournit à la Tragédie les matériaux dont elle a beſoin; & la Satyre rend le même ſervice à la Comédie. La premiere rapporte, en ſtyle relevé, les grands crimes, & les malheurs qu'ils ont entraînés à leur ſuite: l'autre, en ſtyle plus ſimple, expoſe les vices & les folies du Peuple.

(2 *Généreux* CHESTERFIELD). Ce Seigneur, l'an 1737, quand l'acte dont il a été parlé, fut porté dans la Chambre des Lords, s'y oppoſa par une Harangue éloquente & parfaitement bien raiſonnée.

tu mêlas tes pleurs à ceux que répandirent les Muſes déſolées.

(1) Quelle bizarre figure s'attire tout-à-coup mes regards ! Elle tient la tête de côté, a l'air étranger, la démarche affectée, la voix petite, & la langueur peinte dans les yeux : l'Orgueil de ſa robe rapiecée n'eſt pas d'accord avec lui-même. Des Pairs du Royaume la ſoutiennent de deux côtés en chantant : elle bronche & rit, trop belle pour ſe tenir coi. Après avoir jetté un regard de mépris ſur les neuf Sœurs, couchées par terre, elle parla ainſi en beau Récitatif.

O Cara ! Cara ! que tout ſe taiſe devant toi : que le Chaos ſe réjouiſſe à la venue (2) du regne de la Diviſion : (*) des tor-

(1 *Quelle biſarre figure s'attire tout-à-coup mes regards*) ! Le portrait, que l'Auteur trace de ce phantôme, repréſente la Nature & le Génie de l'Opéra *Italien*, ſes airs affectés, *&c.* & l'extravagante coutume de compoſer un Opéra entier de quelques chanſons favorites, qui ne tiennent nullement enſemble. Tout cela ſe ſoutint par les ſouſcriptions de la Nobleſſe.

(2 *Du regne de la Diviſion*). Par alluſion au faux goût qui a introduit en Muſique des Diviſions ſans nombre, en négligeant cette harmonie, qui ſe conforme au ſens des paroles, & qui

tures Chromatiques chaſſeront bientôt les Muſes d'ici : un ſeul roulement exprimera la joie, la triſteſſe & la fureur ; les mêmes notes raviront juſqu'au Ciel, ou plongeront dans un profond ſommeil tes Fils, ô Stupidité ! tandis que tes Filles crieront *ancora*, en bâillant. Un autre Phœbus, (1) ton propre Phœbus regne ; mais bientôt, bientôt, hélas ! la Rebellion va commencer, ſi la Muſique s'abaiſſe juſqu'à implorer le ſecours du Bonſens. Que vois-je ? le grand Handel, tel que

émeut les paſſions. M. Handel, dont le nom ſeul eſt un grand éloge, a employé dans l'Orcheſtre différens Inſtrumens, dont on ne s'étoit pas ſervi avant lui, faiſant uſage même de tymbales & de canon ; ce que le goût efféminé de notre ſiecle trouva ſi mâle, que la Muſique de *Handel* fut obligée d'aller chercher des admirateurs en Irlande.

(* *Des tortures Chromatiques*). Cette eſpece d'ancienne Muſique appellée la *Chromatique*, étoit une variation, & vouloit être, à force d'irrégularités, un embelliſſement du Genre Diatonique. On prétend qu'elle fut inventée vers le temps d'ALEXANDRE, & que les *Spartiates*, choqués de ſon caractere efféminé, en défendirent l'uſage.

(1 *Ton propre Phœbus regne*). Non l'ancien *Phœbus*, Dieu de l'Harmonie, mais un *Phœbus* moderne d'origine *Françoiſe*, qui a épouſé la Princeſſe *Galinathia*, une des Suivantes de la Stupidité, & bonne amie de l'Opéra.

Briarée à cent mains, ſe prépare à exciter dans l'ame les plus nobles & les plus douces paſſions, & fait ſuccéder les Tonnerres de Jupiter aux Tymbales du Dieu de la Guerre. Déeſſe, aie ſoin de l'arrêter, ou c'eſt fait de ton ſommeil! — Elle entendit l'exclamation, & relégua le nouvel Orphée ſur la côte d'Hibernie.

Auſſi-tôt la Renommée ſonne pour la derniere fois de la trompette, & appelle tous les peuples à comparoître devant le Trône de la Souveraine. Un même inſtinct ſaiſit les jeunes, les vieux, & en général tous ceux qui ſentent intérieurement ſon pouvoir, qui les tranſporte. Aucun d'eux n'a beſoin de guide : la peſanteur de leur tête dirige & facilite l'Attraction : perſonne ne manque de place, la Déeſſe ſervant de centre commun à tous. C'eſt ainſi que les Abeilles, pour approcher le plus qu'il eſt poſſible de leur unique Reine, ſe diſpoſent en cercles autour d'elles.

A meſure que les Nouveaux venus arrivent, ils pouſſent devant eux force gens, qui ne vouloient pas avancer : mais la vertu attrac-

tive ayant commencé à opérer, leur réſiſtance va en diminuant, juſqu'à ce qu'entraînés enfin dans le tourbillon, ils confeſſent avec tous les autres le pouvoir de la Déeſſe.

Ces ſujets, d'abord involontaires, ne ſont pas les ſeuls qui contribuent enſuite à étendre la Monarchie de la Stupidité : leurs efforts ſont puiſſamment ſecondés par une claſſe immenſe de demi-rebelles, Sots qui ſe moquent d'autres Sots, Gens d'eſprit avec les Stupides, & Stupides avec les Gens d'eſprit. Ils ſont ſuivis de ceux qui aiment à rendre leurs hommages à la Déeſſe en la perſonne de ſes Fils, les Grands de la Terre. Puis viennent les Idolâtres, qui ploient le genou devant Baal ; les Prophanes, qui parlent au nom d'Apollon, ſans aucune commiſſion de ſa part ; les Protecteurs des Beaux-Arts qu'ils ignorent, & (ce qui forme la pire eſpece de toutes) les Poëtes hypocrites, qui tiennent le langage des Muſes, ſans en avoir les ſentimens.

On voyoit, l'un à côté de l'autre, un

Faiſeur de vers qui rimoit pour de l'argent, & ſon Patron qui protégeoit par orgueil. Narciſſe, accablé de louanges qui baiſſoit humblement la tête, comme un lys qui vient d'eſſuyer une horrible ondée; & (1) le hardi Benſon, monté ſur deux échaſſes d'inégale longueur : une d'elles étoit marquée du nom de Milton, & celui de Johnſton ſe liſoit ſur l'autre.

La Déeſſe ſourit. — « Mon regne ap» proche, dit-elle » ; mais, avant tout, qu'on mette les Ouvrages des Beaux-Eſprits en petits morceaux. Médée (dont la cruauté en cela ne fut qu'apparente) rajeûnit ainſi le vieux Æſon. Et que les morceaux ſoient plus petits à proportion de l'excellence des Auteurs ; qu'il ne reſte aucune page entiere, ni même aucun pied, ou le moindre accent à un vers. O mes Fils! éparpillez ainſi votre gloire par monceaux : (2) j'aurai ſoin qu'un

(1 *Le hardi Benſon*). Cet homme tâcha de ſe faire un nom, en érigeant des monumens, en faiſant frapper des médailles, en procurant des Traductions de Milton ; & dans la ſuite, en publiant pluſieurs belles Editions de la Verſion des Pſeaumes, par *Arthur Johnſton*.

(2 *J'aurai ſoin qu'un Echevin ſoit aſſis près*

Échevin ſoit aſſis près de chaque Poëte ; qu'un Seigneur de poids s'attache à chaque Bel-Eſprit, & qu'auſſi long-temps que le Char de triomphe de la Renommée ſe promenera, au moins un de mes eſclaves ſoit cloué à leurs côtés.

Qui pourroit dépeindre l'ardeur empreſſée avec laquelle les Sujets s'efforçoient d'arriver juſqu'à ſon Trône. Un Sot repouſſoit ſon pareil, mais un Nigaut ſe montroit plus honnête envers un autre Nigaut, quand tout-à-coup parut un Spectre armé d'une redoutable férule ; ſa tête eſt ceinte d'une guirlande de verges, dégouttantes de ſang d'Enfans, & de larmes Maternelles. Les mouvemens d'horreur qu'Éton & Winton éprouvent, paſſent dans les veines de tous leurs Fils : toute chair eſt humiliée, & l'audacieuſe race de Winſtminſter frémit à l'idée du Génie du Lieu.

Le Spectre ouvrit alors la bouche, & dit : Puiſque c'eſt par le talent de la parole que l'Homme eſt diſtingué de la Bête, les mots

de chaque Poëte). Par alluſion au monument érigé à Butler par l'Echevin Barber.

forment

forment le département de la Nature Humaine, & ce ne ſont que des mots que nous enſeignons. Quand, telle que (1) la Lettre inventée par Palamede, la Raiſon incertaine indique deux chemins, le plus étroit eſt le meilleur. Placés à la porte du Savoir, nous ne permettons jamais (2) qu'elle s'ouvre trop, interdiſons aux Jeunes gens les queſtions, empêchons leur imagination de prendre l'eſſor, chargeons leur mémoire, lions leur eſprit rebelle d'une triple chaîne, & les retenons juſqu'à la mort dans l'enceinte de mots. Quels que puiſſent être leurs talens, nous ne les ferons ſervir (3) qu'à tirer quelques ſons de la clochette que nous avons attachée à leur ame. Un Poëte eſt tel dès le premier

(1 *La Lettre inventée par Palamede*). La lettre Y, dont Pythagore a fait l'emblême de deux différens chemins; ſavoir, celui de la Vertu & celui du Vice.

(2 *Qu'elle ne s'ouvre trop*). Alluſion ingénieuſe à la deſcription de la porte de ſa Sageſſe dans le Tableau de Cébès.

(3 *Qu'à tirer quelques ſons de la clochette*, &c.). Car les Jeunes-gens étant chargés comme des Bêtes de ſomme, & ſuccombant ſous le poids des mots, leurs Maîtres, de peur qu'ils ne ſe rebutent, emploient la rime pour les amuſer.

jour qu'il monte ſur le Parnaſſe ; & qu'eſt-il à la fin ? toujours un Poëte. Que n'avons-nous le même bonheur ! Mais le charme n'opere point hors de l'enceinte de nos murs, & ceſſe dès qu'on a mis le pied (1) dans cette chambre ou dans cette ſalle que je vois d'ici. C'eſt-là que ce WYNDHAM, qui a tant de fois fait l'école buiſſonniere, a renoncé aux Muſes, & que TALBOT a ceſſé d'être un Bel-Eſprit. Nous eſpérions de retrouver quelque jour un Ovide en MURRAY, & dans PULTENEY ſeul nous avons perdu plus d'un Martial. Sans ces malheurs, à notre éternelle gloire, quelque Poëte auroit sûrement, en vingt mille jours, & autant de nuits, achevé ce que South (2) tient pour le chef-d'œuvre de l'Eſprit-Humain.

Ah ! s'écria la Déeſſe, quand reverrai-je

(1 *Dans cette chambre ou dans cette ſalle*). La Salle de Weſtminſter, & la Chambre des Communes.

(2 *Tient pour le Chef-d'œuvre de l'Eſprit Humain*). Savoir une Epigramme. Le fameux Dr. South a déclaré, qu'une Epigramme parfaite n'eſt pas moins difficile qu'un Poëme Epique. Et les Critiques diſent que le Poëme Epique eſt le plus grand effort dont la Nature Humaine ſoit capable.

(1) le regne d'un Monarque pédant ? Quand la Chaire Doctorale ſera-t-elle placée près du Trône, pour preſcrire des loix aux mots, ne faire la guerre qu'avec des mots, gouverner les Sénats & les Cours par le puiſſant miniſtere du Grec & du Latin, & métamorphoſer le Conſeil en École de Grammaire ? Si jamais la Stupidité contemple un jour heureux, ce ſera à l'ombre du pouvoir arbitraire. O ! s'il eſt permis à mes fils d'apprendre une choſe, enſeignez-leur celle-ci, dont la connoiſſance ſuffit pour un Roi, qui maintient mon autorité & celle de mes favoris, dont les bords de Cam & d'Iſis puiſſent retentir toujours : « Le DROIT DIVIN des Rois eſt de mal gou- » verner ».

La Déeſſe eut à peine achevé ces mots, que (2) plus de cent amis d'Ariſtote, la tête cou-

(1 *Le regne d'un Monarque pédant*) ? Wilſon nous apprend, que le Roi JACQUES I. ſe chargea d'enſeigner le Latin à Car, Comte de Somerſet ; & que Gondemar, Ambaſſadeur d'Eſpagne, faiſoit exprès quelque faute, en parlant cette Langue, afin de fournir au Monarque l'occaſion de le corriger, ce qui lui en concilia les bonnes graces.

(2 *Plus de cent amis d'Ariſtote*, &c.). La

verte de chapeaux à grands bords, & habillés de noir, accoururent auſſi-tôt. Tes Députés, ô Iſis ! furent du nombre ; & les tiens auſſi, ô Cam ! (1) dont les flots endorment les jeunes habitans de tes bords, en murmurant d'avoir été tant de fois troublés par le tempétueux Bentley, qui repoſe à préſent dans le Port.

Devant eux marchoit ce reſpectable Ariſtarque ; ſon front étoit ſillonné de quantité de profondes Remarques ; (2) ſon chapeau,

Philoſophie d'Ariſtote avoit éprouvé de grands revers dans cette ſavante Univerſité, ayant été d'abord chaſſée par la Philoſophie *Cartéſienne*, & enſuite par celle de *Newton*. Cependant elle ne laiſſoit pas d'avoir toujours en ſecret quelques fideles Sectateurs. Ce ſont eux qui, à l'approche du regne de la Déeſſe, viennent comme autant de Confeſſeurs, faire une profeſſion ouverte de leur ancienne foi.

(1 *Dont les flots*, &c.). La Riviere de Cam baigne les murs de divers Colléges, fameux particuliérement par leur habileté dans la diſpute.

(2 *Son chapeau*, &c. —— *c'eſt ainſi que les vrais Trembleurs plaiſent aux Hommes & à Dieu*). Le culte du Chapeau, comme les Trembleurs l'appellent, eſt en abomination à cette Secte : cependant, quand il eſt queſtion de donner cette marque de reſpect aux hommes, comme devant des Tribunaux de Juſtice, ou devant une des Chambres du Parlement, ils permettent, pour ne point choquer leurs Supérieurs, & ne point

qui n'avoit jamais rendu aucun hommage à l'orgueil humain, fut ôté, d'un air de vénération, par quelqu'un qui ſe trouvoit-là, & mis à côté. Le reſte fit une humble révérence: pour lui, à la maniere des Monarques, il ne fit qu'un ſigne de tête; c'eſt ainſi que les vrais Trembleurs plaiſent aux Hommes & à Dieu. Madame, chaſſez cette Canaille loin de votre Trône! Otez-vous d'ici. —— Ne connoiſſez-vous pas (1) Ariſtarque, le Scholiaſte ſi renommé, qui à force de travail, a rendu Horace hébêté, & Milton rampant? Qu'ils mettent en vers ce qu'ils voudront, (2) des Critiques, tels que moi, ſauront bien en refaire de la proſe. Grammairiens Romains & Grecs, admirez en moi votre Maître! (3) Inventeur de quelque choſe de

bleſſer les droits de leur conſcience, qu'un autre les découvre.

(1 *Ariſtarque*). Fameux Commentateur, qui a corrigé Homere, & dont le nom déſigne depuis ce temps-là un Critique complet.

(2 *Des Critiques tels que moi*). Par alluſion aux deux fameuſes Editions d'Horace & de Milton, dont la riche Poéſie eſt devenue entre ſes mains la plus pauvre proſe qu'on puiſſe imaginer.

(3 *Inventeur de quelque choſe de plus grand qu'une Lettre*). Par alluſion à ces Grammairiens,

plus grand qu'une Lettre, (1) mon Digamme étant pour l'Alphabet, ce que Saül étoit à l'égard de David. Nos différends, à la vérité, ne roulent encore que ſur la queſtion, (2) s'il faut dire *Me* ou *Te*, & (3) comment il faut prononcer le nom de Cicéron. Que (4)

comme Palamede & Simonide, qui inventerent de *ſimples Lettres*. Ariſtarque, qui avoit inventé une lettre *double*, étoit par cela même digne de double honneur.

(1 *Mon Digamme*). Le Digamme Æolique, qu'il a voulu remettre en uſage, & qu'il appelle *quelque choſe de plus grand qu'une Lettre*, à cauſe que c'eſt un Gamma placé ſur les épaules d'un autre.

(2 *S'il faut dire* Me *ou* Te). Cette queſtion a donné lieu à une diſpute ſérieuſe, & à quelques Traités. Il s'agiſſoit de ſavoir ſi, à la fin de la premiere Ode d'Horace, il faut lire. *Me doctarum hederæ* —— ou *Te doctarum hederæ*. ——

(3 *Comment il faut prononcer le nom de Cicéron*). Il s'agit du nom de cet Orateur en Grec. Il y a eu une diſpute grammaticale de la même importance, pour ſavoir, ſi le nom d'Hermagoras en Latin devoit ſe terminer en *as* ou en *a*. Quintilien cite un paſſage de Cicéron, où il y a *Hermagora*, mais Bentley aſſure que Quintilien s'eſt trompé, que Cicéron n'a point pu écrire ainſi, & que quand Cicéron l'auroit fait, il n'en croiroit pas Cicéron lui-même.

(4 *Freind* —— *Alſop*). Dr. Robert Freind, Chanoine de l'Egliſe de Chriſt —— Dr. Antoine Alſop, qui a heureuſement imité le ſtyle d'Horace.

Freind s'étudie à parler comme Térence, & qu'Alſop badine avec la légere fineſſe d'Horace. Pour moi, ce que je ne trouverai ni dans Virgile ni dans Pline, je compte de le déterrer dans (1) Manilius ou dans Solin. Qu'ils cherchent des phraſes Attiques dans Platon, j'aime mieux (2) Suidas, qui me fournit ce que je veux. Ce qui a été autrefois haché fort menu par Gellius & par Stobée, ou mâché tour-à-tour par d'anciens Scholiaſtes aveugles, eſt apperçu diſtinctement, juſque dans ſes moindres parties, par l'œil critique, ce Microſcope de l'Eſprit.

(3) Ne t'imagine pas, ô Reine! qu'il y ait

(1 *Manilius ou Solin*). Quelques Critiques ayant eu le choix de commenter Virgile ou Manilius, Pline ou Solin, ſe ſont déterminés pour le plus mauvais Auteur, afin de faire briller davantage leur habileté.

(2 *Suidas*, *Gellius*, *Stobée*). Le premier a raſſemblé dans un Dictionnaire toute ſorte de faits impertinens & de mots barbares; le ſecond étoit un mince Critique; & le troiſieme a donné au Public un Livre de lieux-communs, où l'on trouve, au lieu de pain, quelques miettes d'anciens Auteurs.

(3 *Ne t'imagine pas, ô Reine*)! Il paroît par-là que les Sots & les Nigauds, dont il a été parlé ci-deſſus, ſe diſputoient la faveur de la Reine dans cette grande Journée.

plus de ſtupidité dans la marotte d'un Fou, que dans l'air grave d'un Pédant. Tels que des bouées qui ne vont jamais à fond, nous ſommeillons toujours ſur la ſurface du ſavoir. (1) Barrow & Atterbury ſe donnent d'inutiles peines pour ruiner notre Ouvrage. En dépit d'eux, nous mettons un nuage devant les yeux, & faiſons lire ce qu'on n'a jamais lu. Nous expliquons une choſe juſqu'à ce qu'elle devienne douteuſe, après quoi nous écrivons, non ſur le ſujet, mais tout autour, ô Déeſſe! & puis tout autour encore. C'eſt ainſi que le Vers à ſoie emploie ſon petit tréſor, & travaille ſans relâche, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit bien enveloppé lui-même.

Que ſi nous permettons à quelque diſciple favori d'aborder chaque Science, & de parcourir toutes les Écoles, nous avons bien ſoin qu'il reſſemble aux Sauteurs, qui paſſent par des cerceaux ſans en toucher aucun. Nous

(1 *Barrow & Atterbury*). Le fameux Iſaac Barrow, & François Atterbury, Doyen de l'Egliſe de Chriſt, tous deux de grands génies & d'éloquens Prédicateurs : le premier plus grand Géometre, & l'autre plus verſé dans la connoiſſance des Auteurs Claſſiques, tous deux également zélés pour l'avancement des Beaux-Arts.

étouffons ce qu'il a de génie, en le bornant à des calculs ſans uſage & ſans fin, ou bien nous le faiſons cabrer ſur quelque terrein métaphyſique, où ſes pieds donneront toujours au même endroit, ſans qu'il ait fait un pas. Qu'on le prenne enſuite, & qu'à force de coups de hache, on tire l'homme du bloc de marbre où nous l'avons renfermé. Mais pourquoi me répandre en diſcours? Je vois s'avancer une Fille de joie, un Éleve, & ſon Gouverneur en habit galonné, qui viennent de France.

Qu'on me remette mon chapeau! — Il ne daigna pas en dire davantage, & s'éloigna avec l'air terrible que prit l'Ombre d'Ajax, dans une occaſion à peu près ſemblable.

A l'inſtant même entra bruſquement une troupe remarquable par de la gaîté, de la broderie, & un air de mépris pour les Pédans, qu'elle écarta de ſon chemin en leur riant au nez. Ils voulurent parler, mais le bruit que faiſoient ces impertinens étoit ſi grand, qu'il n'y avoit pas moyen de ſe faire entendre. Le premier s'avança d'une maniere

dégagée, & permit à l'Orateur qui l'accompagnoit, d'adreſſer cette harangue à la Déeſſe.

Grande Reine ! veuille recevoir le plus accompli de tes Enfans : il t'a été conſacré dès ſes plus tendres années par ſon Pere & par ſa Mere, qui ne lui ont jamais fait ſentir la verge, ni parlé de Dieu : tu lui donnes cette maturité, qui commença ſi-tôt & qui dura ſi peu, qu'il ne fut jamais Enfant ni Homme. Couvert d'un de tes nuages, le jeune Énée traverſa l'École & le Collége, en ſûreté & ſans être apperçu. Fier de ſon ſavoir, & n'ayant rien de meilleur à faire, il courut le bon bord : puis devenu intrépide, il paſſa la mer, vit l'Europe, & l'Europe le vit auſſi. Nous voyageâmes toujours guidés par toi, & étalant par-tout tes charmes & tes dons. Nous vîmes l'endroit fameux où la Seine admire l'habillement des Fils du grand BOURBON ; les bords du Tibre, où des ames Italiennes animent des corps Romains ; d'heureux Couvens, entourés de vignes, où les Abbés, couleur de pourpre, dorment à leur

aiſe ; des Iſles, où l'on reſpire la volupté avec l'air ; des Pays peuplés d'Eſclaves, qui chantent, danſent, & jouent du luth ; mais ſur-tout le Sanctuaire de Vénus, (1) où la Mer Adriatique, au lieu de Flottes, ne porte plus que des Gondoles chargées de Maſques & de Muſiciens. Il fit ainſi le tour de l'Europe ſous ma conduite, & ſe forma une collection de tous les vices qui croiſſent en Terre Chrétienne ; vit toutes les Cours, & entendit chaque Roi déclarer ſon opinion royale touchant l'Opéra ou la Foire.

Des Palais & d'autres Lieux moins reſpectés furent également les objets de ſa curioſité. Il devint connoiſſeur en *ragoûts* & en *liqueurs*, mangea ſans ſcrupule, & but avec beaucoup de jugement. Il ſe défit bientôt de ſa petite proviſion de Latin, oublia preſque ſa Langue maternelle, ſans en apprendre quelque autre à la place, perdit tout Claſſique ſavoir en Terre Claſſique, & fut à la fin changé en

(1 *Où la Mer Adriatique —— ne porte que des Gondoles*). La République de Veniſe, autrefois ſi fameuſe par ſes forces Navales, & qui ne l'eſt plus aujourd'hui que par ſes Carnavals.

Air, l'Écho d'un Son. Le voici à moitié guéri, & parfaitement bien élevé, (1) n'ayant autre choſe dans ſa tête qu'un *Solo*, & autant de Biens, & de principes de Morale, & d'Eſprit, que (2) Janſen, Fleetwood, & Cibber jugeront à propos. S'étant battu en duel, il a pris la fuite avec une Nonnain, & ſe tirera d'affaire, ſi quelque Bourg le choiſit pour ſon repréſentant. J'ai donc le bonheur de rendre ce jeune Héros à ma Patrie, que j'enrichis outre cela d'une Vénus. Daigne la recevoir auſſi (car je l'aime), ô Déeſſe ! & que les Fils des (3) Fils de Putain

(1 *N'ayant autre choſe dans ſa tête qu'un* Solo). Si c'étoit un *Solo*, comment pouvoit-il y avoir autre choſe ? Il y a donc ici une tautologie palpable. Liſez hardiment un *Opéra*, ce qui en vérité ſuffit pour remplacer tout le Latin qu'il avoit oublié.

(2 *Janſen*, *Fleetwood*, *Cibber*). Quoique ces trois Meſſieurs ne fuſſent pas Gouverneurs de profeſſion, ils ne laiſſoient pas de ſe mêler de l'éducation de la Jeuneſſe, & de diriger les opérations de leur eſprit, leur conduite & leurs finances, dans le période le plus important de leur vie, c'eſt-à-dire, à leur premiere entrée dans le Monde.

(3 *Fils de Putain*). On les a toujours regardés comme les plus fermes ſoutiens du trône de la Stupidité ; & ce bonheur leur a été bien envié.

ſoient rangés par milliers autour de ton Trône. Elle accepta le Héros & la Dame, les couvrit de ſon voile, & les délivra de tout ſentiment de honte.

Puis, tournant les yeux d'un autre côté, la Reine apperçut une troupe de Pareſſeux, qu'on ne voit, ni à l'Égliſe, ni au Sénat, ni à la Cour, & qui ne ſont abſolument bons à rien. (1) Tu fus du nombre, Paridel! la Déeſſe te vit appliqué à la torture d'un bon fauteuil, & t'entendit confeſſer, en bâillant, les inconvéniens de l'oiſiveté. Elle eut pitié de toi; mais ſa compaſſion ne fit qu'ajouter un nouveau degré d'efficace aux pavots, qui te ſervoient de litiere.

(2) Annius s'offrit enſuite à ſes regards:

L'illuſtre *Vanini*, dans ſon Livre, intitulé: *De admirandis Naturæ Reginæ Deæque Mortalium Arcanis*, ſe plaint amérement de n'être pas né bâtard.

(1 *Tu fus du nombre, Paridel*)! Ce nom eſt emprunté de Spenſer, qui le donne à un Chevalier Errant, qui couroit le pays pour la même raiſon qui engage tant de Jeunes-gens à voyager, & en particulier, à faire un tour à Paris.

(2 *Annius s'offrit enſuite à ſes regards*). C'eſt le même nom que celui d'Annius de Viterbe, fameux par la prodigieuſe quantité de Manuſcrits

il avoit à la main une canne d'ébene, & au doigt une émeraude du Temple. Faux comme ſes rubis, & échancré comme ſes médailles, il vint, farci d'un dîner qu'il avoit mendié chez Pollion, à pas comptés, tel qu'un Renard qui rode çà & là, vers le temps que le Soleil ſe couche. Mais plus pieux que ſon emblême, il commença par articuler à voix baſſe cette priere.

Généreuſe Déeſſe ! donne-moi toujours les moyens de tromper, & couvre mes fourberies d'un nuage obſcur ! Répands tes brouillards ſur cette Aſſemblée ; mais redouble-les pour ceux qui ſont les plus nobles, & qui ont le plus de bien. Par ce moyen un jeune Seigneur, dont j'aurai ſoin de former le coup-d'œil, verra s'élever d'autres Céſars & d'autres Homeres ; (1) prendra à la chaſſe l'Oiſeau Athénien, que les Dieux appellent *Chalcis*, & les Mortels un *Hibou* ; admirera

& d'Inſcriptions qu'il forgea, ſans qu'aucun autre motif que la ſeule vanité le portât à cette impoſture ; mais un motif plus ſolide animoit notre Annius.

(1 *Prendra à la chaſſe l'Oiſeau Athénien*, &c.). Le Hibou marqué ſur le revers de l'ancienne Monnoie d'Athenes.

(1) Attys, Cécrops, & même Mahomet accompagné de ſon pigeon; ſera riche en vieux cuivre, quoique pauvre en or, & gardera ſes Dieux domeſtiques, dans le temps qu'on vendra ſa maiſon; honorera un Prince Syrien plus que ſon propre Roi, & ſe trouvera au comble de ſes vœux d'avoir un Othon unique, juſqu'à ce qu'il apprenne qu'il y en a deux.

(2) Mummius, ſi renommé parmi les Fous amoureux de ſon (3) Chéops, l'enten-

(1 *Attys & Cécrops*). Les premiers Rois d'Athenes, dont probablement il n'y a plus de Médailles. La choſe eſt néanmoins plus poſſible que ce qui ſuit: ſavoir, que Mahomet, qui défendit ſi ſévérement les images, ſe ſoit fait repréſenter avec un pigeon, qui lui parloit à l'oreille: fable monachale, s'il en fut jamais. Cependant un des Confreres de notre Annius a forgé une Médaille, qui portoit cette effigie.

(2 *Mummius*). Ce nom n'eſt pas une ſimple alluſion aux Momies dont il étoit ſi amoureux, mais a probablement rapport au Général Romain de ce nom, qui fit mettre le feu à Corinthe, & confia de parfaitement belles Statues au Capitaine d'un Vaiſſeau, en lui déclarant que, « s'il » y en avoit quelqu'une de perdue ou de briſée, » il auroit à lui en fournir d'autres à la place ». Ce qui prouve que ce Mummius n'étoit pas un Virtuoſo.

(3 *Chéops*). Un Roi d'Egypte, dont le corps pouvoit ſûrement être connu, comme ayant été

dit ; & furieux comme une vipere à qui on a marché ſur la queue, s'enfla, & dit, en faiſant réſonner un ancien Ciſtre à ſes oreilles : (1) Oſes-tu parler de Princes Syriens, traître que tu es ? C'eſt à moi, Déeſſe, c'eſt à moi qu'appartient toute la race de Jupiter-Ammon. A la vérité, il eut l'eſprit de faire

enterré ſeul dans ſa Pyramide. Cette Momie Royale ayant été enlevée par un Arabe du Déſert, fut achetée par le Conſul d'Alexandrie, & parvint enſuite dans le cabinet de Mummius. Pour le prouver, il allégue un endroit des Voyages de Sandys, où ce Voyageur exact & ſavant aſſure qu'il vit le ſépulcre vuide, ce qui s'accorde préciſément, dit Mummius, avec le temps où le vol en queſtion fut commis. Mais il oublie de remarquer, qu'Hérodote rapporte le même fait comme arrivé de ſon temps.

(1 *Oſes-tu parler de Princes Syriens*) ? Vaillant, à ſon retour du Levant, où il avoit fait une collection curieuſe de différentes Médailles, ſe voyant pourſuivi par un Corſaire, avala vingt Médailles d'or. Un orage, qui s'éleva tout-à-coup, l'aida à gagner terre. Il rencontra ſur la route d'Avignon deux Médecins, qu'il conſulta, & dont l'un lui preſcrivit des purgations, & l'autre des vomitifs. Dans cette incertitude, il ne fit ni l'un ni l'autre, & continua ſon chemin juſqu'à Lyon, où il rencontra ſon ancien Ami, le ſavant Antiquaire Dufour, à qui il raconta ſon aventure. Dufour commença par lui demander, *ſi les Médailles étoient du haut Empire* ; & n'eut pas plutôt appris qu'oui, qu'il fit marché ſur le champ pour les plus curieuſes, à la charge de les avoir comme il pourroit.

valoit

valoir les médailles de ces Princes, & de les dérober aux Grecs : il mérite de plus grandes louanges encore, de les avoir ſauvées des mains des Corſaires ; enſuite il fit, avec une hardieſſe divine, paſſer l'or Grec par ſa gorge, & reçut pieuſement chaque demi Dieu dans le fond de ſes entrailles. —— Je les y révérai, les achetai de lui, & les ſaiſirai comme étant à moi, dans l'inſtant même qu'ils reverront la lumiere.

Vous les aurez, répondit Annius d'un air poſé ; (1) j'en atteſte le grand Ammon, par les cornes duquel j'ai juré ! Je les porte encore fidélement dans mon ventre ; & ſi j'aime à manger, ce n'eſt qu'afin de faciliter la ſortie des médailles. Pour ma juſtification, ô Déeſſe ! ordonne que je ſoupe où j'ai dîné : tous les Savans aſſiſteront à l'accouchement, & (2) Douglas voudra bien y

(1 *J'en atteſte le grand Ammon*) ! Jupiter Ammon eſt appellé ici à témoin, comme Pere d'Alexandre, auquel ces Rois avoient ſuccédé dans la diviſion de l'Empire Macédonien, & dont ils portoient les cornes ſur leurs Médailles.

(2 *Douglas*). Savant Médecin, & homme de beaucoup de goût. Il fut particuliérement curieux de recueillir tout ce qui avoit quelque

prêter ſa main adroite & officieuſe. La Déeſſe exprima ſon conſentement par un ſouris, & les deux Antiquaires partirent en ſe tenant par la main de bonne amitié.

Alors s'avança vers le Trône une troupe nombreuſe comme une armée de Sauterelles : chacun de ceux qui la compoſoient, venoit offrir quelque préſent merveilleux, un Nid, un Crapeau, un Champignon, ou une Fleur. Deux d'entr'eux, qui devançoient de loin tous les autres, implorerent, à haute voix, & l'œil ardent, le ſecours de leur Souveraine.

Le premier parla en ces termes : Grande Reine, Mere commune de nous tous, écoute mon humble priere ! J'avois dreſſé ſur ſon lit cette belle Fleur, & lui avois ménagé autant d'air, de ſoleil & de pluie, qu'elle pouvoit ſouhaiter ; ſes feuilles étoient appuyées ſur une guirlande de papier, & une baguette à bouton doré lui ſervoit de ſoutien. On ne vit jamais rien de ſi parfait : la nuance de dif-

rapport à Horace, dont il raſſembla toutes les Editions, Commentaires & Traductions, au nombre de pluſieurs centaines de volumes.

férentes couleurs raviſſoit en admiration ; & pour déſigner tant de merveilles par un ſeul mot, (1) j'avois appellé cette Fleur *Caroline*. Hélas ! elle a éprouvé un funeſte changement. Ce miſérable, qui n'aime que de vils Inſectes, vient de donner la mort à la plus charmante des Filles du Printemps. Puniſſez-le, ſinon que mon ame deſcende aux Champs Élyſiens, où l'incarnat ne ſauroit ſe faner. Il ceſſa de parler, & ſes yeux ſe remplirent de larmes. L'Accuſé, qui paroiſſoit n'avoir aucun reproche à ſe faire, ſe juſtifia par cette harangue.

De toute la Race émaillée, qui, d'une aîle argentée, voltige dans l'air au retour du Printemps, il n'y a jamais rien eu d'auſſi parfait que le Papillon que voilà. Je le vis, & tâchai de le ſaiſir ſur un Roſier : il m'é-

(1 *J'avois appellé cette Fleur Caroline*). C'eſt une façon de compliment que font aux Princes & aux Grands les Amateurs de Fleurs, en déſignant les plus curieuſes de celles-ci par des noms illuſtres. Quelques-uns d'eux s'en ſont fait un point d'honneur ; mais perſonne n'a porté cette ambition plus loin, que le Jardinier de Hammerſmith, qui a fait peindre ſa fleur favorite ſur ſon enſeigne, avec cette Inſcription : *C'eſt ici Ma Reine Caroline.*

chappe, & paſſe de fleur en fleur : je continue à le pourſuivre, agité tour-à-tour d'eſpérance & de crainte. Il s'arrête, je m'arrête auſſi ; il ſe remet à voler, & moi je m'élance après. A la fin il ſe fixa ſur une Plante, & je le pris à l'endroit où il s'étoit fixé. Je ne m'embarraſſe guere d'incarnat ni de couleur de roſe, & ne me mêle, ô Déeſſe ! que de ce qui eſt de mon département. J'ai raconté la choſe ſans déguiſement, & n'ai beſoin pour m'excuſer, que d'étaler ſur ce papier ma conquête, charmante même après ſa mort, cet incomparable *Papillon.*

Mes Fils ! répondit-elle, vous avez, l'un & l'autre, fait votre devoir : vivez contens, & conſervez fidélement vos goûts. Mais écoutez la voix d'une Mere, qui recommande à vos ſoins fraternels nos Amis qui dorment. Les Ames, d'une trempe ordinaire, ne ſervent qu'à donner quelque vivacité corporelle aux Fous, & à tenir les Fripons éveillés ; & reſſemblent (1) à un Homme

(1 *A un homme du guet*, &c.). Il y a dans la ville de Londres, pour chaque quartier, un certain nombre d'hommes armés d'une eſpece de

du guet, qui, aſſoupi lui-même, n'a juſtement que la force qu'il faut pour frapper contre une porte, & troubler notre repos, en nous diſant quelle heure il eſt. Chaque cerveau a quelque objet particulier qui le gouverne : pour l'un, c'eſt une coquille, & pour l'autre, le bourdonnement d'une guêpe : tel Eſprit, qui s'eſt perdu dans la Métaphyſique, (1) ſe retrouve dans une forêt de mouſſe ; & celui qui eſt curieux de ſavoir ce qui ſe paſſe dans la Lune, pourra (2) s'y rendre ſur les aîles de Wilkins.

O ! ſi les Fils des Hommes parvenoient un jour à concevoir que leurs yeux & leur raiſon ne leur ont été donnés que pour s'appliquer à l'étude des Mouches, à n'enviſager la Nature

pique, dont la fonction eſt de veiller à la ſûreté publique, pendant la nuit. Ils donnent de grands coups contre les portes, pour ſavoir ſi elles ſont bien fermées, & crient, non-ſeulement l'heure, mais auſſi le temps qu'il fait.

(1 *Se trouve dans une forêt de Mouſſe*). Il y a des centaines de ſortes de Mouſſe, à ce que diſent les Naturaliſtes.

(2 *S'y rendre ſur les aîles de* Wilkins). C'étoit un des principaux faiſeurs de projets de la Société Royale. Entr'autres notions merveilleuſes, il avoit celle de la poſſibilité de voler juſqu'à la Lune.

que ſous un point de vue très-borné, ſans ſonger au grand Auteur du Tout. Qu'on ne s'amuſe qu'à des bagatelles; ou, s'il arrive qu'à force d'obſerver on admire la Sageſſe du Créateur, du moins qu'on ne le ſerve pas.

Je le veux bien (s'écria un Clerc, partiſan de l'obſcurité, quoiqu'ennemi juré des Myſteres, & plein du pieux eſpoir de voir (1) le jour où l'Évidence Morale n'auroit plus aucun degré de certitude). (2) Que d'autres marchent à pas timides, faſſent de lents progrès à l'aide de l'Expérience, arrivent, guidés par le ſens commun, à des connoiſſances com-

(1 *Le jour où l'Evidence Morale n'auroit plus aucun degré de certitude*). Par alluſion au raiſonnement abſurde de quelques Philoſophes, qui ont calculé que l'Evidence Morale alloit en diminuant dans une certaine proportion : ſuivant ce calcul, il ne ſera plus probable au bout de cinquante ans que Jules Céſar ait été dans les Gaules, ou ait été maſſacré dans le Sénat. Voyez CRAIG's *Theologiæ Chriſtianæ Principia Mathematica.*

(2 *Que d'autres marchent à pas timides*). Un Homme ſage ne peut aborder l'étude des Ouvrages de Dieu qu'avec une timidité modeſte, & ne fera quelques progrès dans cette étude, qu'en contemplant, à l'aide de l'expérience, les merveilles de la Nature, & par ce moyen la Sageſſe de ſon Auteur.

munes, & enfin ſoient conduits par l'enchaînure des effets juſqu'à la Cauſe premiere : pour nous, qui voyons tout dans tes brouillards, mere de l'Arrogance, & ſource de l'Orgueil, nous n'avons pas beſoin de conducteur ! (1) Nous montons d'abord au principe le plus élevé, & deſcendons fiérement de-là vers ce Monde ſublunaire, qui nous paroît (2) la production de quelque cauſe méchanique. Ceux d'entre nous qui admettent un Dieu, Auteur de l'Univers, l'uniſſent intimement à la Matiere, ou le ſuppoſent répandu dans l'Eſpace, & ne ſe croient point tenus à obſerver ſes loix. Nous reſtreignons la vertu à certains lieux, & ſoutenons que les Relations n'impoſent aucun Devoir, & que chacun ne vit que pour ſoi-même. Quoique convaincus de la ſupériorité de

(1 *Nous montons d'abord au principe le plus élevé*). C'eſt ce qu'on appelle raiſonner *à priori*. Hobbes, Spinoza & Deſcartes, ont pris cette orgueilleuſe route, & ſe ſont égarés de la maniere du monde la plus inſenſée.

(2 *La production de quelque cauſe méchanique*, &c.). Cette folie eſt de Deſcartes, que ſes plus zélés défenſeurs ſont obligés d'abandonner ſur cet article.

notre *Raiſon*, nous ne ſavons pas bien au juſte ſi nous avons une *Ame* & une *Volonté*. Puiſſante Reine, rend plus épaiſſes les ténebres qui nous enveloppent! cache encore davantage Dieu à nos regards, ou bien fais-le nous voir tel que Lucrece l'a dépeint, un Dieu ſemblable à Toi, un Dieu oiſif, qui ne penſe pas, & qui regarde d'un œil indifférent les bonnes & les mauvaiſes actions! ou bien offre à notre imagination cette brillante viſion, (1) que Théoclès trouva autrefois ſi belle, pendant que ſon génie ſe forgeoit des Scenes poétiques, ou (2) s'égaroit dans les boſquets de l'Académie. Notre Société adore cette NATURE, (3) que Tindal juge digne de

(1 *Que Théoclès trouva ſi belle*). Ce Philoſophe, après avoir invité ſon Ami à partager avec lui cette Viſion, ajoute, qu'il faut invoquer premiérement le *Génie du Lieu*.

(2 *S'égaroit dans les boſquets de l'Académie*). « J'aime ſur toutes choſes l'*aiſe*, & de tous les » Philoſophes ceux qui ont raiſonné le plus à » *leur aiſe*, & comme les Sceptiques ne ſe » mettoient jamais en colere, je regarde cette » eſpece de Philoſophie, comme le plus raviſ- » ſant exercice de l'ame qu'on puiſſe jamais » imaginer ». *Vol. II, p. 206.*

(3 *Que Tindal juge digne de ſon culte*). Voyez le *Pantheiſticon* compoſé par Toland.

ſon

ſon culte, & (1) dont Silene chante les merveilles.

Le nouveau Philoſophe, qui avoit bu avant de chanter, étoit aſſoupi; mais ſe réveillant tout-à-coup, à l'ouie de ſon nom, il prend le jeune Théologien par la main, & le mene au pied du Trône de la Déeſſe, qu'il appella *Dame*. Il parla enſuite en ces termes : Heureuſement échappé à la fourberie des Prêtres, ce Fils accompli revient vers toi. D'abord eſclave des mots, puis aſſujetti à un nom, & enfin dupe d'un parti, je te le livre à la fois enfant & homme fait. La Nature lui avoit donné un génie borné, qui a encore été retréci par l'Art. Combien n'en ai-je point vus qui lui reſſembloient, deſtinés aux honneurs, reſpectés à cauſe de leur naiſſance, & ravis de mériter une penſion ? Reçois-les tous, & eux & lui, au nombre de tes favoris ! couvre-les de ton ombre ! Ton Archimage, ô Déeſſe ! achevera le reſte.

(1 *Dont Silene chante les merveilles*). Silene étoit Philoſophe Epicurien, comme il paroît par la ſixieme Eclogue de Virgile, où, n'étant rien moins qu'à jeun, il chante les principes de cette Philoſophie.

A l'inſtant même (1) un VIEUX SORCIER préſenta ſa *Coupe*, dont on ne ſauroit goûter ſans oublier auſſi-tôt ſes anciens Amis, ſon Pere, ſes Ancêtres, ſoi-même. L'un jette les yeux ſur une *Etoile*, & meurt comme Endymion : un autre perd tout principe d'Honneur pour avoir vu un *Plumet* ſur la tête de ſon voiſin. (2) Il n'y a plus pour lui, ni patrie, ni liaiſons d'amitié ; il faut qu'il faſſe ſa cour.

(1 *Un vieux Sorcier*, &c.). Ici commence la célébration des GRANDS MYSTERES de la Déeſſe, que le Poëte s'étoit engagé à chanter au commencement de ce Livre. Après que chaque Aſpirant, ſuivant la coutume établie, a prouvé qu'il poſſede les qualités requiſes, le SOUVERAIN PONTIFE de la Stupidité initie d'abord l'Aſſemblée par la voie ordinaire de *Libation*, &c. Enfin la grande Mere, qu'on pourroit appeler avec juſtice la *Bonne Deeſſe*, termine la ſolemnité par ſa bénédiction. Il importe d'obſerver, que la Stupidité avoit autrefois ſes Prêtres *in partibus*. Serviteurs timides, ils célébroient en ſecret les Myſteres de leur Reine ; mais de pareils ménagemens ne ſont plus néceſſaires à préſent.

(2 *Il n'y a plus pour lui, ni Patrie, ni Liaiſons d'amitié : il faut qu'il faſſe ſa cour*). « L'Amour » de la Patrie, le grand motif des premiers » Héros, n'eſt plus regardé que comme une » chimere ; l'idée du ſervice du Roi, étendue » juſqu'à l'oubli de tout autre principe, tient » lieu de ce qu'on appelloit autrefois Grandeur » d'ame & Fidélité ». BOULAINVILLIERS, *Hiſtoire des Anciens Parlemens de France*, &c.

Les compagnons d'Ulyſſe ſe veautrerent autrefois avec les pourceaux, chaſſerent avec les chiens, & coururent avec les chevaux; mais nos Jeunes gens, par un rare privilége, après en avoir fait autant, (1) conſervent la figure humaine.

L'Amour-propre préſente aux uns ſon Miroir, où perſonne ne ſe voit avec les yeux d'autrui; mais repréſenté comme un Protecteur généreux, ou comme un Client fidele, il ſe prend lui-même pour un Patriote, ou pour un Saint.

L'intérêt éblouit d'autres de ſes vives couleurs : tout rayonnant, quand il ſe tourne vers le Soleil, il ne brille plus dès que la lumiere de cet Aſtre ceſſe de l'éclairer.

D'autres ſont ravis à l'ouie de la voix des Syrennes, qui charment par de vains ſons des

(1 *Conſervent la Figure Humaine*). Les effets de la Coupe du Sorcier, par leſquels eſt déſignée, d'une façon allégorique, une *corruption* totale du cœur, & un renverſement de tout principe d'équité, ſont diamétralement oppoſés à ceux que produiſoit le pouvoir magique de Circé, qui repréſentent ſimplement l'ivreſſe *ſoudaine* des plaiſirs. Ainſi cette fameuſe Magicienne altéroit la figure, ſans changer rien à l'ame. au lieu qu'ici, l'ame eſt changée, & la figure reſte.

têtes où il n'y a que du vent. Ils n'entendent plus la trompette de la Renommée, qui les appelle à des occupations d'un genre bien différent. Mais de ſe connoître en Muſique ſuffit. Illuſtres C**, H**, P**, R**, K**, pourquoi vous donner tant de peines ? Vos Fils ont appris à chanter.

Il en eſt dont un Prêtre en Aumuſſe daigne former le goût ; toute Chair n'eſt que vanité à ſes yeux : il fait d'un bœuf entier un peu de coulis, renferme dans une petite phiole la ſubſtance de douze Jambons, & charge la table de prodiges, changeant des Lievres en Alouettes, & des Pigeons en Crapeaux. Un autre (car qui peut exceller en tout ?) explique (1) la *Sêve* & la *Verdeur* du Vin.

Il n'y a rien que d'amples ſacrifices ne puiſſent expier. Les Truffes de Périgord, & des Jambons de Bayonne, pourvu que le goût en ſoit accompagné de Libation Fran-

(1 *La* Sêve *&* *la* Verdeur *du Vin*). Termes d'Art parmi les fins Gourmets :

Et je gagerois bien que chez le Commandeur
Villandri priſeroit ſa ſêve *&* *ſa* verdeur.
BOILEAU. Sat. III. 23.

çoiſe, & d'Accens Italiens, (1) blanchiront le teint de Bladen, & ſauront effacer la tache de Hays. KNIGHT levera fiérement la tête, & fera l'honneur à quelque Prince de le recevoir dans ſon caroſſe.

La Reine ordonna enſuite que tous ceux qui briguoient des *titres* & des *degrés* euſſent à ſe mettre à genoux devant ſon Trône : elle exauça d'abord ſes enfans favoris. Ceux qui étudient Shakeſpear dans les Colléges de Juriſprudence, ou qui empalent un Ver luiſant, ſont faits Membres de la Société Royale. Quelques (2) Francs-Maçons, race ſilencieuſe, que Pythagore ne déſavoueroit pas, ſe pré-

(1 *Blanchiront le teint de Bladen, & ſauront effacer la tache de Hays*). Bladen —— Hays, étoient des Joueurs : le premier avoit le teint fort noir. ROBERT KNIGHT, Caiſſier de la Compagnie du Sud, s'enfuit d'Angleterre en 1720, & eut ſon pardon en 1742. —— Ces Meſſieurs vivoient à Paris avec la derniere magnificence, tenoient table ouverte, & y recevoient les perſonnes de la premiere diſtinction d'Angleterre, & même des Princes du Sang de France.

(2 *Francs-Maçons, race ſilencieuſe —— Grégoriens —— Gormogons*). La *taciturnité* eſt la ſeule qualité eſſentielle des Francs-Maçons, comme c'eſt la principale qualité des diſciples de Pythagore. Pour ce qui eſt des Grégoriens & des Gormogons, ce ſont des Freres-Lais, *Tiges* ſorties de la racine des Francs-Maçons.

ſenterent enſuite. Ils furent ſuivis de quantité de Botaniſtes, de Fleuriſtes, de Grégoriens, & de Gormogons. Les derniers, qui furent pour le moins auſſi honorés & auſſi applaudis qu'aucun des autres, reçurent d'Iſis & de Cam le grade de Docteur en Droit.

Puis les béniſſant tous : Allez, Enfans que j'ai pris tant de peine à former; paſſez maintenant de la Théorie à la Pratique. Tous mes ordres ſe comprennent aiſément, & ſont faciles à exécuter. Mes Fils, ſoyez orgueilleux, attachés à vos intérêts, & ſtupides. Aidez puiſſamment à affermir mon Trône; & ce ſigne d'acquieſcement que je fais de la tête, vous aſſurera la jouiſſance de tous vos priviléges. (1) Que le Bonnet & la Houſſine

(1 *Que le Bonnet & la Houſſine ſoient affectés aux Durs*. &c.). La balance politique de faveur, où la Déeſſe peſe les récompenſes, eſt remarquable. La grande Mere a bien égard à la naiſſance & au rang, mais elle conſulte auſſi le génie & les talens. C'eſt ainſi que ſon fameux prédéceſſeur, *Jean de Leiden*, Roi de Munſter, commença ſon gouvernement par faire ſon ancien Ami & Compagnon, *Knipperdolling*, Général de ſa Cavalerie & Bourreau. Si la Fortune l'avoit affermi ſur le trône, il auroit, à ce qu'on prétend, diſpoſé de toutes les Charges de ſa Maiſon dans le même goût.

ſoient affectés aux Ducs ; que les Marquis portent des Eſcarpins pour mieux courir ; que tout Comte ait la prérogative d'imiter le Soleil, & de conduire lui-même ſon propre caroſſe ; que le ſavant Baron deſſine des Papillons, ou (1) tire de la Soie d'une toile d'Araignée ; que les Juges jouent à Colin-maillard ; que l'Évêque (luxe Pontifical !) faſſe mettre cent ames de Coqs d'Inde dans un pâté ; que l'Écuyer ſe ruine pour avoir l'air étranger, & noie ſes terres dans une biſque à la royale. D'autres ameneront de France de plus nobles Arts, enſeigneront (2) aux Rois à jouer du Violon, (3) & à faire danſer des Sénats. Et comme après tout il eſt juſte que des Miniſtres aient une grande influence.... Elle alloit continuer, mais il lui

F (1 *Tire de la Soie d'une toile d'Araignée*). C'eſt une des plus ingénieuſes occupations que la Stupidité ait aſſignées, auſſi ne la préſente-t-elle qu'à des Pairs doués des connoiſſances. Ceux qui voudront faire des bas de toiles d'Araignée, pourront conſulter les *Tranſactions Philoſophiques*.

(2 *Aux Rois à jouer du Violon*). Ancien amuſement des Princes Souverains, comme Achille, Alexandre, Néron, quoique mépriſé par Thémiſtocle, qui étoit un franc Républicain.

(3 *Et à faire danſer des Sénats*). A Pontoiſe, ou en Sibérie.

prit un bâillement. — A l'inſtant même toute la Nature ſe ſentit comme aſſoupie. Quand des Dieux bâillent, quel Mortel pourroit reſter éveillé ? L'effet ſe communiqua d'abord aux Égliſes & aux Chapelles ; & l'on s'en apperçut le plus diſtinctement à St. Jame, où G..... prêchoit alors : il gagna enſuite les Écoles, & pénétra juſque dans la Salle de Weſtminſter ; (1) la Convocation ouvrit la bouche, mais n'eut pas la force de parler. Tous les habitans des trois Royaumes éprouverent le même aſſoupiſſement : Palinure penſa s'endormir au gouvernail : la vapeur ſoporifique répandit ſes influences ſur les Comités ; les Traités, auxquels on devoit encore mettre la derniere main, dormirent chacun dans ſon Bureau, ſans que perſonne ſongeât à y toucher ; des Armées ſans Chef paſſerent la Campagne à bâiller, & les Flottes attendirent, en bâillant, qu'il leur vînt quelque ordre du Continent.

(1 *La Convocation ouvrit la bouche, mais n'eut pas la force de parler*). La Convocation eſt l'Aſſemblée du Clergé en Angleterre. L'envie que cette Aſſemblée a de parler, & ſon ſilence, n'ont pas beſoin d'explication.

O Muſe !

O Muſe ! raconte (car il n'y a que toi qui le puiſſes, les Beaux-Eſprits ont peu de mémoire, & les Sots n'en ont point du tout), raconte qui furent les premiers dont le ſommeil appeſantit les paupieres, & qui furent ceux qui ſe défendirent le plus long-temps contre lui : par quels charmes l'Eſprit de Faction devint tranquille, & l'Ambition ſe calma : comment les Ames vénales oublierent-elles de ſe faire payer, & par quelle puiſſance ſurnaturelle les Stupides furent-ils ravis en extaſe ? Comment tout ſentiment de Honte put-il être étouffé, & toute diſtinction entre le Bien & le Mal abolie ? — O chante, & que les Nations gardent le ſilence pour t'écouter !

* * * * * * * * *

En vain, en vain, — l'Heure puiſſante qui va tout plonger dans le Sommeil, arrive, & la Muſe invoquée va célébrer le triomphe.

Il vient ! il vient ! (1) Regarde le noir

(1 *Regarde le noir trône*, &c.). Le trône de la Nuit & du Chaos eſt repréſenté ici comme s'avançant pour éteindre la lumiere des Sciences : ſon premier effet eſt d'effacer les vives couleurs

Trône de la *Nuit* primitive, & de l'ancien *Chaos !* Les nuages dorés & les couleurs variées de l'*Imagination* s'évanouiſſent devant lui. C'eſt inutilement que l'*Eſprit* lance quelques feux, le Météore tombe, & s'éteint à l'inſtant même. Comme à la voix redoutable de Médée les Étoiles perdirent, l'une après l'autre, leur éclat ; comme le caducée de Mercure ferma ſucceſſivement tous les yeux d'Argus ; ainſi ſon approche ſenſible, & ſon efficace ſecrette, ſe communiquent d'*Art* en *Art*, & en obſcurciſſent toutes les idées. Déja la *Vérité* (1) cherche une retraite dans ſon ancien & profond ſéjour : la *Philoſophie*, qui s'élevoit autrefois juſqu'à la premiere cauſe de tout, ne voit à préſent (& mal encore) que quelques cauſes ſecondes. La *Phyſique* appelle à ſa défenſe la *Métaphyſique*, & celle-ci implore le ſecours du *Bon-ſens*. Les

de l'imagination, & de glacer le génie ; après quoi le reſte s'acheve ſans peine.

(1 *Cherche une retraite dans ſon ancien & profond ſéjour*). Par alluſion au mot de Démocrite, que la Vérité étoit au fond d'un puits, d'où il l'avoit tirée : ſur quoi Butler obſerve, *qu'il l'y avoit miſe lui-même, avant de l'en tirer.*

Mathématiques étendent leurs droits ſur les *Myſteres*, ou les démontrent pour les détruire. La *Religion* ne daigne plus diſſiper, par ſes rayons, les épais nuages de l'Ignorance & de la Corruption : (1) la *Morale*, qui a beſoin du flambeau de la Religion pour être apperçue, diſparoît : il ne reſte plus aucun attachement au *Bien public*, aucune étincelle d'*Amitié humaine*, ni aucune lueur d'*Amour Divin*. Le voilà rétabli, ô Chaos, ton formidable Empire ! A ton ordre la Lumiere a cédé, en pâliſſant, la place aux Ténebres. Ta main, grand Anarque, laiſſe tomber le rideau, & toute la Terre eſt couverte des Ombres de la nuit.

(1 *La morale, qui a beſoin du flambeau de la Religion, pour être apperçue, diſparoît*). Il y a lieu d'inférer de-là, que notre Poëte étoit dans des idées entiérement différentes de celles du fameux Auteur des *Characteriſtics*, qui a compoſé un Traité exprès ſur la Vertu, pour prouver, qu'elle eſt non-ſeulement réelle, mais auſſi durable, ſans le ſecours de la Religion. C'eſt aimer étrangement la Vertu, que de vouloir l'établir ſur les ruines de la Religion, qui en eſt le plus ferme appui.

Fin du quatrieme & dernier Livre.